

## **4.2. Théorie fondamentale de la religion (philosophie de la religion).**

1978-1979 :

**Contenu : voir p. 98**

*Le Père H. Pinard de la Boullaye, S.J., alors professeur d'histoire des religions à la Grégorienne de Rome, dans son L' Etude comparée des religions, Paris, 1923<sup>3</sup>, t. II, Ses méthodes, pp.14ss., dit que les études comparatives comportent trois phases ou étapes :*

(1) la hiérogaphie, c'est-à-dire l'approche simplement descriptive (= phénoménologique, c'est-à-dire décrivant le phénomène en tant que phénomène (= dans la mesure où il se montre)) du sacré, selon laquelle on suppose que le "sacré" est au cœur de la religion ou, de la religion ;

(2) Hiérologie, c'est-à-dire l'approfondissement des phénomènes (= phénomènes) afin d'obtenir une loi et une explication ; exprimé logiquement : les phénomènes sont structurés de-, in-, et abductivement.

(3) Hiérosophie, c'est-à-dire la position philosophique à l'égard du sacré dans ses manifestations et ses structures (pensez à philo.sophia : philosophie de la religion, car elle examine les fondements ou les bases).

"La première discipline enregistre ; la seconde classifie et fournit une explication empirique ; la dernière spécule, soit trois étapes d'études, toutes d'observation dans le premier cas ; de coordination dans le second ; d'interprétation et d'appréciation dans le dernier. " (o.c. 14)

"Le mot hieros est (...) d' une conception assez large pour couvrir tout ce qui est sacré, spéculation ou action : il exprime l'objet général de cette étude ; 'grafia', 'logia', sophia' indiquent assez bien l' aspect successif sous lequel on l' aborde. " ( o. c., 15, note de bas de page).

**Religion archaïque** : "Archaïque" est un terme culturel et historique. Il désigne l'ancienne phase initiale, qui nous vient de la préhistoire, qui perdure dans les cultures primitives d'aujourd'hui, qui est encore le point de départ des religions évoluées, même les plus sécularisées ou humanistes. C'est précisément le sacré dans chaque religion qui est en même temps son caractère archaïque.

Nous donnons ces leçons sous la devise du texte de *William Ernest Hocking*, élève de Josiah Royce, prof à Harvard (Mass.), cité dans *Les principes de la méthode en philosophie religieuse*, in *Revue de Métaphysique et de Morale*, 29:4 (1922:oct./déc. Mouvement général de la pensée Américaine), pp. 431 /453, à la fin :

" La religion primitive qui, en surface, nous apparaît comme un fatras de rites, de tabous, de sentiments de toutes sortes (peur, consternation, ressentiment, horreur, audace inexplicable face à des puissances redoutées), mérite d'être déchiffrée ( ...). On peut y voir quelque chose comme un "non" résolu, s'opposant aux menaces que la nature matérielle fait peser sur les personnes qu'elle veut dominer, afin de...

pour ne pas dire dévorer. Qu'est-ce que la maladie, la mutilation, le sang versé, la mort ? Que sont les changements biologiques de l'amour et de la naissance, si des menaces de cette nature ne sont pas également présentes ? Et n'est-ce pas précisément ici que la religion primitive relève la tête ? C'est un refus résolu et massif qui s'exprime à travers un dispositif sauvage de rites et de tabous, et ce qu'il refuse, c'est que le cercle des pouvoirs matériels contienne l'homme tout entier ou définisse son destin. Ce n'est pas la religion qui est crédule envers les phénomènes naturels. La religion est l'incrédulité invincible de l'esprit humain à l'égard des phénomènes ; c'est la certitude dialectique (= contestation du contraire) que les réalités les plus profondes appartiennent au domaine de l'invisible." (o. c 452 /453)

**Méthode** : Nous étudions la religion archaïque comme une forme de pensée. Cela signifie que les leçons sur la logique seront appliquées ici. En particulier, nous nous demanderons s'il existe une culture religieuse spécifique, c'est-à-dire une cohérence qui existe toujours dans les données religieuses et qui ne peut être trouvée que dans les données religieuses.

Cette cohérence est mentionnée dans le mot "sacré", c'est-à-dire chargé de pouvoir, = pouvoir dans un degré frappant d'énergie et d'information derrière, dans ci-dessus à travers un fait matériel. Ainsi, la structure typique de la religion comporte déjà trois dimensions : la matière, l'énergie et l'information, mais dans un degré et une qualité "sacrés".

Le pouvoir est le côté extra et surnaturel qui peut être expérimenté dans, derrière, sous, au-dessus, à travers le naturel. De sorte que la structure religieuse typique a un triple caractère, en concordance avec celui qui vient d'être mentionné : nature, nature extérieure et super-nature. Le dernier mot, "surnaturel", signifie la part divine de "puissance". Le surnaturel représente ce que l'on appelle aujourd'hui le paranormal et qui est abordé dans l'animisme et le dynamisme par les ethnologues.

Mais il y a plus : les deux caractérisations précédentes sont unilatéralement statiques (synchrones). La religion est diachronique. À mon avis, il n'y a pas de meilleur nom pour cet événement continu et mystérieux qu'est la religion que "sacré", c'est-à-dire "histoire chargée de pouvoir", comme les mythes des peuples le décrivent de manière imaginative mais non irréaliste.

Le pouvoir est un événement à double facette, qui, par exemple, dans la Bible, est appelé "jugement". Le même pouvoir est funeste pour les uns, salutaire pour les autres. Cet événement qui divise est commun à toutes les religions, bien que varié et différent d'une religion à l'autre.

C'est pourquoi, comme premier chapitre, le premier d'une série d'échantillons de la réalité religieuse, nous décrivons le jugement de Dieu, - pour nous enraciner immédiatement dans un modèle applicatif et, à partir de là, esquisser le modèle régulateur de la religion.

## ***I. Le jugement de Dieu dans la révélation biblique comme entrée dans le saint.***

**Point de départ :** *Ekki(sir) 15 :11/20* : “ (11) Ne pensez pas que mon péché vient de Dieu, car ce qu’Il déteste, Il ne peut le faire. (12) Ne dites pas : “ Il m’a fait tomber “, car Il n’a pas besoin du pécheur. (13) Yahvé déteste tout péché et tout mal, et ceux qui le craignent, il les en préserve. (14) Depuis que Dieu a créé l’homme, au commencement, Il l’a laissé à sa propre intelligence : (15) Si tu veux, tu peux garder les commandements, et si tu es sage, tu accompliras sa volonté. (16) Car vous êtes déposés “ eau “ et “ feu “ : étendez votre main vers ce que vous préférez ; (17) car l’homme a le choix entre la vie et la mort. ce qu’il désire, on le lui donne. “

Cf. aussi, par exemple, *Deutéronome 30,15/20*, etc. ; car ce thème du choix donné par Dieu et devant être accompli par l’homme est un leitmotiv dans toute la Bible.

Nous le retrouvons dans *Gal.6:7/9* : “(7) Ne vous laissez pas tromper” : Dieu ne se laisse pas ridiculiser ! Tout ce que l’homme sème, il le récoltera aussi. (8) Celui qui sème la chair (= humanité pitoyable) récoltera la corruption de la chair ; mais celui qui sème dans l’esprit (= puissance donnée par Dieu) récoltera la vie éternelle de l’esprit. (9) Ne nous laissons donc pas de faire le bien ; car si nous ne nous relâchons pas, nous moissonnerons au temps convenable...”.

C’est le thème du jugement de Dieu : Dieu juge sur la base de la sanction immanente (rétribution intérieure). La créature elle-même prépare le jugement de Dieu. L’homme subit le jugement de Dieu dans son “âme”.

Pour l’homme archaïque, c’était évident ; pour l’homme moderne, ça ne l’est pas. Néanmoins, ce principe mérite d’être pris en considération : “Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, si en même temps son âme est perdue ? Ou que donnera l’homme en échange de son âme ? (*Mc 8,36/37*) “Hè psuchè autou” dit le texte grec. Qu’est-ce que cette “psuchè”, cette âme, pour que Jésus mette en garde contre le fait de nuire à “l’âme” ? Jésus le souligne : il n’y a pas d’équivalent pour l’âme (elle ne peut être échangée contre quoi que ce soit) ! - Nous nous tenons ici devant quelque chose d’invisible, mais d’une valeur irremplaçable. Pourtant, il existe un moyen de maîtriser cet invisible, du moins selon l’homme archaïque.

### ***L’ordalie ou jugement divin.***

La Nouvelle Alliance et aussi l’Ancienne Alliance nous donnent des modèles applicatifs (= exemples) du jugement de Dieu dans et le long de l’âme.

**Nouveau Testament** : Le plus remarquable est celui de *S. Paul 1 Cor 11 :27/31a*. Après avoir raconté l’institution de l’Eucharistie, Paul poursuit : “(27) Ainsi, quiconque mange le pain ou boit le calice du Seigneur de manière indigne, profane le corps et le sang du Seigneur. (28) Que chacun s’examine donc, et qu’ensuite seulement, il mange du pain et boive du calice. (29) Car celui qui mange et boit, s’inflige un jugement (krima, en grec), s’il n’estime pas le corps

trésor. (30) C'est pourquoi il y a parmi vous tant de faibles et de malades, et tant de gens qui se sont endormis". Le grand apôtre conclut donc du fait observable de "tant" de faibles, de malades et de morts à la cause non observable, à savoir le "manger et boire" indigne de l'Eucharistie. Les affligés ont mangé et bu eux-mêmes "un jugement, peut-être négligemment, mais avec des conséquences fatidiques pour la vie terrestre, qui de l'âme affligée subi les répercussions d'un sacrilège, c'est-à-dire la violation de la nourriture et la boisson chargée de pouvoir. Il ajoute : (31) " Si nous nous étions jugés sincèrement, nous ne serions pas jugés. (32) Eh bien, si nous sommes jugés par le Seigneur, c'est une leçon pour nous, pour ne pas être jugés avec le monde." (ibid.)

Il est donc vrai que le jugement a lieu dans l'inconscient et que notre conscience peut créer des illusions sur cet événement inconscient. En d'autres termes, pour utiliser un terme contemporain, Paul fait ici une critique de la conscience.

Nous comprenons mieux ce que cela signifie lorsque Hocking écrit : "Ce n'est pas la religion, c'est la non-religion qui est crédule face aux phénomènes naturels. La religion est l'invincible incrédulité de l'esprit humain face aux phénomènes." (vide supra).

Si l'on compare ce texte paulinien avec ce qu'il écrit, également dans *1 Cor. 10:1/22*, sur les exemples de jugement de Dieu dans l'Ancien Testament, on constate que le schéma "manger pour se juger" se matérialise également d'autres manières, mais avec des effets tout aussi catastrophiques (par exemple, mourir avec vingt-trois mille personnes en un jour, être tué par des serpents, être exterminé par un ange de la destruction) ; on conclut avec la même critique de la conscience. "Celui donc qui croit être debout, veille à ce qu'il ne tombe pas !" (*1 Cor 10, 12*), ce que dit aussi saint Jean : " Jésus dit : c'est pour un jugement que je suis venu dans ce monde : pour que les aveugles voient, et que les voyants soient aveuglés. " (*Jo 9:39*)

Un modèle encore plus remarquable nous est offert par *Jo 13,2 ; 13,17/30*, où il est à nouveau question de l'"Eucharistie", mais maintenant lors de son institution par Jésus lui-même. *Paul 1 Cor 10,16/22* parle de l'Eucharistie et de sa contrepartie : il parle du " calice du diable " comme contrepartie du " calice du Seigneur " et de la " table des démons " et en opposition à cette " table du Seigneur ".

Le même thème revient dans *saint Jean* : " 13, 2. Le repas avait commencé et déjà le diable avait inspiré Judas, fils de Simon Iscariot, à le trahir. (...) (= le lavement des pieds).

Et plus loin *13:17*. " (17) Et si vous comprenez tout cela, alors vous êtes bénis, si vous agissez aussi selon cela. (18) Je ne dis pas cela de vous tous. Je sais qui j'ai choisi. En effet, il faut que l'Écriture s'accomplisse (*Ps. 41 (40):10*) : "Celui qui mange mon pain lève son talon contre moi". (19) Je le dis maintenant avant qu'il ne se fasse, afin que, lorsqu'il se fera, vous croyiez que je suis. (20).

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'enverrai me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. " (21) Après ces paroles, Jésus fut profondément ému et il témoigna et dit : " En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. (22) Les disciples se regardèrent les uns les autres, incertains de ce qu'il voulait dire. (23). Un de ses disciples (qui aimait Jésus.) était couché sur la poitrine de Jésus. (24) Simon-Pierre fit une allusion et lui dit : " Dis, qui est-ce qu'il veut dire ? (25) Alors il se coucha sur la poitrine de Jésus et dit : "Seigneur, qui est-ce ? (26) Jésus répondit : " C'est celui pour qui je baptiserai le morceau de pain et à qui je le donnerai ". Il prit alors un morceau de pain, le baptisa et le donna à Judas, fils de Simon Iscariot. (27) Et avec le pain, Satan entra en lui. Jésus lui dit : "ce que tu fais, fais-le vite". (28) Mais personne à table ne comprit dans quelle intention Il avait dit cela. (29) En effet, comme Judas avait la bourse, certains ont pensé que Jésus lui avait dit : " Achète ce dont nous avons besoin pour la fête " ou qu'il devait donner quelque chose aux pauvres. (30) Dès qu'il eut mangé le morceau de pain, il s'en alla. C'était la nuit."

Comme le souligne *La Bible de Jérusalem*, ce morceau de pain n'est pas l'Eucharistie, du moins pas l'Eucharistie sanctifiante. Et pourtant, il existe une relation entre l'institution de l'Eucharistie et la trahison de Judas, comme le dit *La Bible de J.* ; Judas, pour reprendre les mots de Paul (*1 Co 11, 29*), "mange et boit lui-même un jugement" : Le geste de Jésus est un rite, c'est-à-dire un acte matériel chargé de pouvoir (= sacré), qui signifie l'âme de Judas (c'est-à-dire le principe de pouvoir de Judas, ce qui fait de lui un porteur de pouvoir et un collecteur de pouvoir en même temps).

- On lit *Jo 6:64* ; (Il s'agit de la Pâque du Pain de Vie :) " (...) "mais il y en a parmi vous qui ne croient pas". Jésus savait en effet dès le début qui étaient ceux qui ne croyaient pas en lui et qui était celui qui le trahirait. (...)

*Jo 6,70* ; Jésus répète : "Ne vous ai-je pas choisis, vous, les Douze ? (71) Il parlait de Judas, le fils de Simon Iscariot. Car c'est lui qui allait le trahir, lui, l'un des douze."

L'"âme" de Judas est "diabolos". C'est pourquoi Judas reçoit l'Eucharistie qui lui est propre, la calamiteuse, qui le frappe, dans son âme exactement. Le jugement de Dieu, noyau de l'histoire sacrée ou salvatrice, c'est-à-dire du sacré (= pouvoir) en tant que système diachronique, est double, salutaire pour l'un, calamiteux pour l'autre. Cet intervalle indique un phénomène stochastique et non, comme le pensent beaucoup de ceux qui connaissent trop peu le pouvoir (= la magie), un phénomène mécaniste (c'est-à-dire prédéterminé sans ambiguïté).

**Ancien Testament** : Alfred Bertholet, *Die Religion des Alten testaments*, Tübingen, 1932, S. 7, fait référence à deux modèles.

Modèle 1 : *Ex. 32/20 et 35* : Moïse descend du Sinaï et établit l'adoration du veau d'or. Il rétablit l'aberration : "(20) Lorsque Moïse s'est approché du camp et qu'il a vu le veau et la danse en rond, il a éclaté de colère : il a jeté les tablettes de ses mains et les a fracassées contre le pied de la montagne. Puis il prit le veau qu'ils avaient fait, le brûla, le réduisit en poussière et l'aspergea sur l'eau qu'il donna à boire aux Israélites..... (35) Yahvé châtia donc le peuple pour avoir laissé Aaron fabriquer le veau." Donc, encore une fois. Un rite de consommation comme jugement. Ceci sera encore plus évident à partir de ce que Bertholet cite maintenant.

Modèle 2 : *Num. 5 : 11/31*. A un moment donné, le texte donne toutes sortes de lois et de dispositions, dont les suivantes : "Le jugement de Dieu pour une femme soupçonnée d'adultère.

(a) 5:16, "Le prêtre fera avancer la femme et l'amènera devant Yahvé. (17) Puis il prendra de l'eau sainte (grecque : " vivante ", en tout cas chargée de puissance) (// eau bénite) dans un vase de terre et prendra de la poussière du sol du sanctuaire (= du tabernacle) et la répandra dans l'eau. (18) Puis le prêtre placera la femme devant Yahweh ; il détachera ses cheveux et mettra l'offrande commémorative (= l'offrande de zèle) entre ses mains. Mais dans les mains du prêtre, il y aura les eaux d'amertume et de malédiction (= l'eau amère de malédiction).

(b) (19) Puis il jettera un sort à la femme et dira : "Si aucun homme n'a eu de rapports avec toi, si tu ne t'es pas mal conduite et souillée depuis que tu appartiens à ton mari, alors ces eaux d'amertume et de malédiction ne tomberont pas sur toi. (20) Mais si tu t'es mal comportée et souillée depuis que tu appartenais à ton mari, parce que tu as partagé ton lit avec un autre homme que le tien, (21) - maintenant le prêtre prononcera la malédiction sur la femme et lui dira : - alors Yahvé fera de toi une malédiction et un blasphème parmi ton peuple, en faisant dépérir ta force (=sexe) et gonfler ton ventre. (22) Que ces eaux de malédiction pénètrent dans tes entrailles, que ton ventre se gonfle et que ta faculté se dessèche. Et la femme doit répondre : "Amen ! Amen !

(c) (23) Le prêtre écrira alors ces malédictions sur une feuille et les essuiera dans les eaux amères (24) pour les faire boire à la femme, afin qu'elles la pénètrent pour être amères. (25) Après cela, le prêtre doit prendre le sacrifice de zèle de la main de la femme, l'offrir comme un sacrifice d'étirement et l'apporter à l'autel. (26) Il en prendra une poignée comme souvenir, qu'il fera fumer sur l'autel (= quiconque ou nous fumons). Il donnera ces eaux à boire à la femme. (27) Et quand il lui aura donné à boire, si elle s'est souillée en trompant son mari, alors les eaux de la malédiction, en pénétrant en elle, lui seront amères - son ventre se gonflera, sa faculté se flétrira, et pour son peuple elle sera un exemple de malédiction. (28) Si, au contraire, elle ne s'est pas souillée, et si elle est pure, alors elle restera indemne et aura des enfants.

Logiquement, le raisonnement est ici pragmatique : le prêtre ne sait pas quel est l'état d'âme correct de la femme en question.

Le texte est après tout une prescription, c'est-à-dire un modèle universel qui doit servir pour tous ces cas... où, individuellement et concrètement, chaque femme est différente : il y a, par exemple, des femmes injustement soupçonnées qui sont soumises à l'ordre ; d'autres sont coupables.

Peut-être que le prêtre est aussi impur dans son âme, c'est-à-dire qu'il n'est pas dans la bonne proportion par rapport au rite (= acte chargé de pouvoir). Dans ce cas, il subit, ce que la magie appelle, la loi de la réfutation. Il va commettre son jugement à sa manière" (c'est-à-dire : se faire du mal en agissant).

Ou même si la femme est coupable mais qu'elle est une puissante magicienne noire, alors son âme est plus "puissante" (si besoin est) et reflète le pouvoir qui agit sur elle (= la loi de la collision météorologique) et soit le prêtre ou son mari ou quiconque ou quoi que ce soit (par exemple le sanctuaire) subit la collision météorologique.

Quand il s'agit de "sacré", comprenez bien : des actions, des objets ou des personnes chargés de pouvoir, les plus puissants l'emportant sur les moins puissants.

Ou peut-être que le tabernacle n'est pas saint de la bonne manière ou que le sol sur lequel se trouve le sanctuaire est impuissant de la mauvaise manière.

Tout cela s'appelle la casuistique, c'est-à-dire l'analyse des modèles possibles (structure d'intervalle stochastique qui est tout sauf simpliste et mécaniste) individuellement concrets (cas ou applicatifs).

L'ordalie est donc généralement un outil de diagnostic, c'est-à-dire un moyen de clarification, aussi bien au sens large (c'est-à-dire un moyen d'établir un diagnostic dans l'investigation d'une anomalie) qu'au sens strict ou étroit (c'est-à-dire un moyen d'investigation de la personnalité dans son ensemble, ou plutôt de l'âme, c'est-à-dire de l'état de puissance de la personne concernée, à travers une opération (ici, par exemple, subir un rituel de beuverie) dans laquelle ce qu'on appelle l'inconscient (c'est-à-dire l'âme telle qu'elle apparaît en termes de sainteté (c'est-à-dire l'état de puissance) est examiné).i. l'état de puissance de la personne concernée, au moyen d'une opération (ici, le fait de subir le rituel de la boisson par exemple) dans laquelle le soi-disant inconscient (c'est-à-dire l'âme telle qu'elle est en matière de sainteté (et de salut)) se révèle ("projets").

**Conclusion** : la nature casuistique-diagnostique est la raison pour laquelle l'hypothèse disjonctive (si oui, alors ; si non, alors) est courante dans le texte de prescription.

### ***Implications pour le concept de Dieu.***

Le comportement de Jésus, en particulier à l'égard de Judas lors de la dernière Cène, - plus généralement : le comportement de Dieu, qu'il s'agisse de l'Ancien ou du Nouveau Testament, dans la ligne du jugement de Dieu, a déjà posé les problèmes de ce qu'on appelle la théodicée, c'est-à-dire les questions qui se posent lorsqu'on considère la relation " Dieu/mal ". C'est ici qu'elles prennent tout leur sens : Jésus agit activement, pour ainsi dire, pour favoriser le déroulement du mal moral que Judas commet.

(1) Alfred Bertholet, o.c., 66, cite le texte suivant : *Ez. 20:23 / 26*. Elle se situe dans une dénonciation d'un Israël apostat dans le désert. Yahvé ne laisse pas le châtement se faire sentir " à cause de son nom aux yeux des nations " (*Ez 20, 22*), mais : " (20, 23) J'ai levé la main sur eux dans le désert, pour les disperser parmi les nations et les disperser dans les pays, (24) parce qu'ils n'ont pas gardé mes commandements, ont méprisé mes lois, ont profané mes sabbats et ont gardé les yeux fixés sur les dieux honteux de leurs pères ". (25) Je leur ai aussi donné des lois qui n'étaient pas bonnes, des commandements par lesquels ils ne pouvaient obtenir la vie. (26) Je les ai rendus impurs par leurs propres dons dans la mesure où ils avaient tous une première naissance de sacrifice, (= allusion au sacrifice humain ; cf. *Gn 22, 1/19*, où le sacrifice humain est remplacé par le sacrifice animal ; cf. *Ex 34, 19*) afin que je fasse tomber sur eux la consternation et qu'ils voient que je suis Yahvé. "

(2) Bertholet cite un autre texte plus fort qui met en évidence le cas de Judas. *Juges 9:22 et suivants*. traite de la rébellion de Sikem contre Abimélik, "(22) Après qu'Abimélek eut exercé son pouvoir sur Israël pendant trois ans, (23) Dieu envoya un esprit de discorde entre Abimélik et les habitants de Sikem, (24) afin que l'acte de violence contre les soixante-dix fils de Jéroboam retombe avec leur mort sur Abimélek, leur frère, qui les avait tués, et sur les citoyens de Sikem qui l'avaient aidé à tuer ses frères" (Bertholet o.c., 56).

Bertholet se réfère à juste titre à *1 Sam 16,14* ("L'esprit de Dieu se retira de Saül, et un mauvais esprit venu de Dieu le tourmenta"). Le comportement de Jésus lors de la dernière Cène à l'égard de Judas doit donc être considéré comme la continuation délibérée d'un type de comportement que Yahvé avait déjà caractérisé des siècles auparavant, c'est-à-dire l'exécution du jugement de Yahvé, imbriqué dans les actes et omissions des créatures elles-mêmes, si nécessaire au moyen d'esprits anti-Dieu (= aspect animiste-démoniste de la religion) et de la sainteté, c'est-à-dire d'événements chargés de pouvoir).

(3) Bertholet se réfère aussi (o.c. 56) à *1 Rois 22, 20/23* : (20) Yahvé demanda : " Qui laissera Achab y marcher pour monter à Rama à Gilad, pour y mourir ? L'un l'a dit, l'autre la sœur. (21) Alors un esprit s'avança, se tint devant Yahvé et dit : " Je veux qu'il marche dedans ". Yahvé lui demande : " Comment ? (22) Il répondit :

Je vais être un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes, (c'est-à-dire les prophètes que le prince d'Israël consulte). Yahvé dit alors : “ Tu peux le laisser marcher dedans et tu réussiras. Vas-y et fais-le. (23)

**Décret** : Maintenant Yahvé a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes, parce que Yahvé a décrété ta perte.” Telles étaient les paroles du prophète Mikajehoe au prince qui demandait la vérité ; et pour une fois, il les a entendues crues.

Encore et toujours, on voit la structure du jugement de Dieu dans un sens négatif : Dieu renforce la faute de celui qui veut continuer son chemin, contre Dieu, afin de l'amener à la ruine et de lui ouvrir les yeux ensuite.

**En passant**, cela ressemble à l'ironie tragique des tragédiens grecs (le héros, juste avant sa chute, pense qu'il fait ce qu'il faut, mais il “tombe dedans”). Je suis venu dans le monde pour exécuter un jugement, dit Jésus (*Jn 9,39*) : pour que les aveugles voient et que les voyants soient aveugles ! La religion consiste à voir cela - cette structure de base appelée, nous le répétons pour la énième fois : le jugement de Dieu à travers la “sainteté”, à travers et dans l'âme.

Hocking a écrit que ce n'est “pas la religion mais la non-religion qui est crédule (signifiant : aveugle mais voyant dans l'opinion”, “fausse conscience” dirait-on maintenant) envers les phénomènes naturels” ! Sans cette connaissance de base, ni les hiéroglyphes ni (certainement !) la hiérosophie ne sont possibles. Que ce que Jésus fait avec Judas, mais alors correctement compris (entre autres choses et surtout à partir de l'éclairage de l'Ancien Testament sur le sujet), s'applique comme modèle applicatif une fois pour toutes. Jésus savait ce qu'il faisait ! Son comportement est normatif pour notre science fondamentale de la religion. Ce n'est qu'un long commentaire sur la structure de base, appliquée dans le comportement de Jésus envers Judas, d'une règle générale appelée “jugement de Dieu”.

**Note : Matière** : Le côté matériel (mieux : le côté physique) est clair : pain (de l'Eucharistie), eau, poussière du sanctuaire, encre, pain trempé dans la sauce, cheveux (de la femme), etc.

**Énergie** : une force est à l'œuvre (une montée en puissance, un gonflement abdominal ; l'affaiblissement, la maladie, la mort, etc. sont les effets qui comptent comme des symptômes).

**Information** : Il y a un insight à l'œuvre (la structure affecte au mal qui est mauvais, au salut qui est bon, dans et par le signe matériel).

**La nature**, oui, mais **en dehors de la nature** aussi : Satan (vitesse dans Jude), un esprit (comme un esprit menteur dans les prophètes) ; puissance, mais pas naturelle ; énergie, mais pas naturelle (sinon la science positive l'aurait découvert depuis longtemps !) ; âme, mais au “sens ancien” (pas au sens édulcoré) ;

**supernaturel** : Dieu (Yahvé, Jésus). En d'autres termes, tous les aspects principaux sont présents.

*Lévit 11:1/16:34* traite de ce que l'on appelle les "purs" et les "impurs" (permis, non suspendus, et interdits, suspendus), qui peuvent ou non s'approcher de Yahvé (surtout culturellement) - l'interprétation fortement monothéiste de "pur / impur". *Lévit 17,1/25,55* traite de ce que l'on appelle le "saint", c'est-à-dire l'exaltation terrifiante de Yahvé, qui s'étend à ce qui appartient à Yahvé (lieux, temps, arche, personnes (surtout les prêtres), objets, etc.), - encore une fois fortement monothéiste dans son interprétation juive. -Les mots "saint" et "pur" sont fortement liés.

*Ez 22,26* reproche donc aux prêtres de "violenter la loi de Yahvé et de profaner ce qui est saint pour Lui ; de ne pas faire de différence entre 'saint' et 'profane', de ne pas enseigner de différence entre 'pur' et 'impur'".

*Ezek 44, 23* revient sur ce point : "(Les prêtres) doivent enseigner à mon peuple la distinction entre 'saint' et 'profane' et lui apprendre la différence entre 'pur' et 'impur'".

Il est évident que le "sacré" est quelque chose de matériel. Ce qu'Ezéchiél vient de dire : "Si (les prêtres) vont dans le parvis extérieur, vers le peuple, ils doivent enlever leurs vêtements de service, les déposer dans les chambres du sanctuaire et revêtir d'autres vêtements. Sinon, ils sanctifieront le peuple avec leurs robes." (*Ezek. 44 : 19*, où Bertholet note : "heiligkeit bedeutet gesteigerte kraftgeladenheit" ("La sainteté signifie une augmentation de la puissance-ladenheit")). En d'autres termes, la "sainteté" de Yahvé "infecte" (= s'étend à) également les réalités matérielles. Cet aperçu est essentiel pour chaque hiéroglyphe. Cf. également *1 Sam 21, 5/6* (saint contre profane).

**Note :** Au sujet de l'ordalie (du vieil allemand 'ordäl' (jugement)), voir *G. Welter, les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, pp. 187/ 188, très ethnologique (mais l'auteur ne voit absolument pas que le jugement primitif de Dieu (via les diagnostics matériels) n'est qu'un modèle applicatif d'un modèle régulateur plus large).

*Paul Ricoeur, Fiinitude et culpabilité, II La symbolique du mal*, Paris, 1960, pp. 199/217, traite le jugement de Dieu comme typiquement tragique et met l'accent sur "le dieu méchant" qui agit de manière aveuglante. L'auteur ne voit que trop peu comment le mythe dit d'Adam (o.c., pp. 218/260) contient aussi cet élément de "divinité perfide" (Eve est tentée, aveuglée, par le serpent, avec la connaissance de Yahvé !)

Il n'aborde pas le jugement de Dieu rendu très clair ci-dessus dans l'Ancien et le Nouveau Testament et déjà en jeu dans la scène de la tentation.

**A propos :** Ricoeur fait remarquer que le mythe de l'âme exilée a aussi un aspect divin (o.c., 268 ff.).

## **II. L'âme, la substance de l'âme (le corps de l'âme, l'être de l'âme).**

Toute religion se compose de trois éléments : Être suprême (théisme, monothéisme primordial, croyance en Urheber - ou Causer -), croyance en l'âme (animatisme, animisme, croyance en l'esprit) et croyance en la puissance (dynamisme, magisme). L'Être suprême, l'âme et le pouvoir - ce sont les trois composantes principales. Nous les avons vus à l'œuvre dans le jugement de Dieu et le jugement biblique de Dieu. Nous abordons maintenant le concept de l'âme et de ses composantes.

Point de départ : Vie, âme, esprit, vivacité, inspiration, enthousiasme, ce sont les trois degrés : quelque chose qui apparaît peut apparaître comme vivant (ce qui vit et le principe de vie ne sont ni séparés ni distincts), mais il peut apparaître comme animé (alors le principe de vie n'est pas séparé mais encore distinct de ce qui vit) et, enfin, il peut apparaître comme esprit (alors ce qui vit est à la fois distinct et séparé du principe de vie).

Cette religion archaïque peut donc être qualifiée à la fois de vitalisme (croyance en la vie) et d'animisme (croyance en l'inspiration). Ces trois gradations se rejoignent généralement, sans coïncider : notre esprit analytique occidental fonctionne avec la séparation et la distinction, mais pas l'esprit ancien ou exotique. En bref, nous parlons d'animisme comme d'un mot qui mentionne les trois gradations à la fois (le sens large par opposition au sens étroit de tout à l'heure). Au lieu de vitalisme, on peut aussi utiliser le mot animatisme (pour désigner tout ce qui est animatum, croyance animée sans distinction (et certainement sans séparation) entre le vivant et son principe de vie.

A titre d'exemple, nous prenons *CH. Keysser, Aus dem Leben der Kaileut (in neuhaus, Deutsch Neu-Guinea), 1911*, dont un extrait dans *Rich. Thurnwald, Die Eingeborenen Australiens und der Südseeinseln, Tübingen, 1927, 16 ff...*

Les Kai sont des Mélanésiens de petite taille (ressemblant à des pygmées) parlant le papou sur la côte nord-est de la Nouvelle-Guinée, apparentés aux indigènes australiens, des Papoumanéens si vous voulez.

Keysser note que les Kai désignent " toutes sortes de choses " par le mot " âme ". Pourtant, dit-il, on peut clairement distinguer deux sens fondamentaux : l'âme qui survit à la mort (et qui est donc âme, puis esprit au sens strict) et la substance de l'âme (qu'ils appellent donc "âme" mais qui est une sorte de substance qui constitue le corps et l'être de l'âme).

### **A. L'âme.**

La manifestation de l'âme est le corps visible et tangible, disons le corps "physique". L'âme, dit le Kai, habite dans le cœur et cela se voit dans le mouvement du corps. Mais il habite aussi le corps tout entier, dans toutes ses parties et sections. Si quelqu'un, en riant, donne un coup de poing à son ami sur le côté, il dit : "Ne me pousse pas comme ça. Sinon, vous ferez sortir mon âme de mon corps et je devrai mourir !

Après la mort, l'âme continue d'exister sans corps physique, mais pas sans " corps ", mais dans un corps matériel éthéré, subtil ou fin, que nous appelons " corps de l'âme " avec *saint Paul, 1 Co 15 : 44 / 46*. Les Kai trouvent comme preuve que l'"âme" a un corps d'âme (composé de substance d'âme), le fait que - mais nous l'expliquerons mieux plus tard - les magiciens (sorciers, sorcières) parmi les défunts utilisent ce corps d'âme subtil et sa substance d'âme comme substance de pouvoir (= aspect dynamiste de la substance d'âme) pour conjurer les autres (dans et de l'au-delà) à la mort. Une autre preuve est le fait que le défunt ressemble exactement à l'être humain terrestre (physique) lorsqu'il apparaît, c'est-à-dire comme une ombre.

Après la mort, l'âme a, outre sa subtilité, une deuxième caractéristique, selon le Kai, à savoir qu'elle est métamorphique (= susceptible de se transformer, de se métamorphoser) : après la mort du corps physique, il s'ensuit une sorte de mort de l'âme, à savoir que l'âme devient une âme animale, puis une âme d'insecte et, si nécessaire, même ce niveau meurt. Cette baisse de rang ou de niveau rend l'âme furieuse, car déçue, et cette colère d'un mort est l'un des motifs de terreur par excellence du Kai.

***Il en résulte deux caractéristiques :***

(a) On parle avec l'âme du mort, on recherche sa faveur et on craint son refus et sa colère (= communication).

(b) on sacrifie à l'âme : en lui donnant de la nourriture, de la boisson, de la fumée et du bétel à mâcher. Il s'agit d'un aspect culinaire ou cultuel, basé sur la survie et sur l'aspect subtil et nivelant de l'âme : l'âme épuisée du défunt aspire la substance de l'âme (des offrandes).

***Conclusion :*** à part l'abaissement du niveau (et encore : notre concept de purgatoire et d'enfer est un abaissement du niveau et un motif de frustration) et l'incarnation subtile (bien que St. Paul mentionne aussi l'âme et le corps spirituel et suppose donc la subtilité) le concept d'âme du Kai est essentiellement similaire au nôtre et à de nombreuses conceptions du globe".

***B. La substance de l'âme.***

Compte tenu de l'importance profonde de l'"âme" dans le second sens, nous nous attarderons longuement sur le concept de "substance de l'âme" : cela nous conduit dans le monde archaïque de la pensée.

***Introduction.***

Nous décrivons d'abord la substance de l'âme en termes réglementaires, puis nous examinons les modèles applicatifs.

***Modèle régulateur.*** La substance de l'âme se présente sous deux formes principales : la forme intransitive (= réflexive, en boucle) et la forme transitive (= transitive).

***Dans un sens intransitif,*** le siège du corps subtil est le corps physique (également grossier ou dense), dans sa totalité et dans toutes ses parties et portions.

Ce dernier va avec la substance de l'âme. La substance de l'âme est donc à la fois le principe vivifiant, vital, de celui-ci (et donc l'"âme" du corps matériel).

Dans *un sens transitif*, la substance de l'âme (et le corps de l'âme) ressemble au parfum dégagé par une fleur, à la chaleur émanant de notre corps : elle est l'aura ou la (sphère) rayonnante du corps, se situe donc, de manière fluide (de là fluidum, corps fluide), à l'extérieur de l'épiderme ; de plus, la substance de l'âme pénètre l'environnement et tout ce qui touche le corps en premier lieu : quelque chose de la substance de l'âme (une partie), oui, une empreinte diluée du corps de l'âme quitte le corps et le corps de l'âme - et devient alors l'être de l'âme, d.i. l'être vivant en quelque sorte indépendant, mais relié au corps (âme) par un cordon ombilical - et qui pénètre dans la réalité environnante. En d'autres termes, la substance de l'âme fabrique des reliques, ou mieux encore, des reliques ; des objets imprégnés d'une empreinte subtile de l'origine, de cette empreinte.

### *Deux caractéristiques caractérisent l'être transcendantal de l'âme.*

(1) *Ce qui passe* - l'être âme - porte les mêmes caractéristiques que la source ; en d'autres termes, le porteur de la substance d'âme (expulsé ou non) et la substance d'âme elle-même ont des caractéristiques communes et appartiennent l'un à l'autre : (cela se manifeste par le cordon ombilical qui relie la substance d'âme transmise à son émetteur (la substance d'âme et son porteur (= émetteur) forment un système (= un seul et même tout). Cette identité est une structure de base de la réalité religieuse.

(2) *Ce qui passe* (âme transmise) est :

1. Puissant (= aspect dynamique ou magique) c'est-à-dire qu'il provoque une sorte d'effet ; dans, sous, au-dessus, derrière le corps visible, le Kai voit toujours des forces mystérieuses à l'œuvre).

2. Déterminé ou informé : c'est-à-dire que la substance de l'âme transmise sait ce qu'elle veut. Le Kai voit partout des intentions, une sorte de "volonté", qui se cache derrière, dans, sous, au-dessus de la réalité physique, à savoir la "volonté" de l'émetteur.

Attention : non seulement l'homme (et son corps), mais aussi toutes les choses, plantes, animaux et . tous les processus (= actions et mouvements) ont une substance d'âme), que, à moins d'être clairvoyant, on ne voit pas mais dont on observe l'effet. En ce sens, le Kai primitif est un pragmatique (l'effet révèle en quelque sorte la nature du phénomène).

### *Modèles applicables.*

Tout d'abord, la réalité non humaine : une pierre (niveau inorganique de vitalisme ou d'animatisme primitif) contient l'âme(est) de la roche dont elle provient ; un copeau de bois (niveau organique de vitalisme) contient l'âme(est) de l'arbre, une peau d'animal contient l'âme(est) de l'animal (ainsi que ses ongles, ses poils, mais aussi son regard et sa voix).

Ensuite, la réalité humaine : les ongles, les cheveux, les yeux, les pieds, la tête d'un être humain, mais aussi la salive, l'ombre, les déchets (excréments, sécrétions) de ce même être humain contiennent la substance de l'âme, également son image miroir.

**Conséquence** : des cabanes magiques devraient être construites dans les endroits isolés. raison

(a) Les cris des enfants ne pénètrent pas aussi loin ;

(b) la voix des enfants n'est pas enchantée mais les enfants eux-mêmes ne le sont pas non plus : (a) la voix établit un lien fluide par lequel passe l'enchantement (transitivité) ; les magiciens murmurent leurs sorts dans un chuchotement (la voix et le mot se transmettent) ; les phonographes (les magnétophones d'aujourd'hui) enregistrent (la poussière de) l'âme du locuteur en même temps que la voix (et le mot) ; d'où la crainte d'un tel instrument (car la voix enregistrée établit un canal de transmission vers le locuteur et le rend vulnérable aux influences malveillantes).

### **Le nom.**

Le nom est un ajout convenu du groupe à quelque chose : le nom de la pierre (et immédiatement la roche dont elle est issue), de la plaquette de bois (et immédiatement l'arbre d'origine), de la peau d'animal (et l'animal) et de l'être humain contient (de la poussière de) l'âme de ce à quoi le nom est ajouté. Cela indique que la substance de l'âme (ainsi que le corps de l'âme et l'être rayonnant de l'âme) est plus qu'une matière fine ordinaire : la substance de l'âme est également liée au contenu de la pensée. - (et certainement au contenu de la pensée articulée) et aussi au symbole de la matière. Le nom est peut-être le symbole par excellence.

### **Conséquences :**

(a) les Kai célèbres vivants demandent de ne pas mentionner leur nom inutilement ; ils préfèrent les noms de couverture et les surnoms au lieu du nom réel (comme un bouclier) ; les petits enfants (à cause de leur vulnérabilité) sont nommés plus tard (si on mentionne trop leur nom, on travaille sur leur corps à l'âme tendre et leur croissance et leur pouvoir de remblaiement diminuent) ; un père donne à son fils le nom d'un homme célèbre et distingué en cadeau ;

(b) ceux qui sont morts vivent dans leurs noms ; longtemps après la mort, on peut travailler avec leurs fluides (avec leurs âmes disent les Kai) en mentionnant leurs noms dans les sorts.

**Exemple** : Les huttes de fête sont décorées, entre autres, de piliers : sur ces piliers sont placées des figures humaines en guise de culte (car ces figures mettent ensuite leurs fluides à disposition par le biais de ce symbole). Un jour, les Kai donnent à un tel personnage le nom d'un chef ami (à cause de son fluide, bien sûr, deux fois : une fois le personnage, puis le nom). Peu de temps après, l'homme est décédé : on a reproché au fabricant de nommer l'ami qui avait perdu trop de liquide par cette interception).

Après cette introduction, nous pouvons passer aux clarifications.

### **B1. Transitivité contactuelle et mimétique.**

Dans les milieux de l'ethnologie et de l'histoire religieuse, la participation est souvent mentionnée, par exemple *Lucien Lévy-Bruhl, La mythologie primitive (Le monde mythique des Australiens et des papous)*, Paris, 1963, p. 21, où il dit que les Marind-Anim se sentent en harmonie avec leur territoire.

Ceci n'est, après ce qui précède, pas surprenant : la transcendance de l'âme(est) sur l'environnement rend ceci compréhensible. De même, la nature transitive de l'âme (est) du paysage sur l'être humain jette la bonne lumière sur le lien dit "mystique" (comprenez pour nous, occidentaux, qui avons oublié l'âme (est), irrationnel).

*James Frazer, The Golden Bough*, 1890, expose la logique de la transmission de l'âme(est). Il appelle cela la loi de la sympathie. Cette loi a deux ramifications, la loi de similitude (ce qui est semblable va avec ce qui est semblable) et la loi de contact (ce qui est adjacent va ensemble).

Frazer en déduit deux types de magie (c'est-à-dire d'utilisation de l'âme(est)) : la magie imitative (mimétique, imitative, homéopathique) et la magie contagieuse (de contact). Cela est correct si l'on sait que, dans la magie ou la consommation de substances psychotropes, le mimétique et le contagieux vont toujours de pair et ne peuvent donc être que distingués mais jamais séparés. Le point de départ est toujours : l'identité entre l'âme(est) et son porteur ou transmetteur. Il s'agit d'une structure. Dans le transfert (transitivité), cette identité fonctionne.

#### **B1 (A). L'aspect contact de la transitivité.**

Le contact peut se faire physiquement (et directement et indirectement), c'est-à-dire par l'intermédiaire d'un conducteur matériel (grossier), mais alors de telle sorte que le contact réel (= le toucher) soit fluide (subtil, fin ou éthéré).

##### **Contact direct.**

Tout ce qui entre en contact avec un être humain reçoit de lui quelque chose (une empreinte diluée de son âme(corps)) : si l'on porte une charge et que l'on entre en contact avec un corps (objet) lourd, ce contact génère une charge plus lourde, selon le Kai ; toucher le sexe opposé génère un transfert d'âme(est) de même nature.

##### **Contact indirect.**

L'homme qui ramasse une pierre sur le sol et saute sur une femme avec elle (il met son désir pour elle dans la pierre, c'est-à-dire dans la substance d'âme de lui-même et de la pierre), la touche, avec une substance d'âme dans sa substance d'âme.

**Fétichisme.** Le fétichisme peut être décrit comme : la croyance en un objet physique dans la mesure où celui-ci est porteur d'esprit, d'âme ou de substance spirituelle. Le portugais "feitiço" (artificiel) (latin : factitius ; - anglais : fairy, - néerlandais : fée ; - français : fée).

ont la même racine que feitiço) a été donné comme nom par les bateliers du XV<sup>e</sup> siècle aux objets que les Africains de Guinée et des environs traitaient religieusement. Le nom est européen.

Dans le Kâï, un fétiche est un objet, en soi dénué de sens, mais, du fait de son origine d'un esprit, d'un être humain, d'un autre être, contenant l'âme(est) (et donc, du fait de cette identité, possédant les mêmes propriétés) de l'être d'origine. (La poussière de) l'âme est l'énergie qui est libérée par l'objet, avec ou sans fonctionnement d'un sort.

### ***Exemples.***

#### ***Concernant la nature*** (réalité extrahumaine) :

Les Kai connaissent les pierres de pluie et de tremblement de terre, les pierres d'éclair et de tonnerre, qui contiennent l'âme(est) qui provoque (ou neutralise : l'intention ainsi que la capacité de décider) la pluie, l'éclair et le tonnerre, le tremblement de terre. Cela conduit au concept de chance météorologique ;

#### ***Sur la culture*** (réalité humaine) :

**(a)** Croissance et prospérité : pierres à racines de pain, pierres à taro avec lesquelles les boutures de ces cultures, immédiatement avant d'être plantées, sont mises en contact (et donc chargées de l'âme de cette pierre "chargée" pour mieux prospérer) ;

**(b)** pierres de chasse : pierres à gibier, provenant d'esprits ou de gibier abattu par des esprits ; os de l'avant-bras d'une personne décédée qui était un grand chasseur de son vivant (l'âme ou les âmes de la pierre ou de l'os pénètrent dans l'âme ou les âmes de la personne qui chasse et la soutiennent pendant la chasse)

**(c)** amulettes martiales : pierres à blessures et amulettes dites martiales (amulette est un mot désignant un objet qui émet des fluides plutôt bénins sur son possesseur), dont la ou les âmes incitent à blesser l'ennemi ou provoquent courage, combativité et protection.

Le bonheur est utilisé ici dans le sens ancien d'"effort fructueux" : en effet, la magie (ici l'utilisation d'objets de l'âme ou de fétiches) n'est pas un système facile, bien au contraire ; en tant que système de fertilité, elle signifie un effort heureux ou fructueux, que cet effort concerne le temps, le paysage, la plantation, la chasse ou la guerre n'a aucune importance.

### ***Mutualité (symétrie) de la transitivité.***

***Principe*** : ce qui arrive à l'âme du porteur, arrive, au moins en principe, au porteur lui-même. Cela comporte deux aspects :

**(a)** les chocs météorologiques (répercussion) le long du canal de l'âme(est) et

**(b)** la réflexion (répercussion dans un second sens) de ce qui se passe dans (la poussière de) l'âme, dans le physique (corps ou environnement). Cette loi de la réflexion a pour conséquence que le Kai, en laissant quelque chose de son âme(est) derrière lui (reliques, traces) dans tout ce avec quoi il entre en contact, est exposé en permanence au danger d'une action hostile - par l'intermédiaire de l'âme(est) laissée derrière - sur lui-même (et sur ce qui lui est lié) ;

***Conséquence*** : une peur constante (scrupules).

**Deuxième conséquence : des** précautions constantes.

**La défense est double :**

(a) La substance de l'âme s'éteint toujours plus ou moins d'elle-même.

(b) par mesure de sécurité, le Kai les met au rebut ou les chasse (du moins les emmène). Ainsi :

(b1) sur son chemin à travers la forêt, si une touffe de cheveux ou un fil du tissu de sa ceinture (= reliques) se coince par exemple sur une branche d'épine, il se débarrassera de cette trace, il ne jettera rien (il la mettra dans son propre sac à reliques (sac qu'il porte toujours) ou il la brûlera).

(b2) Ainsi, son siège contient (poussière de) l'âme de la personne assise : lorsqu'il se lève et s'en va, il expulse cette (poussière de) l'âme en tapant du pied ou en frappant le siège avec son bâton ou encore en aspergeant le siège avec de l'eau ou même en refroidissant le siège avec certaines feuilles dites fraîches (les feuilles qu'il met à cet endroit et expulse (la poussière de) l'âme en la refroidissant).

**Le confinement de la substance de l'âme.**

Il ne faut pas penser que l'âme(est) est simplement volatile ou incontrôlable par les conducteurs. Non, il peut être isolé par des non-conducteurs. On distingue deux types de confinement : non opératoire et opératoire.

(a) **Isolation non-opérationnelle.**

Pierres magiques ou fétiches. (voir ci-dessus) sont enveloppés dans certaines feuilles pour se défendre contre la loi qui dit que les objets nus et découverts, les plantes, les animaux, les personnes, "travaillent" (c'est-à-dire dégagent une âme) et que les objets couverts le font moins ou pas du tout. Celui qui jette le sort (i.e. Celui qui craint le sort ou l'effort infructueux d'un congénère ou d'un esprit hostile, se défend contre ce sort (accident) en se frottant le corps avec les jus de certaines lianes (lianes) ou en buvant ces jus, car le jus de lianes isole (la poussière de) l'âme et empêche le rayonnement et l'efflux (il ne s'agit donc pas d'une défense contre (la poussière de) l'âme malveillante qui s'approche et qui contient le sort, mais d'une défense purement réciproque (bouclée, réflexive)).

Le destructeur (le magicien noir ou la sorcière) a pu s'emparer de la substance de l'âme de sa victime (en s'emparant d'un morceau de tissu, par exemple) : il place la relique, par exemple, dans un roseau magique et entoure ce tube de certaines feuilles (pour empêcher l'âme de s'échapper).

(b) **Isolement chirurgical.** Thurnwald (o.c. 24) donne deux exemples : quelqu'un est mordu par un serpent ; le Kai conclura de ce fait l'action d'un magicien (noir) qui, dans un roseau (estof) d'âme, a stocké les dents d'un serpent (ou au moins une partie d'entre elles), tandis que le roseau est pointé vers la victime ; quelqu'un se tue par pendaison : pour le Kai, cela signifie que le magicien noir a suspendu le roseau de l'âme (dans lequel la substance de l'âme de la victime a été stockée pour être traitée) à une corde (c'est déjà la transcendance mimétique, voir plus loin), alors qu'en même temps

a accompagné la pendaison d'une mimique adaptée (c'est-à-dire qu'il imite la victime dans son acte désespéré). Dans les deux cas, il s'agit d'un isolement, mais pas complet : l'isolement signifie ici une compression avec ouverture vers la victime, un isolement opérant et donc seulement partiel, pour provoquer un certain type de mort.

### ***B1 (B) L'aspect mimétique de la transitivité.***

L'âme rayonne, formant ainsi un canal vers une autre âme (ce canal est certainement fluide, si nécessaire également physique). Ce canal peut être rétréci, oui, percé (confinement de la substance de l'âme). Il se joue ainsi une symétrie (mutualité) d'influence (qui est coupée par la défense). En d'autres termes, l'univers forme un système cohérent de canaux fluidiques (qui peuvent ou non être coupés) d'interaction mutuelle, en principe. Voilà pour le contact.

Mimétiquement parlant, il y a un parallèle : toute la nature est structurée de telle sorte que, pour reprendre une célèbre formule latine : simile simili (éventuellement pluriel : similia similibus) indicatur (indicantur), c'est-à-dire que le même est indiqué par le même (= théorie du modèle).

Si nous avons vu plus haut que le Kai voit de l'hostilité (et donc de la répulsion, de la fermeture et de la défense), nous voyons qu'il voit au moins autant, oui d'abord de l'affinité (et donc de l'attraction, du renforcement et de la connexion). C'est d'autant plus vrai que, lorsque quelqu'un veut faire de la magie noire, il doit d'abord s'accorder avec sa victime et chercher la ressemblance avec elle pour entrer en contact avec sa victime : celui qui veut détruire quelque chose doit imiter cette chose mais avec une intention contraire et dans des circonstances différentes. Ce n'est que de cette manière, c'est-à-dire sur la base de la copie (et donc de la ressemblance), qu'un sort (c'est-à-dire un effort vain) peut être jeté. En bref : on fait semblant (mimétique), mais on fait fausse route (infécondité de ce que l'on fait semblant).

### ***Modèles applicables :***

#### ***Exemple 1.***

Une feuille blanche de la taille et de la forme (= modèle-identité) d'un œuf d'oiseau, rappelle (= rappelle : le contenu de la pensée compte et la pensée compare) cet œuf d'oiseau : par conséquent (en vertu de la loi 'simile-simili') cette feuille blanche possède (de la poussière de) l'âme apparentée et puisque le modèle-identité (l'analogie) représente l'énergie, le Kai porte une telle feuille lorsqu'il cherche de tels œufs d'oiseau (la feuille semblable le conduit à l'œuf semblable).

#### ***Exemple 2.***

"Qui se ressemble, s'assemble". Les personnes, liées par le sang et l'affinité, possèdent des (de la poussière de l') âmes similaires : elles se dévouent les unes aux autres, s'attirent et se renforcent mutuellement, de manière fluide. De même que la nature entière est pleine de parentés analogues en vertu de similitudes de toutes sortes, l'une pouvant servir de modèle à l'autre et agir comme un renforçateur.

### ***Exemple 3.***

L'indication linguistique est possible : l'égal est touché grâce au mot qui l'appelle égal. Un exemple de magie blanche : le Kai dit à la plante racine : "Creusez" (par ce mot d'accompagnement, lors de la plantation, il montre avec des mots ce que la plante doit faire, à savoir creuser profondément dans le sol et devenir grande). On énumère toutes sortes de plantes racines, toujours deux ensemble, (deux se renforcent mutuellement), et on ajoute un mot magique : "Kuzi-Bâlong", percez ! Mae-animaka', perce-le, 'sazakolo', perce-le, 'Hengung-buhe', perce-le Gupang Kwânde, perce-le ! Etc. Voilà pour le sort de la racine de pain.

Mais il y a d'autres exemples : par exemple, la banane qui dit : "vite" ! L'un d'eux énumère toutes les sortes de bananes et ajoute : "rapide" ! (Le contenu de la pensée et donc la volonté magique se lit comme suit : "Tronc du bananier, que la fleur germe rapidement pour que ton possesseur n'ait pas à attendre"). Ainsi le sort de chasse : "sauter dans le piège". D'où le proverbe enfantin : "une série" (c'est-à-dire les enfants dans le ventre de la mère).

Le Kai a de tels sorts pour toutes sortes de choses : un homme a un jour nommé quarante-six pour Keysser. Le mot a (de la poussière de) l'âme de la chose ou du processus : en le prononçant à une action et en le visant à une chose ou un processus, l'âme(est) de cette chose ou de ce processus est "fécondée" (rendue fertile dans son effort : la magie blanche favorise, est instauratrice, là où la noire entrave, est réductrice). Le prononciateur est décisif : son fluide doit, au plus profond de lui-même, être réel, sinon sa parole contredit sa nature. La puissance transitive ou transpositive de sa parole serait alors minée de l'intérieur.

### ***Exemple 4.***

Le mimétisme (c'est-à-dire un mouvement ou une action qui mime ou imite) contient une substance d'âme, et cette substance d'âme peut être transmise par le langage des signes. Ainsi le magicien noir : il agit, en se tordant de douleur et de peur, en emphasiant avec la maladie et la mort de sa victime, ce jeu de rôle contient une âme(est), qui transférée à la victime, plante dans cette victime une âme(-estprit) qui provoque la maladie, l'agonie et la mort (imitation).

Le Kai interprétera les événements en fonction de ce modèle. Par exemple, une personne tombe sur la route et se blesse mortellement sur une canne en bambou.

***Explication*** : L'ennemi (magicien noir, manieur de la tentative inféconde) a mis au point ce procédé en plaçant là ou (se trouve la poussière de) l'âme qu'il soignait sur un bâton pointu planté dans le sol, tout en préfigurant la personne blessée dans ses plaintes et ses douleurs (par l'identification à la victime, le magicien peut prétendre être le destin de la victime en lui-même mais le faire pencher vers cette dernière).

*Autre exemple* : une femme, pendant l'accouchement, meurt. Explication : Le Concepteur du destin a, en agissant à l'avance (par mimétisme et avec des outils), transmis à la femme l'âme (est) et l'être de l'âme d'un accouchement raté (effort infructueux) et l'a planté en elle et dans son corps d'âme.

## **B 2. Éthique de l'âme Matière et Être de l'âme.**

Il ressort de ce qui précède que l'animisme (en tant que croyance de l'âme vivante et de l'esprit) va de pair avec le dynamisme. Le dynamisme est une croyance en la puissance. Le pouvoir en question est la substance de l'âme en tant qu'énergie informée.

*J.S. de Mirville, Pneumatologie (des esprits et de leurs manifestations diverses)*, Paris 1853, 1858<sup>2</sup>, p. 406, écrit : "Walter Scott dit que, dans tous les procès de sorcellerie, ce second corps (de Mirville parle de (de la poussière de) l'âme) et, une fois de plus indépendamment, l'âme(-esprit) des sorcières part en voyage, lorsque le premier corps (de Mirville signifie le corps physique) est endormi, qu'il est désigné par cette expression : 'their strenght', 'leur force'. C'est de cela qu'il s'agit.

Ainsi, le sens dynamique ou magistral de ce qui, à première vue, semble être une donnée purement animiste, a été prononcé. *J.H. King*, en tant qu'anthropologue, a été le premier (*The supernatural (Its origin, Nature and Evolution)*, London, Edinburgh, New-Tork, 1892) à souligner la position centrale de l'aspect dynamique de la religion. On parle aussi de manaïsme ou de croyance mana, d'après le mot polynésien "mana" (= saint) (Codrington, 1878).

C'est exact, à l'exception d'un point : la plupart des chercheurs (qui ne connaissent pas, personnellement du moins, la magie) confondent trop souvent "mana" et "réussite éclatante", alors que ce terme signifie à la fois "réussite simple (discrète)" et "réussite éclatante". Définie correctement, (de la poussière de) l'âme est la condition prééminente de possibilité d'un progrès (processus, effort) fructueux, d'une "bénédiction" si vous voulez.

L'éthique est l'étude de la moralité (à ne pas confondre avec la morale). Eh bien, on entend encore et encore dire que la magie est extra-morale, que les primitifs ne connaissent pas la morale, etc. Examinons cela un instant.

### **B2 (A). La dualité de la substance de l'âme.**

Cette dualité est d'abord "effective" (c'est-à-dire située dans l'effet ou le résultat), pragmatique, (c'est-à-dire située dans le résultat). Il s'agit d'un processus situé dans la nature ou le comportement lui-même. C'est ce qui intéresse l'eudémonologie (c'est-à-dire la théorie du bonheur).

En soi, cela est, en effet, extra-moral. Le magicien et l'animiste le savent très bien. D'où l'impression superficielle d'amoralisme (absence de préoccupation morale ou éthique). L'homme archaïque est très attaché aux résultats, aux effets. En ce sens, la magie est "étudiée" (précurseur du professionnalisme, dit-on), "technique" (affaire d'habileté et de précision). Mais c'est très superficiel. L'homme magique, dynamique, manaïste des cultures archaïques est profondément moral, surtout dans son comportement magique.

### ***Un échantillon :***

*Le Père Trilles, Les Pygmées de la forêt équatoriale*, Paris, 1932, p. 158, écrit : “ Ainsi est-il chez nos Négrilles. (Ce célèbre missionnaire, parfaitement à l’aise avec les Pygmées, désigne les Pygmées), ou le Nzorx, ministre de la culte (...) ‘légal’ (il désigne le magicien blanc), est aussi respecté et estimé que le Ntüe, ministre de la culte mauvais (il désigne le magicien noir), est haï et méprisé”.

Si cela n’est pas prêt à être dit ! Un homme ‘sacré’ ou une femme sacrée (le mot néerlandais pour magicien) n’est pas jugé de manière extra-morale. Au contraire. Mais ce jugement moral, qui est au cœur du modèle archaïque de la culture, est basé sur les résultats. C’est vrai.

On connaît les fruits de l’arbre. Eh bien, ces fruits décident de la nature de l’arbre. D’où la parole de Jésus : “On connaît l’arbre par ses fruits” (on connaît la nature profonde, cachée, par ses effets contrôlables). C’est l’éthique pragmatique. Le prêtre ou la prêtresse consacre des objets (fétiches, objets porte-bonheur ou magiques), guérit, agit en tant que devin ou diseur de bonne aventure.

A ces choses et processus tangibles, l’homme archaïque mesure la magie. L’estime pour le magicien blanc et le dédain pour le magicien noir se conjuguent dans sa différence de nature morale et de nature effective. Revenons à notre Kai.

### ***La différence des âmes.***

La thèse principale du Kai est que l’âme(est) d’une personne bonne, transitivement parlant, est bonne, morne, salvatrice, mais le rayonnement d’une personne mauvaise, transitivement parlant, est mauvais, morne, impie, impie. Toute ressemblance (imitative) et tout contact (contactuelle) avec une personne décide très différemment de la nature de cette ressemblance et de ce contact. Il en va de même, mutatis mutandis, pour les esprits (bons et mauvais). L’essentiel réside dans le libre choix que la personne ou l’esprit en question fait dans la sphère morale.

### ***Exemples :***

Les membres d’un être humain concentrent la nature profonde : ainsi le mauvais œil ou œil maléfique (on peut, uniquement par les yeux et le regard d’un semblable ou d’un esprit maléfique en tant qu’âme émettrice, devenir malade ou aveugle, cela dépend de la tendance (‘volonté’) de l’âme émettrice).

Le lieu dit des esprits dans la forêt est “à éviter” (“tabou” serait dit dans le Pacifique Sud, cf. *Meinecke, Die Südseevölker und das Christentum*, 1844 : “tabu”) à cause de son ou ses âmes.

À propos, dans le Pacifique Sud également, la distinction “noa / moa” est courante. Est “moa” tout ce qui est retiré de l’usage commun, est “noa” tout ce qui peut être utilisé librement (libéré). Ainsi *Nathan Söderblom, Das werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der religion)*, Leipzig, 1915, 19262, S. 31). Tant pis pour les personnes ou les objets célèbres.

Mais le rare (et donc l’inconnu) est encore plus l’objet de la ‘religio’, (c’est-à-dire le contraire de neg.ligio, négligence, attention). Ainsi, la peur effrayante des Kai lors de la première rencontre avec l’homme blanc est compréhensible : ils cherchent à savoir quel “ esprit “ (âme (corps)) est dans l’homme blanc, bon ou mauvais, car le rayonnement (= les êtres de l’âme qui pénétreront dans le kai au contact et à l’imitation) sera correspondant.

Ainsi, en regardant le sexe opposé, c’est la nature véritable et profonde (la poussière de) l’âme, l’esprit) du futur conjoint qui est déterminante. S’il rayonne bien, vivre avec lui est une bénédiction, s’il rayonne mal, elle est une malédiction. En d’autres termes, le choix d’un partenaire est décidé par l’âme(est) (invisible) en premier lieu. Il en va de même pour l’animal rare : son apparence, son mode de fonctionnement et son aspect peuvent être peu recommandables. Dans ce cas, le Kai parle de “sowi”, un oiseau blanc comme la neige ; le jaune vif, avec de très beaux dessins bruns ; un petit serpent ; un hibou, etc. Toujours la même chose : l’apparence.

### **BII (B). La magie noire et son exorcisme.**

La substance d’âme transférée peut augmenter ou diminuer celle qui est disponible. Par exemple : le voisin jaloux, hostile, qui souhaite à son prochain une mauvaise récolte, peut, en touchant une plante racine dans le champ, priver la culture de sa vigueur (elle ne prospère alors plus). L’influence réductrice, le transfert au propriétaire ou à l’ami de la maison peut, en arrachant une feuille (toucher avec la ‘volonté’), favoriser la puissance de la digue, le transfert instauratif de l’âme(est).

Ainsi la substance de l’âme dans le sang (l’âme du sang dit la Bible (nefesh) dans *Lévit 17,11*) des ennemis tués et vaincus : elle provoque des blessures malignes aux pieds de ceux qui marchent dessus (une substance de l’âme hostile pénètre dans le pied).

Tous les décès, toutes les erreurs de calcul, le Kai les considère comme étant causés par la magie noire. Cela nous semble, à nous Occidentaux, une pure erreur, car nous attribuons la mort (et même les erreurs de calcul) à des facteurs “naturels”. Mais le Kai ne connaît pas le concept de “nature immuable” : les processus naturels sont soumis à l’âme(est). S’il y a une nature, alors la nature de l’âme(estof).

La magie noire se déroule comme suit : le destructeur capture la ou les âmes et les enferme soigneusement dans son dispositif magique (isolement opératoire).

Puis il simule avec l'âme de la victime ce qu'il propose (si c'est la mort, alors il la " tue " rituellement, un rituel est un acte physique mais avec une intention fluide, âme-matérielle. Si c'est la maladie, alors il imite la maladie), alors la loi de la réflexion (répercussion) commence. Le porteur de ( la poussière de) l'âme, la victime, reflète ce que sa substance (de la poussière de) l'âme porte (mort, maladie), dans un intervalle de temps plus ou moins long, il est donc d'abord affecté dans son corps d'âme (corps subtil) et ensuite dans son corps physique l'effet visible.

A moins que la loi des collisions météorologiques : lorsque deux forces fluides se rencontrent, la plus forte l'emporte. Si le plus faible jette un sort au plus fort, alors, par effet boomerang, ce sort se retourne contre le destructeur et l'instigateur du mal lui-même (à moins qu'il ne puisse le transmettre à un être plus faible, par exemple à un animal ou à un enfant. En effet, la matière (subtile) de l'âme transférée peut être réfléchie, déviée ou annulée.

**Modèle concret :** un homme est marié. Un jour, un autre homme (directement ou indirectement, physiquement, toujours directement, de manière fluide) contacte sa femme. Il lui fait désirer l'adultère (à travers l'adultère, l'érotisme pénètre jusqu'au gland en elle). Exorcisme (conjuración) : l'homme réel commence à s'en rendre compte et découvre le séducteur. S'il connaît la magie, il peut forcer son concurrent à reprendre le sort jeté sur sa femme (poussière d'âme avec effet).

**Prescription :**

Le vrai homme prend une cigarette,

- (1) touche sa femme avec cette cigarette (magie contagieuse),
- (2) il caresse son propre corps (bras, jambes) avec la cigarette, mélangeant ainsi sa propre substance d'âme d'aversion à travers et dans la cigarette avec la substance d'âme de sa femme et avec celle de la cigarette,
- (3) il fait maintenant fumer la cigarette à sa femme (avec la fumée et le toucher, elle respire la substance de l'âme d'aversion et laisse son corps d'âme s'en imprégner.
- (4) le mari oblige sa femme à s'asseoir par terre et, en signe de mépris, il l'enjambe avec ses jambes (les jambes ouvertes, en particulier les fémurs, rayonnent très fortement sur l'âme-corps de la femme ; ce rayonnement attire en elle à la fois l'aversion du mari pour le séducteur et le mépris du même homme pour son infidélité conjugale).

On constate que la magie est toujours un mélange d'actions ordinaires, apparemment non magiques, et d'actions extraordinaires, magiques.

Pourtant, il faut être prudent ; étant donné que toutes les choses et tous les processus ont une âme(est), tout est magiquement sourdine, je dirais même latente. Mais la magie renforce, donne du pouvoir à cette magie déjà présente, c'est-à-dire à la substance de l'âme qui est toujours une énergie informée (= qui sait ce qu'elle veut). La réalité pour le Kai est triple : esprit, substance de l'âme, substance physique. Il y a une interaction constante entre les trois.

### **Conclusion :**

Le chapitre sur l'animisme (au sens large) est, en fait, devenu un chapitre sur le dynamisme (magisme, manaïsme). Les deux se rejoignent (comme l'animatisme).

### **Voulons-nous une analogie biblique ?**

Voir ici : Il y avait une femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans et qui avait dépensé toute sa fortune en médecins, mais personne ne pouvait la guérir. Elle a suivi Jésus et a touché le bord de sa robe. Immédiatement, son hémorragie s'est arrêtée. Jésus dit : "Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une puissance (en grec : *dunamis*) émaner de moi." Lorsque la femme vit qu'elle avait été découverte, elle s'avança, tremblante, et se jeta sur son pied, racontant à tout le monde pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été immédiatement guérie. Mais il lui dit : "Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix" (*Lc. 8, 43/48*).

Cette histoire est directement liée à *Lc. 5:17* : "La puissance (Gr. *Dunamis*) du Seigneur était à la disposition de Jésus pour accomplir des miracles". Non seulement Luc, mais tous les synoptiques soulignent la structure de l'influence de Jésus (y compris ses guérisons).

Ainsi notamment Marc (reprenant l'enseignement de Pierre) : " Partout où Jésus venait, dans les villes, les villages ou les hameaux, on déposait les malades sur des places et on priait pour qu'ils ne puissent le toucher que sur l'ourlet de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris". (*Mc 6, 56*) Plus loin, le même : " Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, de sorte que même lorsqu'on posait sur les malades les linges et les gaines qui avaient touché son corps, les malades les quittaient et les esprits mauvais s'enfuyaient ". (*Actes 19, 11/12*).

On voit le transfert (transitivité) : au toucher fidèle de Jésus (son corps, par ses mains (imposition), ou (l'ourlet de) son vêtement), Jésus répond avec sa substance d'âme : il sort de lui, selon ses propres mots, une puissance à ce moment-là (et il ressent l'écoulement de cette puissance, en tant qu'être humain sensible) qui guérit dans le toucher.

Ceci est tout à fait conforme au dynamisme de l'Ancien Testament tel qu'expliqué par Alfred Bertholet, *Die religion des Alten Testaments*, Tübingen, 1932, S. 1/9 : cheveux, œil, main, sang, salive, souffle (souffler), parole (bénédiction et malédiction), nom, vêtements, parure, bâton, instruments, arme, eau, feu, minéraux, plantes, objets, écriture, etc. "gelten als besonderes krafthaltig", dit Bertholet.

En d'autres termes, ils sont "saints" (au sens archaïque), c'est-à-dire porteurs d'une "gesteigerte Kraftgeladenheit" (puissance accrue). Le Nouveau Testament poursuit dans cette veine de l'Ancien Testament. Mais Jésus, bien sûr, en tant qu'homme de Dieu, est un cas particulier, ... qui illustre néanmoins la règle dynamique générale, bien qu'à sa manière.

### **III. La religion en tant que système, illustrée par une monographie.**

Jusqu'à présent, nous avons placé certains aspects (jugement de Dieu, animatisme) sous la loupe. Voyons maintenant l'ensemble (système) que constitue toujours la religion.

*Mircéa Eliade, Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, p 39, souligne que la méthode évolutionniste d'ordonnement de la religion est intenable : partout, dit l'éminent historien des religions, on rencontre " un système " qui comprend à la fois des formes inférieures et supérieures du sacré.

Comme le dit *Nathan Söderblom, Das werden de Gottesglaubens*, 1926, le contenu principal est triple : la croyance en l'âme (animatisme, spiritisme), la croyance en la puissance (dynamisme, magisme, manaïsme) et la croyance en la cause (père primitif, croyance omnivore, qui, dans l'interprétation d'*Andrew Lang, The making of religion, 1898*, et du père Schmidt, est appelée monothéisme primitif). Disons : la croyance en l'être suprême.

Comme modèle concret, nous prenons : *Mg. Lagae, La religion d'un tribu Congolais (les Azande ou Niam Niam)*, Liège, Bruxelles, Paris, 1925, 28 pp. Les Azande habitent une grande partie du nord-est du Zaïre. Lagae y a été missionnaire pendant de nombreuses années, expert de la langue (avec Vanden Plas, il a même publié une grammaire et un dictionnaire) et des coutumes des Azande, apparentés aux Soudanais, mais différents des Bantous à bien des égards.

#### **Au fait :**

Nos missionnaires connaissent souvent la religion beaucoup mieux que les soi-disant ethnologues qui, bourrés d'idées à priori, passent quelques années sur le terrain et repartent ensuite, alors que le missionnaire, en tant qu'homme religieux, peut acquérir une connaissance affinée au cours de nombreuses années, en parlant la langue, en vivant avec les gens.

#### **Vue d'ensemble :**

"Le zande (= singulier de A.zande) vit dans l'univers comme un étranger. Il se rend compte qu'il est sous l'influence d'un nombre illimité de forces actives". On peut voir le sous-entendu animatiste-dynamiste dans le Kai. Ce dynamisme est triple : "Si chaque corps possède son propre dynamisme, qu'il importe soit de capter et d'utiliser, soit de neutraliser par une force opposée, il en va de même pour le monde des âmes désincarnées, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Par-dessus tout, il y a l'être suprême Mboli, dont rien ne peut annuler l'influence. (o.c., p. 17).

#### **III. A. La foi en l'être suprême.**

"L'idée d'un être suprême est profondément ancrée dans la Sandementality" (p.17), mais il faut du temps pour la saisir (en tant qu'étranger) : Mboli n'est vu que dans la vie strictement indigène.

La conception de la déité (théologie). Elle est monothéiste (monothéisme primordial) : Mboli est, de manière distinguée, à la fois comme esprit et comme puissance, l'être exalté.

contre les esprits inférieurs, les âmes et le visible. L'existence de Mboli n'est jamais discutée. Il l'est. Son existence ne fait aucun doute : personne n'en doute et personne ne cherche à la prouver.

**Son apparence :** Mboli est invisible, car il n'a pas de corps ; de plus, il n'est jamais apparu sous une quelconque apparence. Ce qui n'est pas exactement vrai des esprits (comme mbisimo, atolo et agilisa) : ils apparaissent. Il n'est venu à l'idée de personne de représenter Mboli.

**Ses attributs :** ils sont exprimés dans les noms des personnes : par exemple, certains enfants portent le nom : "Qui est comme Dieu ?", "Mboli l'entend", "Apprécie Mboli", "Par Mboli là", etc. On constate la profonde révérence pour la nature sublime de Dieu chez les Zande : l'essence de Dieu n'est pas évoquée, sauf par exemple dans les noms et les histoires ; son rôle, par contre, l'est ; Mboli est le grand chef, qui a tout fait, de sorte que l'univers est sa propriété ; les animaux reproducteurs, par exemple, même les autres animaux sont aussi son œuvre et lui appartiennent. Mboli voit des choses. Il entend ce qui est dit ; contre Lui rien ne peut être fait (omnipotence) ; Son élévation morale est évidente par sa bonté paternelle et sa conscience ; Il est le gardien des mœurs. Il est digne d'être adoré.

**Conclusion :** Si ce n'est pas une théologie explicite, c'est, pour parler avec Aristote, une conception enthymématique ou implicite de Dieu.

**Lagae cite une page écrite par un Zande :**

"Le Zande est assis dans sa hutte, que ce soit le matin, la nuit ou à minuit. Chaque fois qu'une affaire le tourmente, si petite soit-elle, il dit : "Hélas ! Mboli, tu ne me donnes aucun bonheur ?" Il se tait, et un nouveau tourment apparaît, il dit encore : "Hélas, Mboli, tu ne me donnes aucun bonheur ?". Si sa femme est malade, alors encore : "Hélas, Mboli, donne la force à cette femme pour qu'elle se rétablisse".

S'il est blessé au pied, à la main ou à la fesse, alors encore une fois : "Tant pis ! Cette chose ennuyeuse, si Mboli la veut, tout ira bien". Si une femme est enceinte, elle souffle de l'eau (c'est la forme zande de la confession, en soufflant sur la poussière de la mauvaise âme qui se décompose avec l'eau dans la terre) en disant chaque jour : "Je n'ai pas volé le bien d'une autre personne. Cela dépend de Mboli : s'il veut que je meure avec cet enfant, alors je mourrai ; s'il ne le veut pas, alors je ne mourrai pas." Si quelque chose périt, chez de Zande, qu'il s'agisse d'un pot, d'une calebasse, d'une maison ou autre, de Zande dit : "C'est l'affaire de Mboli. Mboli a dit qu'il devait périr."

Les gens invoquent le nom de Mboli pour tout. Les A.zande pensent à Mboli à cause de toutes ces choses. L'écrivain ajoute que les A.zande qui vivent loin des Blancs disent et font cela (19/20). Cela prouve que Mboli n'est pas - ce qu'on appelle le "deus otiosus", - un Dieu vadrouille qui ne prend rien à cœur (à comparer avec le déisme rationaliste !).

### ***Administration suprême.***

Le Zande est loin de tout primitif ou primordialisme : Mboli est une puissance que rien ne peut défaire ; il est l'autorité suprême et possède le droit incontesté d'intervenir en tout, ce que le Zande accepte sans condition, sans jamais blasphémer Dieu. Le culte ou l'adoration est double : privé et public.

#### ***Privé :***

Rares sont les jours pendant lesquels De Zande ne pense pas à Mboli et le prie, avec soumission, mais avec la demande explicite d'échapper aux dangers imminents : il sait que Mboli l'entend et peut tenir compte de sa demande. De broesse-zande le fait avec une simplicité étonnante.

Pourtant, il existe une deuxième forme de prière, plus solennelle. En cas de malheur imminent, à la veille d'un événement grave (par exemple une grossesse, en cas d'orage très menaçant) ; le Zande prie alors, en soufflant de l'eau, en prenant l'eau dans sa bouche et en la soufflant, il dit : "Père, comme je suis ici, je n'ai pas volé les biens d'un autre, je n'ai pas accepté les biens d'un autre sans le payer, je ne me suis pas mis en tête d'acquérir les biens d'un autre, tous les hommes sont bons à mes yeux." Il souffle l'eau près de lui : "Mboli, en vérité, c'est Toi qui règle les différends entre nous les hommes."

Quelle signification se cache derrière ce coup d'épée dans l'eau ? L'orage est interprété par de Zande comme Mboli envoyant la bête foudroyante (un reste de naturisme, c'est-à-dire la personnification de phénomènes naturels dans un contexte religieux) pour punir les coupables. De Zande prend une gorgée d'eau et la souffle près de lui en disant : "Si j'ai failli en quoi que ce soit, regardez, tout est fini ; je souffle l'eau en signe de ma droiture".

Il convient de noter que la terre, en tant que sol chargé de la substance de l'âme, est aspergée d'eau de bouche (salive mélangée à de l'eau, donc hautement chargée de la substance de l'âme personnelle) : avec l'eau de bouche, un être de l'âme quitte le confesseur, qui encapsule le péché (pensez au bouc émissaire d'Israël) ; il attire dans la terre, qui compte comme une puissance maternelle qui peut traiter cela. Il s'agit donc d'un véritable symbole de confession et de pénitence (sacramentel car chargé d'âme !). Après une telle prière, Mboli conserve tout le droit de réagir comme il l'entend, Lui, infiniment sage : jamais le Zande ne le blâme.

#### ***Audience :***

C'est le sacrifice appelé "beati". Justification :

(a) Mboli, et non l'A.zande, est le grand propriétaire : le Zande n'a que l'usufruit des biens de la terre ; il peut bien faire un usage impie des biens de Mboli ;

(b) Des sécheresses ou des inondations exceptionnelles, voire des invasions de criquets, viennent occasionnellement affecter les cultures et le bétail. C'est peut-être Mboli qui les punit, pense de Zande : d'où cette offre publique.

### ***Structure :***

Le devin propose, le chef du village décide (en tant qu'autorité sacerdotale) d'effectuer le beati, au maximum une fois par an, au début de la saison sèche. Tôt le matin, les hommes, les femmes se rassemblent, généralement sur un munga (plaine rocheuse non cultivée, parfois près de la source d'une rivière. Tous sont, tête la première, chargés de toutes sortes de denrées alimentaires, jetées là en offrande à Mboli et destinées à périr (les utiliser serait un crime).

Entre-temps, bien sûr, les gens chantent et crient, exprimant leur désir d'être épargnés. Il convient de noter que, dans l'offrande religieuse, c'est la substance d'âme accumulée dans les aliments eux-mêmes (tout a une âme(est)), mais renforcée par le renoncement dont fait preuve chaque donateur (sa substance d'âme personnelle exprimant la soumission et l'espoir en la vie y est mêlée) ; cette substance d'âme attire dans la terre et aussi dans les environs (représente une énergie intentionnelle qui a un effet protecteur.

**Note :** Les A.zande qui vivent autour de Dungu, sous la direction d'un grand personnage, ont le droit de faire un sacrifice public mineur (appelé maziga'), qui a toujours lieu sur une route éloignée. Également en l'honneur de Mboli. Ce à quoi Lange fait remarquer que ni prêtre individuel, ni temple, ni autel ne sont utilisés, que ce soit pour le beati ou le maziga.

### ***Naturisme mythologique :***

(= religion naturelle sous forme de mythes). Il vient d'être établi que le tonnerre est interprété comme un éclair. De même, les corps célestes sont pour les A.zande des animaux fantastiques (le soleil n'est même pas considéré comme vivant). Mboli n'est pas du tout comme ces "animaux", bien sûr. Néanmoins, l'animal en tant que conception des corps célestes et des phénomènes météorologiques est un résidu de la personnalisation de la nature dans un contexte religieux et donc du naturisme astral (= lié aux corps célestes). Il y a aussi un certain animalisme.

### ***La foi trompeuse et farceuse.***

Un trickster (divin), (un être qui est "dieu", mais qui menace l'homme, et un prankster (divin) (trickster, une figure mythologique, étroitement liée au trickster ci-dessus, mais essentiellement semblable à Tjil Uilenspiegel) peuvent être trouvés, comme ailleurs, également dans le folklore A.zande (à côté des fables communes et des histoires d'animaux). Ainsi les "sambwa Tule", les contes de Tule, qui sont racontés autour du feu le soir. Tulle veut être plus malin et plus rusé que les autres, mais se fait lui-même laminer à plusieurs reprises par un autre plus rusé. D'où la saga aitiologique (étiologique, explicative, expliquant le pourquoi) suivante : un jour, Tulle vole les plumes magiques de Yangayama (ces plumes contiennent d'ailleurs à la fois de la poussière d'âme d'oiseau et de la poussière d'âme de Yangayama, qui se renforcent mutuellement). Une bagarre s'ensuit, avec Tulle qui tombe de haut et s'écrase au sol.

**Leçon de morale :** "C'est pour cela qu'on dit : voler est un péché. Regardez pourquoi Tulle est morte : à cause des plumes de Yamayama".

Mentir, voler, c'est la spécialité de Tulle. De Zande se moque de ces histoires. Tule n'est certainement pas un héros culturel, comme on l'appelle dans la littérature professionnelle. Un héros culturel ou un apporteur de culture est un être mythique grâce à l'intervention duquel l'un ou l'autre bien culturel, par exemple la plantation de plantes nutritives, est apparu au sein du groupe A.Zande. Les Allemands appellent un tel héros culturel "Heilbringer", guérisseur, car le bien culturel en question est salubre, ce que Tule n'est pas, sauf en contrepoint.

### **III B. Croyances de l'âme et de l'esprit.**

De Zande distingue deux sortes d'êtres non corporels : a. le "mbisimo", l'âme (ou l'esprit) incarnée et b. l'"atolo", l'âme ou l'esprit désincarné, d'une part et, d'autre part, l'"agilisa", l'"atolo" maléfique (le mauvais esprit).

L'âme humaine ou mbisimo Le mot "mbisimo" est utilisé exclusivement pour l'âme humaine. Visiblement invisible, le mbisimo réside dans l'être humain lui-même, principalement dans le ventre. De Zande distingue le mbisimo de la coquille chez l'homme. Cette distinction doit être clarifiée. L'ombre est "vue" sur un visage (= vision, contemplation) à l'état de veille.

L'âme réelle ou mbisimo n'est pas vue à l'état de veille, mais selon de Zande, on peut voir le mbisimo après la mort du corps, c'est-à-dire lorsque le mbisimo est devenu atolo, dans le rêve (c'est-à-dire comme une apparence de rêve).

Cela signifie que l'âme immortelle (mbisimo, éventuellement comme atolo) n'est pas simplement purement incorporelle, mais au moins partiellement, finement granulée (c'est-à-dire dotée d'un corps d'âme, mais d'un corps d'âme qui diffère du fantôme, qui est aussi, à sa manière, un corps d'âme).

Cela explique pourquoi le mbisimo, après la mort du corps grossier et après sa séparation du fantôme, continue d'avoir des besoins "matériels", on pense aux Kai et à leurs offrandes aux "morts" et puis aussi "mange" et "boit" d'une manière matérielle de l'âme. Mbisimo est donc l'âme humaine en tant que principe de vie (avec le fantôme mais différente du fantôme), à la mort cette même âme devient "atolo", âme ou esprit désincarné, avec lequel, dans le rêve, on peut même parler.

#### ***Le totémisme.***

Ce mot date de *J.F. Mac Lennan, Primitive marriage, London, 1866* (phénomènes religieux en liaison avec l'exogamie (mariage hors de la tribu)) et de *J. Frazer, Totemism, Edinburgh, 1887* (documentation). Du moins au sens scientifique, car le mot "totem" était utilisé dès 1778. *Robertson Smith*, un élève de Mac Lennan, publie *Kinship and Marriage in Early Arabia, Cambridge, 1885* (sa théorie du sacrifice chez les Sémites est controversée).

S. Freud, dans un esprit darwinien et psychanalytique, l'adopte (complexe d'Œdipe dans la horde primitive). *E. Durkheim, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, 1912* (pantotémisme : le totémisme comme phénomène fondamental de nature socioreligieuse). *Cl. Lévi-Strauss, Le totémisme aujourd'hui, Paris, 1962*, tente de clarifier structurellement cette réalité controversée.

Quel est le cœur du totémisme ? *Robert Ambelain, Le vampirisme (de la légende au réel)*, Paris 1977, pp. 233/234, énonce l'essentiel : “passation d'âme”, échange âme-corps. Selon Lévi-Strauss, le totémisme est multiple. Il existe entre :

1. une classe de choses naturelles (animaux, plantes, objets, (par exemple une pierre)) et de processus naturels (par exemple la foudre, la source d'une rivière), d'une part, et d'autre part un groupe de personnes et leurs choses culturelles et processus culturels.

2. une classe de choses et de processus naturels, d'une part, et une personne et ses choses (par exemple, sa maison) et processus (par exemple, ses travaux de jardinage) culturels, d'autre part.

3. un individu issu de la nature (ses choses et processus), par exemple un serpent particulier) et une personne (par exemple le chef du village) avec ses choses et processus culturels (par exemple sa hutte, sa juridiction) ;

4. un individu issu de la nature (ses choses et ses processus) et un groupe avec ses choses et ses processus culturels.

**Schéma :**

Classe (naturelle) Groupe (culture)	Classe personne	Individuel personne	Individuel Groupe
Australie Social sexuel	Amérique du Nord Nagualisme des Indiens	Mota Banks île) L'enfant est une plante, devenu un homme, découverte par sa mère	Polynésie, Afrique Un lézard vénéré par le groupe polynésien

Il s'agit d'un pur mais petit exemple de combinatoire.

**D'autres combinaisons :**

1. totem individuel,
2. totem sexuel ou de genre, inhérent par exemple à l'ensemble des individus d'un genre (les femmes, les hommes).
3. totem national, tribal, clanique (un peuple entier, une tribu, un clan), également totem ésotérique (c'est-à-dire d'une société secrète).

Comment s'orienter au milieu de cet enchevêtrement totémique ? Claude Lévi-Strauss, o.c. 25/26, dit : “Le mot “totem” vient d'une langue algonquienne d'Amérique du Nord (au nord des Grands Lacs (USA), à savoir : “totem”. Chez les Odjibwe, qui utilisent le terme “ototeman”, “ote” signifie “être lié” (en effet, le langage des liens du sang est inhérent à tout véritable totémisme) ; le préfixe “o” signifie “il” ; un “t” est inséré entre “o” et “ote” pour séparer les voyelles : “o.t.ote” ; le suffixe “man” est en deux parties : “m” signifie “mon” (pronom possessif) et “au” désigne la troisième personne. Sens global : il est de ma parenté. Par exemple, “makwa nindotem” signifie “entre, mon frère de clan”. En tant que structuraliste, Lévi-Strauss tend à réduire le totémisme à “classer l'univers” (être avec

Taylor (1832/1917), de classer l'univers de manière exhaustive. Taylor a fait remarquer que l'exogamie existe aussi sans totémisme. Ce que Freud ne savait pas. Qu'il s'agisse de classification, c'est certain ; mais les systèmes physiques de classification, y compris les systèmes structurels, ne vont jamais au cœur du problème ! La classification se réfère toujours (s'il s'agit d'un véritable totémisme) à la substance de l'âme !

R. Ambelain dit à juste titre que l'échange d'âmes consiste en ce que le corps de l'âme (l'ombre, également appelée corps double ou éthérique en français) d'un être remplace le corps de l'âme d'un autre, généralement de manière réciproque.

Or nous savons, voir le chapitre précédent, qu'un corps d'âme (transformé en un être d'âme) a des caractéristiques communes avec la personne (et l'âme strictement immatérielle) dont il est issu.

Chez les negritos, comme partout ailleurs, l'idée principale du totem est : maîtriser au moins certaines de ses caractéristiques.

Le faucon couronné, par exemple, était capable de séduire grâce à la rapidité avec laquelle il se jetait sur sa proie, grâce à l'exceptionnelle acuité de son regard, selon le Père Trilles, *Les Pygmées de la forêt équatoriale*, Paris, 1932, p. 150, note de bas de page.

En effet, l'échange d'âmes signifie l'échange de traits (de caractère). Le Negrito qui a le faucon comme oiseau totem est convaincu de partager avec lui la rapidité du vol et l'acuité de la vision.

Certains événements en sont une démonstration évidente. *I. Bertrand, La sorcellerie, Paris, s.d.* (au début du siècle) pp. 16/19, cite une histoire (d'après *M. Gougenot-des-Mousseaux, Les hauts phénomènes de la magie*, transcrit) qui a eu lieu au Mexique.

Le nagual est l'esprit ou le génie qui contrôle la naissance d'un enfant, selon les initiés sur place. Le nagualisme signifie que quiconque a le même nagual appartient à une société secrète. Lorsque la christianisation a été imposée par le régime espagnol, les membres se sont laissés baptiser (pro forma), mais n'ont pas abandonné leur nagualisme ; au contraire, les nagualistes ont incité les baptisés à l'apostasie secrète. Ceux qui se laissaient persuader, étaient obligés de maudire Jésus, Marie, les saints (ce qui, en passant, n'est rien d'autre que d'utiliser le mot, chargé de l'aversion pour la Bible et le christianisme, pour envoyer un être d'âme pour la destruction de la force vitale à Jésus, Marie, les saints) ; après quoi le magicien leur lavait la tête et les parties du corps qui avaient touché les saintes huiles baptismales (pour la destruction de la substance de l'âme baptismale).

Pour les enfants, on jouait la sécurité, pour ainsi dire : pour le baptême (inéluçtable), le magicien nagualiste prélevait du sang sur la langue ou l'oreille du nouveau-né et l'offrait au génie (esprit) sous le nagualisme duquel il se trouvait. C'est clair : le sang est par excellence le porteur de la substance de l'âme (l'âme-sang de la Bible) ; avec le mini-échantillon de sang, c'est toute l'âme-corps de l'épouse à baptiser qui est placée sous le charme de l'esprit (qui aspire d'ailleurs les trois quarts de sa substance d'âme).

Une fois adulte (adolescent), l'enfant devait répéter consciemment ce rituel et le renforcer immédiatement.

***Deux choses : la catéchèse et le rituel sacrificiel.***

**a. Catéchèse :** le magicien lui a fait comprendre que le nagual, qui lui avait donné la vie, un concept de base, continuerait à le guider tout au long de sa vie, un ange gardien comme, ou même comme, le daimon personnel des Grecs anciens, comme un alter ego (second moi), sous forme animale (car, selon l'initiateur, nos yeux terrestres ne peuvent percevoir le génie que revêtu d'un corps matériel (matérialisé de façon grossière). A la fin de la catéchèse, l'adolescent, avec le consentement de ses proches, a donné son accord.

**b. Rite sacrificiel :** L'initié conduit ensuite l'initié dans un lieu solitaire et sacrifie au génie (esprit), qui se montre (apparaît) alors avec une apparence animale, lion, tigre, crocodile, serpent. Le narrateur omet le brutal rite mexicain du sacrifice, qui était toujours sanglant, à savoir la blessure des parties génitales jusqu'à ce qu'elles saignent, afin de mélanger la croissance et la force de l'initié et celle de l'esprit-nagual, et ce parce que l'initié faisait saigner à nouveau ses parties génitales et mélangeait à son sang celui de l'initié (c'est l'âme-corps de l'initié et du génie).

L'initié est, en quelque sorte, le génie visible sur terre : son sang est celui du génie et vice versa. Les liens ainsi formés étaient très intenses. Dont il existe une preuve (au moins pour ceux qui peuvent voir le côté âme-matière).

Le Padre Diègo était un homme de grand courage, un homme de rien, comme beaucoup de pionniers missionnaires. Un jour, il a puni un Indien qui avait commis une infraction grave. En conséquence, l'auteur était très contrarié. Il a décidé de se venger. C'est pourquoi il s'arrête au bord de la rivière : le père Diego a dû la traverser à gué pour entendre la confession d'un mourant. En effet, le prêtre passait sur son cheval, récitant paisiblement son bréviaire.

Seulement dans l'eau, son cheval se sent retenu. L'homme religieux a baissé les yeux et a remarqué un caïman qui essayait de tirer le cheval dans l'eau. À cette vue, il remit les rênes et pria pour l'aide de Dieu avec une telle ferveur qu'il fit avancer son cheval avec une telle force qu'il entraîna le caïman hors de la rivière : une pluie de coups de sabots et une masse de coups atterrirent sur la tête de l'animal. Il est obligé de lâcher prise et se retrouve étourdi. Le prêtre continue son voyage.

Arrivé à destination, il a commencé à raconter l'incident. À peine s'était-il confessé au mourant qu'un messager passa et annonça la mort des Indiens qu'il avait punis quelques jours auparavant.

Le malheureux Indien était mort, lit-on bien, sous les coups de sabot et de bâton du Padre et de son cheval ! Padre Diego se rend sur place :

1. Il a été retrouvé mort sur la rive.
2. L'Indien présentait les mêmes marques de coups dont le caïman, c'est-à-dire son nagual, était mort.

C'est clair : ce qui est raconté ici n'est pas un fait isolé. De telles choses se produisent (et se sont produites) partout dans le monde où le totémisme au sens propre

(c'est-à-dire l'échange âme-corps avec ou sans rite sanglant) prévaut, du moins lorsque le totem est un animal de nature carnivore.

Le rituel sacrificiel, correctement préparé par l'initiation de groupe (et donc avec la fusion des corps d'âme de tous les initiés et participants, qui, exceptionnellement forte, produit un corps d'âme de groupe, appelé aussi corps mystique collectif ou, dans les milieux ésotériques, égrégoire ("l'unité fait la force", également ici), réalise une fusion des corps d'âme entre le groupe et le groupe d'animaux en question, ici les caïmans, fusion si intime qu'une blessure au corps (physique) du nagual sous forme animale (animalisme réel à la fois ou religion thériomorphe) par répercussion (à travers les corps d'âme fusionnés) signifie la même blessure au corps (physique) du nagualiste.

Seule la doctrine de la substance de l'âme et de ses lois fournit la clé d'une compréhension correcte. Bien sûr, on peut, à juste titre, nier les faits, pour ne pas être confronté à la doctrine de la substance de l'âme ! Mais ce n'est pas scientifique ou, plutôt, c'est mal scientifique, car si la science naturelle galiléenne moyenne commence seulement à découvrir la substance de l'âme dans la parapsychologie en Orient et en Occident (pensez aux méthodes d'illumination de l'aura de toutes sortes qui apparaissent depuis quelques années), cela ne signifie pas pour autant qu'il faille nier les faits et leur véritable explication, qui appartient à la conscience commune *de* toutes les religions archaïques.

### ***Nous revenons maintenant au Niam Niam.***

Nous avons maintenant suffisamment de recul pour suivre avec précision Lagae. En effet, les A.zande (o.c. 8/10) se transforment, après leur mort, en l'animal du clan qui est le leur. "L'homme vient de mourir, prétendent-ils, il se transforme en animal ; les uns se changent en serpent, les autres en animal foudroyant, et ainsi de suite". Cela pose un problème : qui a raison, le mbisi-mo ou le fantôme ou les deux, chacun à sa manière, se transforme en frère totem ? La réponse est évidente.

1. De Zande ne dit pas : "Notre Mbisimo se transforme en léopard" ou quelque chose comme ça, non, il dit : "Nous nous transformons en léopard" ou plus exactement, "Il, elle se transforme en léopard". L'individu est visé. Le Mbisimo va là où se trouve le Mboli (et de Zande ne le sait pas, bien sûr).

2. La transformation en animal-âme (totem) est généralement liée à l'endroit où le corps est enterré ; l'animal totem y surgit. De Zande affirme que l'on voit toujours le serpent, le lion, le léopard, le sanglier et d'autres bêtes à âme (totems) errer dans les environs de la tombe. On dit même que, généralement lorsqu'il s'agit d'animaux rampants, on peut voir l'âme animale sortir de la tombe en différentes phases. En effet, cette formation de l'âme n'est pas instantanée : elle peut prendre beaucoup de temps.

### **Conclusion :**

1. L'individu, dans 2. la mesure où il vit dans le corps enfoui (c'est-à-dire dans son fantôme, qui se détache progressivement du corps brut), se transforme en animal-âme (c'est-à-dire qu'il se condense, se matérialise, passant d'une sorte de brume à un phénomène nettement perceptible, voire à un animal physique).

Le Mbisimo, lui, quitte immédiatement le cadavre. On peut objecter que, dans le discours des A.zande, l'atolo ou âme désincarnée habite les sommets de certaines montagnes, par exemple le Zaba (région de Bafuca), le Bangenze et le Bagunde (à l'est) le Mbarawa (dans la région de Yembio) ; ils prétendent qu'on y entend des voix, qu'on voit parfois des lumières, surtout à la saison des termites. Ils prétendent que certaines sources de la rivière sont habitées par des Atolos. Certaines légendes le mentionnent.

Mais les A.zande disent qu'ils ne peuvent pas le dire correctement. Il convient de noter qu'il ne s'agit pas de Mbisimo sous l'apparence d'atolo mais d'ombres qui, inévitablement, ont une relation avec l'atolo (= ancien Mbisimo) dont ils ont été le corps d'âme.

### **Conclusion globale :**

1. Il y a l'âme (Mbisimo).

2. Il possède un corps matériel fin, l'âme, qui, avec lui, survit à la mort et s'y accroche dans son état d'atolo (âme désincarnée).

3. Le mbisimo a un second corps d'âme qui, à la mort, se détache de lui et reste attaché au corps, qui se transforme peu à peu en créature d'âme ; il erre comme une créature d'âme sur les hauteurs de certaines montagnes ou autour des sources de certaines rivières, où des sacrifices ont été faits, presque toujours des sacrifices sanglants.

Où l'âme de sang, la partie essentielle du fantôme, également une partie solide du propre corps de l'âme Mbisimo, a été sacrifiée : là où il y a du sang, il y aura du sang (ceci ne peut être changé sans une puissante intervention divine, tant le sacrifice de l'âme de sang est puissant).

1. le fantôme plus lié au corps brut et

2. une bonne dose de corps de Mbisimoziel,

ensemble. Ainsi, dans ces cas, qui ne sont pas rares, l'atolo (dans la plus grande partie de son propre corps-âme), ainsi que le fantôme, se promène sur place, apparaît, est actif, etc.

### **Manisme ou culte des ancêtres.**

Le totémisme renvoie au lien de la nature (objet, plante, surtout animal, puis de préférence par le rite du sang), de sorte que le totémisme implique un naturisme, une religion de la nature.

L'enseignement spirituel de la religion archaïque a un autre versant, étranger, le culte des ancêtres (que nous avons déjà rencontré plusieurs fois au passage).

*Herbert Spencer* (sociologue positiviste de la lignée d'Auguste Comte) *Principles of Sociology*, London, I, 1876, a mis en évidence ce phénomène très répandu de nature religieuse. Pensez à nos saisons ; à notre fête de toutes les âmes. En elle, un résidu de l'humanité survit.

Aussi parmi nos spirites : *Pierre Mariël*, un homme qui en sait quelque chose, dans son ouvrage *Magiciens et Sorciers*, 1974, p. 166, signale que, vers 1775 à Lyon, une société secrète sous la direction de Jean-Baptiste Willermoz a développé le spiritisme moderne, qui est apparu au grand public américain puis européen avec les célèbres Four Fox Sisters (Hydesville, 1847).

Cette forme moderne de nécromancie n'est qu'une actualisation d'un phénomène archaïque.

### ***La Fondation Village.***

Lorsque le Zande établit une nouvelle maison, il va d'abord dans la forêt et coupe du bois de sasa ou de doma pour fabriquer un tuca (un lampadaire). De préférence, on choisit un bâton qui se présente sous la forme d'un panier (avec trois ou quatre branches) ou, mieux encore, on fend une extrémité pour en tirer trois ou quatre branches que l'on lie ensemble sous la forme d'un panier. Le panier lui-même va jusqu'à 30 cm. Puis on frotte l'écorce du panier avec des cendres de vin (ces cendres sont apparemment des restes de sacrifices humains brûlés, ce que Lagae dissimule, pour ne pas ennuyer ses lecteurs, très probablement).

Comme le dit *Roland Villeneuve*, *Le cannibalisme (Mesures et démesures de l'anthropophagie)* 1973, p.11, les Niam Niam sont omophages (= cannibales ou mangeurs d'hommes), ce qui ne veut pas dire que tous les Zande ne le sont pas, bien sûr. Ensuite, on plante ce bâton de pointage avec un panier dessus, soit près de la maison, soit au milieu de l'habitation, de sorte que le panier fasse environ 1,5 m de haut.

Ce tuka est l'autel ancestral, sur lequel les offrandes sont placées pour périr en tant que nourriture sacrée ou boisson sacré pour nourrir les ancêtres. L'autel ancestral du chef du village est différent : il est situé dans sa maison même, a la forme d'une maison d'environ 1 m<sup>2</sup>, d'à peine 1 m de haut, couverte d'un toit de paille et avec des poteaux d'environ 1,5 m de haut comme piliers de soutien.

Les offrandes y sont placées. Les chefs de village font des offrandes quotidiennes, ce que les sujets ne font pas. C'est l'infrastructure.

### ***Comment fonctionne la fondation du village ?***

1. Avant que quiconque ne mange quoi que ce soit, le Zande prend le premier aliment sur place et le dépose sur le panier de tuka "pour l'âme de son père ou pour l'âme de sa mère également" (o.c.11).

2. Puis il plante les premières plantes alimentaires et nutritionnelles dans le village nouvellement fondé. Ils poussent bien. Lorsqu'elles sont récoltées, il prend les premiers fruits (c'est-à-dire les premiers spécimens, contenant la "puissance" (substance de l'âme) de la terre dédiée aux ancêtres et de la femme qui a effectué la plantation et de la plante elle-même) et les place sur la tuka "pour la faim (substance de l'âme des) "manes" (comme les Latins appelaient les esprits des défunts)".

### **3. Puis le Zande part à la chasse pour la première fois.**

Sa femme (élément chtonique) prépare le foie de l'animal ; il prend cette nourriture et la place dans le tukakorf, pour (substance de l'âme faim de) l'âme de son père ou de sa mère. Le foie est considéré comme particulièrement "porteur d'énergie" (= riche en substances de l'âme) : c'est là que l'on mange et que l'on boit, pour ainsi dire, et que les mini-résidus restent, parfois pendant des années, dans le foie ; ils sont "sacrés" sous forme de quantités homéopathiques (c'est-à-dire de très petites doses) de liquide.

D'où le rôle majeur que joue le foie dans le sacrifice. Le cœur est également important. Son souffle avale l'air, qui transporte les fluides du paysage.

Les deux - le sang et le souffle - circulent ensemble physiquement et spirituellement dans l'organe du cœur ; d'où la fonction de jonction du cœur dans le corps en tant que corps de l'âme.

Les offrandes étaient toujours faites le matin. Habituellement, on commence par faire de nombreux gestes devant l'autel ancestral avec des feuilles de bombe à la main.

**Encore une fois** : faire des gestes équivaut à danser et à bouger ; toutes les articulations du corps (de l'âme) se relâchent ; la chaleur corporelle augmente : dans un état chauffé (oui, chauffé), le corps (de l'âme) rayonne beaucoup plus fortement ; surtout quand une femme bouge rituellement, toutes les forces de l'univers, loin dans les espaces étoilés, sortent.

**"Mundus"**, (latin) signifie à la fois monde et univers et apparence féminine à l'état souligné.

**"Kosmos"** (grec) signifie ordre, disposition, tant dans le grand (macros kosmos) que dans l'humain (micros kosmos) ; Dans laquelle la femme, dans son apparence (cosmétique), apparaît particulièrement éloquente, surtout lorsqu'elle se déplace rituellement, elle représente, (= pose visible, "similitudo participata", ressemblance participant (au même), "symbole") l'univers en mouvement comme espace rempli d'âme ; cette relation "macrocosme-microcosme" est répandue sur toute la planète comme une conception de base.

Une fois établi rituellement (cf. nos dédicaces liturgiques d'églises et de maisons), le Niam-Niam prend conscience de l'épanouissement de son corps dans ce lieu.

Sinon, il consulte le magicien. Le sorcier, agissant en tant que voyant, applique alors ce que, depuis Liébault et Freud, nous appelons l'association libre. Il s'incline, pensif, en touchant ses fétiches, la main gauche sur le dos de la femme avec laquelle il vit, sur la santé de la Niam-Niam.

De la nature des vibrations que sa femme envoie par le bas de son dos vers sa gauche, il connaît l'origine de la substance d'âme qui passe ainsi par la femme (et qui est amplifiée par sa substance d'âme : elle est un amplificateur, 'ampli').

Si c'est le ou les ancêtres, il dit : "ton père (ta mère) travaille sur toi, ils ont besoin, grand besoin de viande de chasse (en cas de négligence des ancêtres) ou d'un poulet". Sur ce, le Zande ordonne à sa femme (nous savons pourquoi : en tant que femme, universellement connectée, elle charge l'animal au fur et à mesure qu'elle le prépare), de tuer et de préparer un poulet.

Il prend ce poulet farci à l'extrême (ou le gibier de chasse, dans le second cas, issu de la négligence du terrain - le broesse-atolos) et, avec les cérémonies nécessaires, le dépose sur le panier de l'autel. Encore une fois, comme "nourriture" pour les atolos.

Si l'on néglige les ancêtres (negligentia, négligence au lieu de religio, soin révérencieux), ils se vengeront à long terme :

1. un rêve sinistre va se réaliser,
2. les plantations vont dépérir,
3. Toutes sortes d'affections et de maladies vont apparaître.

Dans tous ces cas, l'expert magicien guide les Niam-Niam en tant que voyants de cas en cas : jusqu'à, grâce à la "libre association" (= libre incursion sur la base de la focalisation de l'attention avec le contact (physique ou purement fluide, c'est-à-dire en pensées) avec la colonne vertébrale de sa femme (en tant qu'amplificateur de la "force" qui annonce le mal ou crée l'abondance).

***Deux possibilités majeures sont ouvertes*** (structure par intervalles) :

Il peut s'agir d'un destin causé par un compagnon de magie noire. Que cette personne en soit consciente ou non est une deuxième possibilité. Pour ces cas, le voyant a formé sa femme pour qu'elle soit ce que l'on appelle en Occident un "médiun" (du grec "meson", médiateur).

Il traitera chaque cas séparément avec sa femme individuelle. Ceci par un contact au moins fluide (= en pensée), mais de préférence aussi physique (Frazer a parlé de magie contagieuse). Ce "entrer dans" est toujours une forme d'association libre.

Le sort peut être causé par un atolo ou il peut même être - voir plus loin - une agilissa beaucoup plus sinistre. Dans le cas d'un degré élevé de négligence de l'atolo (en tant qu'ancêtre compris, et non en tant qu'agilisa (dont nous reparlerons plus tard) il arrive, selon les diseurs de l'A.Zande, qu'ils se vengent en provoquant un feu dans la bouche, de sorte que les blessures soient clairement visibles et que la personne affectée tombe gravement malade. Dans ce cas, on dit : "L'atolo a pris possession de la 'victime' ; il est possédé par elle".

***L'incantation se déroule comme suit .***

1. Un parent de sang vient accomplir la cérémonie spéciale, c'est-à-dire un véritable sacrifice expiatoire, mais alors dans le sens de l'agilisa jugé païen. Plus tard, lorsque la chaîne transitive de suçage des âmes qui va du "possédé" à l'agilisa, en passant par l'atolo, sera prête, ce sera mieux.

Au lieu de "possédé", il vaut mieux parler de "vampirisé", car les blessures dans la bouche montrent que la perte de sang, cette fois dans le corps, est un stigmaté égal. C'est ce sang que - indirectement - les agilisa recherchent.

Comme l'atolo, les agilisa sont assoiffés de sang de part en part et aspirent la personne "possédée" dans son âme, ou plutôt, dans son âme de sang.

Par conséquent, il doit s'agir d'un parent de sang dans tous les cas. L'identité du sang donne à l'âme une identité de substance.

Le parent prend un poulet blanc comme gangster.

2. Le possédé passe la nuit chez lui, après que le parent lui ait rendu visite (= premier échange sang-âme entre les deux) mais le matin, il descend à l'autel du tuka.

3. Là, son parent vient le rejoindre, le poulet à la main : il entame un jeu de gestes devant l'autel de l'atolo, sans feuilles de bombil (celles-ci servent apparemment à la consécration en premier lieu, Lagae ne le précise pas), mais avec le poulet, dont il tient les ailes et les pattes afin de les déplacer rituellement vers le haut. Ce faisant, il prie les ancêtres de laisser le malade tranquille : "Atolo de mon parent, je désire que vous le laissiez ; laissez-le tranquille".

4. Le parent prend le poulet et le donne à une femme avec l'ordre de le préparer. La femme, parente de sang ou non (sa substance d'âme est déterminante), s'empare du poulet et le prépare rapidement, le matin même, et le donne à la personne possédée au poteau sacrificiel.

5. Le malade mange le poulet au pied de l'autel. Personne d'autre ne peut dévorer le poulet en question : lui seul le mange. Il faut noter que le sang du poulet, mélangé à la substance de l'âme de la fille-sorcière chargée de sorcellerie, a été envoyé par cette dernière à la terre ancestrale au moment de la mise à mort rituelle, - la terre ancestrale absorbant le sang (voir Gn 4,9/10 : le sang d'Abel est tombé dans la terre meuble ; voir Lv 17,7 : les esprits des champs exigent des sacrifices).

**Conclusion :** Le règlement et l'incantation sont tous deux des applications de ce que John Michell, *The earth Spirit (Its ways, Shrines and Mysteries*, London ; 1975 ; (Fr. *L'esprit de la terre ou le génie du lieu*, Paris, 1975) décrit comme la vénération des esprits du lieu, que Platon (Les Lois) mentionne. Platon fait le lien avec Hésiode : les gens de l'ère Chronost, guidés par des génies (esprits) de la terre (= contrôleurs de la terre), se déplacent sur les chemins de leurs ancêtres.

Voir aussi A. Bertholet, *Die religion des Alten Testaments*, 1932, s. 9/13 (Dämonistisches) et aussi s. 24/28 (Toten- und Ahnenkult) etc.

#### ***Un exemple curieux est la loi 4:4/5***

(Déborah, juge d'Israël à la même époque, tenait des séances sous le palmier de Déborah, Bertholet observant à juste titre que de l'arbre et de son esprit (et de la matière de l'âme, issue de cet esprit et de l'arbre) l'inspiration jaillit vers ceux qui se trouvent dans la portée subtile de l'arbre.

Cf. *1 Sam 22,6 ; Gen 12,6 ; Loi 9,37*, voir aussi *Gen 14,7* (source de justice), etc., d'où il ressort clairement que l'homme de l'Ancien Testament le plus ancien connaissait l'esprit du lieu (esprit de champ-source-eau-arbre).

Dans le cas du Niam Niam, ceci est particulièrement évident dans les rites de peuplement (cf. *Josué 6:26* (le peuplement de Jéricho avec le sacrifice du premier-né ; Lagae omet ceci pour le Niam Niam).

Cf. *1 Rois 16, 34* : les autres rites ne sont que la répétition et le renforcement de ces premiers rites.

**Le polydémonisme.** Selon D.J. Wölfel, *Die Religionen des vorindogermanischen Europas*, Vienne, 1951, le polydémonisme (culte de la daimonia, des démons, dans leur multiplicité (poly) ou non) est une ramification du naturisme (culte mythologique de la nature), où l'accent est mis sur le fait que les forces naturelles dites "sacrées" (qui remplissent l'âme) - selon Wölfel - rayonnent la sauvagerie, la barbarie, l'animalité.

Prenons, à titre de petit exemple, *2 Rois 3, 27 ; Loi 11, 23/24*. Il faut également se référer à W. Howells, *The Religion of Primitive Peoples*, 1963, p. 149/152 (où sont mentionnés les djinns : esprits naturels trompeurs et perfides, apparaissant sous toutes sortes de déguisements humains ou animaux, - en Afrique du Nord islamique).

Un autre exemple exceptionnellement bien décrit est donné par Jean Kerbouill, *Vaudou et pratiques magiques*, Paris, 1977 (voir aussi son *Le vaudou (Magie ou religion)*, Paris, 1973).

Celui qui se plonge dans le démonisme pense inévitablement au "royaume de l'enfer" des liturgies orientales (voir par exemple E. Mercenier, *Le prière des églises de rite byzantin, II (Les fêtes)*, Chevetogne, 1948, p. 41) : "Hadès", le monde souterrain, signifie à la fois la sphère de l'enfer dit éternel, c'est-à-dire celle des anges rebelles et celle des damnés (= âmes humaines infestées de Satan). 41) : "Hadès", le monde souterrain, désigne à la fois la sphère de l'enfer dit éternel, c'est-à-dire celle des anges rebelles et des damnés (= âmes humaines instillées par Satan), et la résidence temporaire des âmes restées sous l'emprise de la première sphère.

Appliqué à la foi Niam-Niam : le monde souterrain n'englobe pas seulement l'atolo, sous l'emprise des agilisa, mais différemment dans sa disposition ; le monde souterrain englobe d'abord les agilisa, les mauvais esprits, qui contrôlent l'atolo égaré et aspiré par eux.

Notre Credo dit que Jésus est "descendu aux enfers", - non sans raison : les atolo (cfr. notre purgatoire) sont rachetables (bien que seulement par Jésus, étant donné l'énorme emprise de l'âme-sang dans laquelle les agilisa comme "vampires" (= suceurs d'âme-sang) s'accrochaient autrefois).

On ne peut également s'empêcher de penser aux pages de Salomon Reinach, *Cultes, mythes et religions, t. I*, Paris, 1922, pp. 347/362, consacrées à "Satan et ses pompes".

Reinach souligne qu'à l'origine le singulier "pompè", cortège, s'appliquait : "Le cortège du diable se, compose d' une multitude de démons, parmi lesquels se distinguent les anges rebelles qui se sont révoltés et ont été frappés avec lui." (349) Cf. *Mt 25, 41*. Les jeux de l'amphithéâtre, dit Reinach, p. 351, ont été institués en l'honneur des morts ou pour apaiser les ancêtres" (rite expiatoire) ; c'est le culte du démon ; les processions solennelles, les "repas sacrés" (la veille) appartiennent à la même sphère, elles aussi sont accompagnées de Satan et de sa suite (pompè).

Le renoncement pour les Gentils - dans le rituel baptismal préconciliaire, dit Reinach de manière convaincante, est biblique (*Ps. 96:5 ; particulièrement paulinien : 2 Cor. 12:7 ; Rom. 8:38/39 ; Eph. 6:12/16 ; Gal. 1:4 ; 4:8 ; 1 Cor. 10:19/21 etc.*).

## ***Vampirisme***

Un exemple classique est *Philippe Virey, La religion de l'ancienne Egypte*, Paris, 1910, pp. 269/ 272.

### ***Mais donnons un exemple concret.***

*R. Ambelain, Le vampirisme*, Paris, 1977, pp. 141/143, parle de l'épidémie, dans les années 1730, de vampirisme en Europe centrale, Bohême, Moravie, Serbie, Hongrie, Roumanie, Russie, etc.)

Un homme tombe malade d'épuisement : il perd l'appétit, perd du poids et, après huit jours ou plus, parfois quinze, il meurt sans fièvre ni autre symptôme que l'émaciation et la déshydratation.

On dit dans ce pays (c'est-à-dire en Valachie), qu'un fantôme (= une âme attachée à lui) s'attache à lui et suce son sang.

Parmi les personnes atteintes de cette maladie, la plupart croient voir un fantôme blanc qui les suit partout comme l'ombre de leur corps. Il convient de noter qu'il s'agit d'une forme subtile (voir ci-dessus).

Suit la description de l'incantation utilisée en Valachie (autour de Temesvar) à cette époque, très instructive sur le plan de l'histoire religieuse : “ On choisit un garçon qui a l'âge de quelqu'un qui n'a jamais utilisé son corps, c'est-à-dire qu'on croit être vierge. Il est mis nu sur un étalon qui n'a pas été coupé (castré), qui n'a jamais été accouplé et qui a les cheveux complètement noirs. Ils font marcher cet étalon autour du cimetière et passent en revue toutes les tombes. La tombe que l'animal refuse de traverser, malgré le pouvoir de le fouetter, est considérée comme occupée par un vampire.

Puis on ouvre la tombe et on y trouve un cadavre aussi bien charnu et aussi propre que s'il s'agissait d'un être humain qui avait dormi joyeusement et paisiblement. Ils coupent le cou de ce cadavre avec une bêche, d'où sort un sang des plus propres et des plus rougeâtres et cela en abondance.

On pourrait le jurer : l'une des personnes les plus saines et les plus vivantes que l'on connaisse. Une fois que c'est fait, on remplit la fosse et on peut compter sur le fait que la maladie cesse et que tous ceux qui ont été touchés par elle retrouvent peu à peu leurs forces, tout comme les paresseux qui échappent à une maladie de longue durée et qui étaient épuisés depuis longtemps.”

Voici ce que l'Europe latine de l'époque appelait “*magia posthuma*”, (magie posthume) ! Dans cette description, il manque une variante de l'hématodrose (haimato = sang ; drosia = rosée, mousse), que l'on retrouve dans d'autres descriptions.

Le “saint” nord-libanais (attention : on canonise souvent trop facilement !), Sjarbel Makhlouf (1828/ 1898) en est un exemple : en 1899, on a ouvert sa tombe et on a trouvé son corps bien conservé et du sang rouge propre coulant de son côté, mélangé à de l'eau. Son corps était souple, non durci, un sang frais jaillissait”. Voici la fameuse haimatodrosia (nom grec).

Une troisième variante de la sueur de sang (haematodrosia) mais dans la sphère chrétienne est la stigmatisation : soit les saints, soit les hystériques ont, un jour, soudainement, les taches de mousse de sang sur les mains et les pieds (parfois sur le cœur ou même le front), qui semblaient molles, (d'abord rouges, puis, par contact avec l'air, dégageant du sang brun) ; le rapport est de 1/7 pour les cas masculins, 6/7 pour les féminins. Mais ici, nous parlons de personnes vivantes : François d'Assise a été le premier d'une série jusqu'à nos jours.

Dans tous ces cas, soit un cadavre (selon Karl-Ferdinand von Schertz, *Magia posthuma*, Olmütz, 1706, les gens en Bohême sont convaincus que les sorciers (hommes et femmes), les hérétiques, les alchimistes, les esprits dissolus sont des candidats possibles : c'est pourquoi leurs cadavres étaient même vérifiés avant l'enterrement), soit un corps vivant a un excès de sang en raison de l'aspiration, via la substance de l'âme, de l'âme du sang (estoph) d'autrui. Car le vampirisme n'est que ça : Blood Soul Eatery.

### ***La luxure, le meurtre et la dévoration d'hommes.***

La dévoration d'hommes (cannibalisme, également appelé omophagie ou anthropophagie) est très proche de la dévoration fluidique des âmes. R. Villeneuve, *Le cannibalisme*, 1973, mentions :

1. Le cannibalisme nutritionnel (les Niam Niam d'Afrique centrale (" gros mangeurs ",) se traînaient les dents à cette fin et étaient omnivores).

2. Les cannibales de guerre (les chasseurs de têtes, par exemple, que ce soit par magie ou non).

3. Les cannibales rituellement criminels (les Mau mau, par exemple, ainsi que les lykantropes (hommes loups garous).

4. les cannibales religieux (sacrifice humain en tant que religion officielle : les Aztèques du Mexique et les Khonds du Nord-Est de l'Inde ont excellé dans ce domaine).

5. Le cannibalisme pathologique (y compris le meurtre de luxure - ce que, dans les milieux juridiques, on appelle le "vampirisme", mais qui doit être distingué des fluides dont il est question ici ; cf. R. Delorme, *Les vampires humains*, Paris, 1979, donne onze exemples historiques, de Dracula à Kuno Hoffmann).

Dans tous ces cas, le sang est visible, qu'il provienne de corps vivants ou morts.

Pourquoi cette apparente diversion ? Car le démonisme au sens strict est toujours basé, directement ou indirectement, sur le fait de manger de la chair et de boire du sang. Elle peut être soit purement fluidique, soit physique par-dessus. Ou plutôt toujours purement fluidique, mais toujours avec une saignée minimale sous quelque forme que ce soit : on pense aux saignements sous-cutanés ou intracorporels de toutes sortes chez les personnes amputées.

Il faut noter qu'il existe un ordre ou une hiérarchie : les vampires sont transitifs. Ils sont souvent eux-mêmes victimes de l'aspiration de l'âme du sang ; et à leur tour, ils font des victimes, qui à leur tour font des victimes. On parle de réaction en chaîne.

Les A.zande ont manifestement un analogue de ce que S. Reinach a appelé “la double conséquence” (mompé) de Satan :

a. l’atolo maléfique (voir ci-dessus le degré plus ou moins élevé des âmes ancestrales négligées) et

b. l’agilisa, beaucoup plus maligne (la première correspond à “les démons” et la seconde à “les anges rebelles” de S. Reinach, a.c., 354).

Nous allons maintenant examiner cette distinction plus en détail. “Les agilisa sont comme les atolo. Pourtant, leur tempérament est différent de celui de l’atolo. Les agilisa sont des atolo en colère, car ils chassent l’être humain dans la brousse et le traitent de telle manière qu’il ne peut pas parler correctement comme les humains. (...) Les agilisa harcèlent et battent les gens. Les A.zande ont très peur de l’agilisa.” C’est ainsi que s’exprime un Zande (o.c., 14).

Lagae l’explique : l’atolo mais aussi l’agilisa sont les âmes des gens, des (pour) parents qui sont morts. Mais ce dernier type d’âmes désincarnées se distingue de l’atolo ordinaire (voire du négligé) par son caractère maléfique. Les agilisa (maléfiques) habitent soit près de sources aux berges abruptes, soit dans des plaines rocheuses et non cultivées.

Le Zande qui s’y connaît un peu ne s’aventurera jamais dans ces lieux, il les évitera avec beaucoup de précautions. Il arrive souvent, dit-on chez les A.zande, que celui qui ose s’y rendre soit rattrapé par les agilisa, qui prennent parfois forme humaine pour tromper leurs victimes. Il est alors battu (à cause du sang sous-cutané ou extracutané, - évidemment, car le sang-âme (estoph) - la peur est leur motif).

Il est poursuivi dans la brousse, se comportant comme un idiot ; dans cet état, il erre pendant des jours jusqu’à ce que ses parents ou amis, qui le cherchent entre-temps, tombent sur lui dans ce triste état.

Le malheureux ne prononce pas un mot intelligible ; il mange de la boue et des vers de terre ; il refuse toute autre nourriture.

Qui ne pense pas ici à Nabukodonozor (Nabu-kadnezar) du *livre de Daniel 4, 25/34* : “Il fut chassé de la communauté des hommes, mangea de l’herbe comme le bœuf, etc.” ?

Il évite la présence d’étrangers et doit donc être surveillé de près afin qu’il ne s’échappe pas à nouveau pour errer comme un animal dans la brousse.

Il faut noter, comme le fait justement remarquer *R. Ambelain, le vampirisme*, p. 233/234, que l’asservissement qui se produit chez l’homme qui, de gré ou de force, les totémismes animaux africains (qui sont de véritables animalismes ou religions thériomorphes) connaissent les deux formes - échange son âme avec celle d’un animal : rester à jamais muet après cet échange d’âme” en est le résultat.

Il arrive, dit Lagae, que la victime devienne plus sensible à la société humaine. Il y a aussi ceux qui peuvent jouer aux oracles (voyance) : sous l’influence de l’“esprit” (= être possédé par un ou plusieurs esprits ; un...).

pensez au possédé des géraséniens) qui marchait vers Jésus (*Mc 5,1/20*) : “ Légion est mon nom, car nous sommes nombreux “ ; passus de l’Évangile où le polydémonisme thériomorphe atteint encore la sphère biblique) a parfois pour victime des rêves ou des pressentiments, qui ne sont pas pris à la légère par le Niam Niam.

### **Conclusion :**

Les agilisa sont diaboliques. Les A. zande sont poussés vers eux par une profonde répugnance ; ils prient les atolo (même négligés et donc dans une certaine mesure mauvais) et les nourrissent par des formes de culte (nourriture) maniaques ; mais les agilisa, eux, ne prient jamais et ne les “nourrissent” jamais : “Ils les méprisent ; fuyez-les, car les agilisa. attrapent les gens et les maltraitent et enseignent le mal à leurs victimes.” (o. c., 16).

Il est à noter que les sources aux berges abruptes et les plaines rocheuses non cultivées, à l’observation sensible, - à la “libre association”, dirait-on maintenant - apparaissent comme des lieux où, dans les temps anciens, des personnes étaient sacrifiées de manière totémique, mais animale-totémique) dans des rites de sang-âme. D’où vient l’attirance particulière de certains Niam Niam, malgré les tabous les plus stricts de leur tribu, pour ces dangereux paysages agilisa ?

*R. Delorme, Les vampires humains*, pp. 84 ss, parle du meurtrier de luxure de Düsseldorf, Peter Kürten ; on a, avec certitude, seize meurtres de luxure inscrits sur son casier, à son procès ; il y en a au moins autant. Ce sadique a connu l’orgasme au moment où il a poignardé ou étranglé sa victime à mort avec un poignard ou l’a tuée de toute autre manière.

Plusieurs femmes, qu’il n’avait qu’à moitié étranglées, le recherchaient à nouveau par la suite ; de plus, de nombreuses femmes se pressaient aux portes de la prison de Cologne-Klingelpütz pour demander que leurs lettres d’amour, leurs fleurs et leurs poèmes soient remis au prisonnier Peter Kürten (p. 86) !

L’inconscient de certaines personnes, tant en Europe qu’en Afrique, est apparemment tel qu’il est aspiré vers des figures ou des lieux sang-âme.

Ils sont dans un “esclavage” démoniaque présent dans leur subconscient. De même que les atolos sont obligés d’aspirer les vivants dans leur substance d’âme (c’est-à-dire dans leur bonheur) lorsqu’ils sont négligés, de même certains vivants sont obligés de se laisser envahir par de telles créatures suceuses.

Derrière ces deux formes de sacrifice d’âme(s) de sang se cachent les mauvais esprits, chez les Niam Niam les agilisa. Cela rappelle *Daniel 7:9/14*, qui traite du jugement du monde (à la fin des temps) : “Je regardais (...) jusqu’à ce que l’animal soit tué et son corps détruit. (...). Et les autres animaux ont été privés de leur pouvoir. (...). En revanche, Daniel place “un être semblable à un fils d’homme”, c’est-à-dire un personnage envoyé par Dieu qui n’est pas un animal. Jésus s’est présenté comme le fils de l’homme.

*A. Bertholet, Die religion des Alten testaments*, s. 131, observe

à juste titre, à propos de cette dichotomie (*E. B. Tylor* (1832/1917), qui dans sa *Primitive Culture* (1867) a lancé la théorie animiste, dit en 1899 que l'homme montre la tendance "à classer l'univers" !) que, dans le mot "fils de l'homme", la partie de mot "fils" signifie "nur die Zugehörigkeit zur Kategorie Mensch" (être classé seulement avec l'espèce "homme").

Il ajoute : "Einem Menschen gleicht das Gottesreich wie die Weltreiche Tieren gleichen" (Le royaume de Dieu ressemble à un être humain comme les empires de ce monde ressemblent à des animaux). Et pourtant : le jugement de Dieu, certainement le jugement final (dont parle Daniel), porte sur cette dichotomie ! C'est donc plus, beaucoup plus qu'une classification : c'est un destin déterminé sur la base du jugement de Dieu ! Voir chapitre I !

**Doom** : Après les chapitres sur la croyance en l'être suprême et la croyance en l'âme et l'esprit, nous pouvons nous arrêter brièvement, peut-être trop brièvement, sur la manière dont le Niam Niam interprète la maladie et la mort. C'est un morceau d'eudémonologie (oui, de sotériologie).

Non pas que nous n'ayons pas déjà connu un certain nombre de ces interprétations, ci-dessus ! Mais maintenant, un nouvel exemple. La religion en tant que système, en tant qu'ensemble cohérent, se montre une fois de plus avec sa propre logique, comprise comme une logique appliquée.

(1) **La maladie.** Lorsque quelqu'un souffre d'une maladie, il ne manquera pas de prendre une gorgée d'eau et de souffler sur la terre en signe de droiture : "Je suis innocent. Je n'ai pas provoqué cette maladie, ni par le destin ni par le mauvais œil. Si quelqu'un d'autre a causé cette maladie, que Mboli l'expulse de ma parenté !"

Comme vous pouvez le constater, la magie noire est toujours mise en avant comme cause possible ; la causalité naturelle reste au second plan.

#### ***Nous connaissons la raison :***

1. La réalité physique est régie par le subtil ;
2. le mal n'est pas naturel ; la nature est en soi bonne ; le mal provient d'une "volonté" qui l'a d'abord pensé, puis l'a fondé de manière fluide, et enfin l'a réalisé physiquement. Et, si les processus naturels sont acceptés comme étant la cause, alors Mboli, en tant qu'Être suprême, est perçu comme se tenant derrière eux, dans une profonde soumission.

#### **(2) Décès.**

La thanatologie (annonce de la mort) va dans le même sens. Après le décès, un proche parent du défunt coupe ses ongles (= relique), les mélange à une potion magique (pour renforcer les fluides du défunt).

Ce mélange est conservé dans un morceau de tissu ou un lambeau, porté autrefois par le défunt. Ensuite, on attend le résultat de ce diagnostic magique (le jugement de Dieu) pendant deux mois, qui est le temps d'action du remède magique.

Le pragmatisme archaïque (juger quelque chose par son effet, c'est-à-dire effectivement) est à nouveau évident ici dans une double phrase conditionnelle : “Si quelqu'un meurt pendant la période d'opération de deux mois, alors cette personne sera incluse comme cause du décès. Si, par contre, personne ne meurt dans la même période d'opération, on décide alors que le destin n'est pas présent.” Dans le second cas, on dit : “Mboli l'a emmené. Et il n'y a rien à faire contre cela ; on se soumet alors avec une profonde révérence.

#### **IV. La religion chthonique** (chthonisme, religion tellurique).

##### **a. Chthonisme**

A. Lefèvre, *La religion*, Paris, 1921, p. 155, écrit : “ Le chthonisme est le nom donné à ce système qui réserve le premier rôle, en matière de “cosmogonie” et de culte, au principe et au sexe féminins “.

Le chthonisme s'est emparé de toute la nature : des hauteurs (car c'est là que la terre s'unit au ciel) ; des (petites) vallées, des marais, des forêts et des sources. Aux sources, car là, la terre sait cacher ses organes secrets et le travail de son ventre sacré.

Le chthonisme s'est approprié l'ancien culte de la pierre : Outre les colonnes et les bâtons masculins, les blocs carrés ou coniques” les astérolites (pierres d'air) d'Emèse (= ville de l'Oronte en Syrie), connue pour son temple solaire) ou de la Mecque (la Kaäba), se prêtaient, sans perdre leur caractère céleste (= primordial), foudroyant ou solaire, au symbolisme chtonique, aux délires lascifs ou sanguinaires d'une excitation qui épuisait le corps et dégradait l'esprit.

Partout où le chthonisme a prévalu, il a conduit le peuple à l'épuisement nerveux et à l'impuissance. Cependant, elle s'est incontestablement montrée compatible, dans une certaine mesure, avec un certain degré de civilisation”. Tant pis pour Lefèvre.

Le chthonisme, en tant qu'accent, religieusement parlant, sur la fertilité, sur le principe humide, sur la terre et la lune, s'oppose au Primordialisme (Primordial (Gr) = ciel ; Chtoon (Gr) = terre) en tant qu'accent religieux sur le masculin, le ciel, le feu, le soleil.

##### **b. Point de départ biblique :**

1.Kon 1:1/4. “ Lorsque le roi David était très âgé, il ne pouvait pas se réchauffer, même s'il était couvert de couvertures. Ses courtisans lui dirent : “Qu'on trouve à mon seigneur et roi une jeune femme vierge pour l'assister et le soigner ; elle couchera avec lui, et cela donnera de la chaleur à mon seigneur et roi”.

Après avoir cherché une belle fille dans tout le pays d'Israël, ils trouvèrent Abishag de Shunem et l'amenèrent au prince. Cette fille était exceptionnellement belle. Elle s'est occupée du prince et l'a servi, mais elle ne le “connaissait” pas (elle ne vivait pas avec lui) ;

Ce passage biblique doit être compris de la manière suivante : le souverain, comme tout être biologique vieillissant, souffre d'une perte de vitalité (son " ombre ", c'est-à-dire cette âme-corps qui contrôle son système nerveux et son corps (entendu physiquement), diminue la densité de la substance de l'âme, devient trop raréfiée et présente des lacunes de nature locale) ; Dans ce cas - comme dans tous les autres - cette perte de bioénergie (comme on dirait maintenant en plein mouvement de la psychologie humaniste) est ressentie dans la froideur.

L'apport de matière subtile peut se faire de différentes manières, par exemple par l'apport de chaleur et d'énergie. Ce "chauffage" est porteur de la substance de l'âme et "nourrit" le corps de l'âme affamé.

Mais c'est dans la relation entre les sexes que l'âme se nourrit le plus, et de loin. Les conseils des courtisans sont basés sur ce principe. La célèbre Sunamite était une femme, elle était jeune, elle était belle et, ce qui n'est pas mentionné mais qui était évident dans cet environnement favorable à la substance de l'âme, elle s'arrangeait à la manière orientale : ces quatre facteurs contribuent à son caractère supplémentaire ou complémentaire au vieil homme David, qui était de sang royal et donc, comme tous les aristocrates, particulièrement en manque de substance de l'âme.

D'où la longue et fastidieuse recherche d'un complément satisfaisant pour l'âme, je dirais "ad hominem" (c'est-à-dire approprié à l'homme en question).

En ce qui concerne la parure, on peut lire dans Isaïe 3:16/24 : anneaux de pied, bracelets de cheville, anneaux de lune, boucles d'oreilles (pendentifs), bracelets, voiles, bandeaux, coiffures (tresses de cheveux), gaines, encens (boîtes), pierres magiques (= amulettes), anneaux de doigt, anneaux de nez, vêtements précieux (robes de fête), manteaux, robes de chambre, pochettes de ceinture, miroirs ; sous-vêtements fins, chapeaux, mantilles, etc. ; - tous ces "cosmétiques" (sous forme de pyjamas) Tous ces "cosmétiques" (au sens large, grec, de maquillage) renforcent l'âme et le corps de la personne qui les porte ou les utilise.

**Androgynie (masculinité, féminité).** Le célèbre philosophe grec Platon parle du mythe des androgynes dans l'une de ses œuvres.

**La protologie** ou la prononciation de la situation initiale : il y avait, au début, une race primordiale, aujourd'hui disparue ; chaque membre de cette race portait en lui à la fois le principe mâle et le principe femelle (on ne dit pas : genre mâle et genre femelle (hermaphrodisme), car il s'agit de la structure âme-physique et non de la structure physique (ce qui serait monstrueux) : on pense à C. G. Jung. L'animus et l'anima de G. Jung se trouvent dans le subconscient de chaque être humain, mais avec une prédominance dans l'un des deux sexes. Soit animus (homme) ou anima (femme)).

**Kairologie** La kairologie, c'est prononcer le tournant, le retournement : cette double richesse était source de "puissance", c'est-à-dire de force de l'âme qui fondait le bonheur ; cela donnait lieu à l'orgueil démesuré, au franchissement de la frontière, après quoi les dieux divisaient les sexes en deux et fondaient ainsi le peuple actuel,

unilatéralement masculin ou unilatéralement féminin (c'est-à-dire dans leur âme-corps). C'était, cybernétiquement parlant, la déviation de la norme (idéale).

### ***Eschatologie :***

L'"eschatologie" désigne l'annonce de la fin, de la reprise. Dans l'homme d'aujourd'hui, dit Platon (qui se fait l'interprète d'une vision ancienne de la structure de l'âme et du corps tels qu'ils devraient être), un souvenir de la condition primitive (qui est ici en même temps : condition idéale, comme dans tous les mythes d'ailleurs) est resté, à savoir l'éros ou l'amour, qui pousse les sexes à leur complémentarité (dans le domaine fluidique).

Les amoureux, selon le Grand Penseur, pour qui le contact avec le fluide ne s'est pas encore perdu dans un faux intellectualisme et/ou matérialisme, sont attirés par quelque chose de "différent" qu'ils ne peuvent pas déterminer mais qu'ils pressentent et exposent sans ambiguïté, à savoir une sorte d'"existence parfaitement en un" de l'un et de l'autre. De sorte qu'ils ne sont plus jamais, ni jour ni nuit, séparés. Par la puissance du feu, elles sont fondues et forgées en une seule.

Cela signifie que la représentation d'A. Lefèvre, qui est matérialiste et évolutionniste, est complètement biaisée et unilatérale. Chthonisme et Primordialisme sont deux composantes de la même réalité humaine concernant l'âme corps.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, au grand étonnement de Lefèvre, le chthonisme a pu "reprenre" tout le primordial. Ce qui ne veut pas dire que l'humanité, toujours encline à l'unilatéralité, n'a pas fait deux choses (ce qui justifie pleinement l'agacement de Lefèvre, comme d'ailleurs celui de la Bible, notamment de Moïse et des prophètes, qui ne peuvent pas non plus être exonérés d'unilatéralité, dans toute leur justesse) :

1/ des réalités fluides interprétées physiquement (et donc des symboles surestimés au détriment de ce qu'ils dénotent : par exemple, le jeu physique de l'amour, pour ne citer que le plus important", on pense aux orgiaques).

2/ L'une des deux composantes est socioculturellement unilatérale. Par exemple, chez les Grecs, l'apollonisme intellectuel masculin ou le dionysisme instinctif féminin, l'un trop primaire, l'autre trop chthonique.

Dans cette optique, à titre d'information (et non pour faire l'éloge de ce qui est et reste condamnable), nous pouvons maintenant nous intéresser de plus près aux chthonismes.

### ***Le culte de la Terre-Mère.***

Une première forme, unilatérale mais ancienne et basée sur la réalité (si l'on teste avec sensibilité le contenu). Cette réalité, c'est que l'homme doit avoir "un sol sous ses pieds", dit délicatement C.J. Bleeker, *De moedergodin in de oudheid (La déesse mère dans l'Antiquité)*, La Haye, 1960, p. 21. Alkyoneus, l'aîné et le plus redoutable des géants, n'a pu être vaincu par Héraclès : à peine...

S'il avait été jeté à terre par Héraclès, ou Gaia, Terra, la Terre - sa mère - lui a conféré une force nouvelle - précisément par ce contact avec la Terre.

Héraclès n'a pu maîtriser Alkyoneus que lorsque Athènes lui a conseillé de l'entraîner loin de sa patrie. Heraklos applique ce conseil : Alkyoneus est brisé, il meurt.

Un mythe analogue est celui d'Antaios (Anaeus) : Héraclès vainc également ce fils de la Mégale Gaia, Magna Mater, la Grande Mère, en le tenant dans ses bras, sans contact avec son sol natal.

Les Grecs de l'Antiquité savaient pourquoi : l'homme, dans sa physicalité fine et grossière, est essentiellement auto.chtoon, (auto.chthonos), né de la terre (la terre de son lieu de naissance) elle-même.

Le personnage qui représente cela est Eri.chthonios (= Ere.chtheus), c'est-à-dire à un haut degré (= eri = honneur) de la terre (chthonios). Enfant de Gaïa et d'Héphaïstos (Hephaestus), élevé et rendu immortel par Athènes, Eri.chthonios (= Ere. chtheus) fut confié par Athènes dans un cercueil fermé à la fille du roi athénien.

Il y avait quelque chose de tabou dans ce panier, à savoir qu'Athéna a dit : "N'enlevez jamais le couvercle !". Mais cette fille du roi Kekrops avait deux autres sœurs qui, ne connaissant pas la véritable nature du tabou, c'est-à-dire le contact total non dissimulé et direct avec le contenu du panier ou du coffre, étaient folles. Ils ouvrirent néanmoins le couvercle et, sans être préparés ni initiés à sa véritable nature, virent l'esprit de la terre sous forme de serpent. Selon une version, cette forme était enroulée autour de l'enfant.

Cet être terrestre (c'est-à-dire l'énergie ou le pouvoir tellurique ou chthonique propre à Eri.chthonios, destiné uniquement à lui et à personne d'autre) l'a rendue folle. Nous dirions maintenant "schizophrène".

Ce mythe doit immédiatement être complété par son correctif, c'est-à-dire le maniement correct de la force tellurique ou fluïdique de la terre : la pythie, la femme-serpent, à Delphes (Delphes) s'asseyait sur son trépied de telle sorte que les vapeurs enivrantes qui montaient de la fissure terrestre l'inspiraient, c'est-à-dire un excès typiquement féminin de finesse terrestre qui la rendait clairvoyante (et orake-worthy, capable de divination).

Un parallèle est The.mis, mot grec qui signifie d'abord "celui qui se tient sur une hauteur de terre" ; cette hauteur de terre - connexion de l'énergie tellurique et primordiale - est le siège de la capacité psychique (mantine), - quelque chose qui a été également exprimé dans le trois-points, mais ici moins chthoniquement.

### ***Interpretation:***

*Fr. Kallenberg, Offenbarungen des siderischen Pendels (Die Lebens ausströmende Photographie und Handsschrift), Diessen (pour Munich), 1913, 1921, à ce jour le seul livre qui, à mon avis, donne la théorie correcte car subtile de la commutation (et de la radiesthésie en général). Il décrit à juste titre l'être humain*

(certains plus clairement, les autres moins clairement, car non formés) comme sensibles aux rayons cosmiques (// énergies) de toutes sortes (S. 23), c'est-à-dire "sensibles (clairsentients, clairsonnants).

Inconsciemment, l'être humain absorbe des énergies telluriques mais aussi astrales (liées aux constellations, et rayonnées). Après les avoir traitées plus ou moins correctement, il les transmet (programme d'entrée et de sortie).

La compréhension personnelle formelle de cet input (entrée) et de cet output (sortie), après transformation en quelque chose d'exclusivement personnel (aspect idiographique, connu de tous les devins) est le moment et le lieu de l'émergence du ventre de la mère (l'auto.chtoon - aspect maternel).

Les mythes susmentionnés l'expriment de manière déguisée. Je dis "déguisement" car la sagesse mythique n'était, comme les paraboles de Jésus (*Mc 4, 33/34 ; surtout Mt 13, 10/17* : l'effet Matthieu, rien d'autre que le jugement de Dieu, qui cache à celui qui est mauvais, et montre à celui qui est bon) destinée aux initiés.

*Frances Nixon, Magnetically Yours*, Chemainus, Br. Col., Canada, 1969, avec son concept de base de 'vivaxis' (= lieu de naissance), et le lien magnétique-électrique entre le né et ce lieu, qui décide du bien-être ou du non bien-être de l'être humain en tant qu'être fluidique (= âme-fluide), où qu'il se trouve dans le monde, est un fait scientifiquement presque prouvé.

*S.V. King, Manuel de l'énergie des pyramides*, Paris, 1977 (// *Pyramid Energy Handbook, New York 1977*), dit (p.30) : "Nous vivons dans un océan dans lequel circulent des courants d'énergie primitive, un océan dans lequel circulent des courants comme la marée magnétique de la terre."

Si la démythologisation a un sens, alors ici et dans le sens suivant : le mythe dit ésotérique (uniquement pour les initiés, car eux seuls peuvent l'utiliser sans danger, voir le couvercle de la ruche d'Erechtheus) qui ouvre la recherche libre au grand public sans cette précaution mythique.

D'où la triple digression ci-dessus sur le culte de la Magna Mater et son contenu réel. Voir aussi *B. This, Naître... et sourire (Les crises de la naissance)*, Paris, 1977, p.193, pour l'analyse du mythe d'Œdipe par Lévi Strauss (avec son déni de l'autochtonie (victoire sur les monstres chtoniques) dans la troisième colonne).

### ***La clarté :***

B. Celui-ci, qui thématise la libération de l'enfant de et vers la mère, à la naissance, dans le livre susmentionné, cite également des interprétations rituelles et religieuses (p. 250 ss.).

Les Dogon (peuple nomade du plateau de Bandiagara) en Afrique fondaient un village en érigeant une maison pour les menstruations, en bordure du futur village, de forme ronde, comme une représentation visible du placenta (= placenta), appelée "ya-punu-ginu". Lors du crépissage de cette maison, la femme la plus âgée dessine au-dessus de la porte ce qu'on appelle le premier signe, qui représente la femme d'aujourd'hui : une fente pubienne peinte à l'ocre rouge avec deux cercles conjoints dessus.

Ce dessin représente la création de la femme par la créatrice Amma : le bas du corps de la femme a été ouvert en deux, la fente du milieu formant le sexe.

Le village peut alors commencer : la grande Terre Mère “donne”, mais à certaines conditions, sa délicatesse ou sa force vitale à la tribu ou au clan de la plus ancienne femme signataire.

### *Les conditions.*

Il s’agit d’une application de la variante vampiriste animal-totemiste de la croyance en la Magna-Matière. Nous allons l’expliquer très brièvement.

(1) Le mythe, comme toujours déguisé, compréhensible seulement pour les initiés, dit que Youroucou (le Renard pâle) est apparu prématurément, au septième mois, au début : il voulait retourner au ciel pour reprendre sa sœur jumelle dans l’œuf primordial, mais il n’a pu en tirer qu’un morceau de gâteau maternel. Ce morceau de gâteau maternel est devenu la terre.

Le mythe raconte également que Yourougou, très seul sur terre, n’avait d’autre femme disponible que sa mère : il voulut la “ posséder “ (terme typiquement surpuissant pour désigner un rapport sexuel !) et posa sa main sur son vêtement pubien.

Elle résiste à cet inceste (on peut le comparer au complexe d’Edipe de Freud) et s’enfonce dans son propre corps, dans le nid des fourmis, après s’être transformée en fourmi. Mais le Renard pâle, le grand Ancêtre-Totem, qui fait les premiers actes exemplaires, l’a poursuivie (faute d’autres femmes sur terre) : le trou qu’elle a fait n’était jamais assez profond pour qu’elle finisse par céder.

Il faut noter que cette histoire, à première vue un innocent fantastique, est en fait la maxime de l’apprenti sorcier : il doit tromper une femme de son sang (l’inceste est la forme la plus grossière du meurtre de désir, déguisé en victimisation religieuse ; nous verrons plus loin à quel point cette histoire est vraie), (toujours violente) et l’abuser sexuellement avant que, trois nuits plus tard, dans une célébration orgiaque au clair de lune, elle soit rituellement abattue, tout comme rituellement mangée par l’auteur et immédiatement les autres membres de la société secrète des “Renards pâles”, d.i. les magiciens noirs.

Afin de “justifier” de telles pratiques de nature vampirique animalo-totémique, une communauté villageoise contrôlée par des esprits maléfiques raconte de tels “mythes” avec une convenance sélective, à savoir. préparer ceux parmi les hommes qui possèdent dans leur âme ce vampirisme animal-totémique (leur péché originel, pour utiliser la terminologie catholique ; leur pressentiment agressif et inconscient, pour utiliser la terminologie psychanalytique), dès l’enfance et dans le cadre de la communauté, à leur futur rôle de magie noire au service des manes ou plutôt des manes (= ancêtres) nécessaires de sang et d’âme.

(2) L'inceste primitif ou exemplaire ou archétypal (cf. la psychologie dite analytique de C. G. Jung) dans un contexte animal-totémique-vampirique domine les actes religieux dont les suivants.

(2)a. La femme dans la période de sa naissance quitte sa maison et habite la maison de sa naissance : elle retourne dans le ventre de sa mère (représenté dans la maison du placenta) pour y expier le péché originel et purifier toute souillure infertile - comment ? - en "versant l'eau du sein de Dieu pour la terre" (= le sang menstruel) et en payant ainsi "sa dette" à la terre (c'est-à-dire les esprits des ancêtres mangeurs d'âmes-sang qui contrôlent ce morceau de la Grande Mère dans et par leurs descendants).

L'explication mythique (comprenez : ésotérique sélective) est la suivante : après l'inceste primitif ou le coup de sang modèle, la terre est tellement "impure" (comprenez : imbibée du fluide de la soif de sang des esprits locaux). Dieu s'est donc détourné de cette terre "hideuse" ("Dieu" est ici "l'inversion" pour son adversaire, le Premier Renard Pâle, qui "apoteiosis", comme disaient les Grecs anciens, a subi une déification (viz. Une pure forme de déguisement par inversion (voir Logique, p. 7), où les limites de la méthode phénoménologique, ici au sujet des hiéroglyphes, ont été délimitées, une fois pour toutes).

Selon ce mythe vampirique, le Renard pâle, ici appelé " Dieu " (ce qui est un blasphème à l'état pur), a ensuite créé le couple primordial ou premier couple (en fait, lui-même et sa femme - magicienne noire). Il prit à cet effet deux mottes de terre (cf. la Bible).

La terre elle-même, trempée - je le répète avec la plus grande insistance - devient sanguinaire (à l'intérieur de ce mythe, bien sûr, elle le devient aussi, car ce que l'homme fait affecte magiquement le paysage naturel dans lequel il le fait, surtout quand cela se fait pendant des générations).

C'est pourquoi chaque être humain doit payer sa "dette" envers elle. A elle, qui est devenue "impure" (c'est-à-dire avec une soif inextinguible de sang en petites quantités), pour ainsi dire, par le blasphème.

On voit comment mutilée (par omission, glissement et surtout inversion éhontée, les trois moyens de transformer la vérité en son contraire, voir logique page 7) la véritable vérité du mythe est apportée ou plutôt retirée à l'homme.

Jésus a signalé ce déguisement en *Jo 8, 30/48*, et il ressort clairement du texte qu'il parlait avec une profonde connaissance religieuse-historique : Pourquoi ne comprends-tu pas ma langue ? Parce que (mieux, parce que c'est inconscient) vous n'êtes même pas capables d'écouter ma parole. Vous avez le diable pour père, et vous choisissez d'exécuter la sentence de votre père. Un autre terme pour diable est diabolos. Son premier sens est "celui qui sème la discorde" et ce en racontant le mal ou même la calomnie (= mal inventé).

Une deuxième interprétation, encore meilleure, serait : celui qui incite à la fausse culpabilité, car c'est son travail principal dans la (mauvaise) formation de l'esprit en un "père". L'utilisation du mot "père" ici est une allusion aux figures paternelles primitives des peuples non bibliques.

Ce "père" est le preneur dans l'inconscient, et ce à travers les conteurs de mythes religieux, qui ont été inspirés par lui. Ce "choix" ne se connaît pas lui-même, car il s'est produit dans l'inconscient, héréditaire, depuis la conception, et donc depuis "Adam", ce vampire totem Père Premier ou Primordial.

Lui, le diable, était un meurtrier (anthropo.ktonos, tueur d'hommes, littéralement) depuis le commencement (comprenez : depuis la première magie noire dans sa forme animale-totémique-vampirique, qui doit être ancienne, car Jésus parle de "au commencement" - elle ne peut pas être plus ancienne, vraiment, en langage biblique, du moins).

Il ne s'est pas non plus préoccupé de la vérité. Nous savons maintenant mieux que jamais comment : par le déguisement et ses artifices, que nos analystes ordinaires des mythes, qu'ils travaillent de manière phénoménologique ou structurelle, ne voient tout simplement pas, se perdant dans des "essences" ou des structures.

C'est vrai, mais ce n'est qu'une coquille vide sans contenu historique et vécu. Cette coquille (voir Logique) ne peut aller au-delà de vagues généralités, que seuls les universitaires, versés dans l'intelligence de nature purement intellectuelle, apprécient.

Saint Jean dit dans ce contexte qu'il n'y a pas de vérité en lui (Satan) : quand il dit un mensonge, il parle selon sa propre nature, car il est menteur et en est le père (comprenez : l'inspirateur dans l'inconscient surtout). Saint Jean (*Jn 8,31*) laisse ici parler Jésus qui dit ceci aux Juifs qui ont cru en lui.

Nous lisons aussi dans *Jo 2:24* : "Pendant que Jésus était à Jérusalem, beaucoup crurent en son nom aux miracles qu'il faisait, mais Jésus lui-même n'avait aucune confiance en eux, parce qu'il connaissait tout le monde et n'avait pas besoin qu'on lui parle de quelqu'un, car il savait très bien lui-même ce qui se passait dans les gens. Vous ne croyez pas en moi simplement parce que je vous dis la vérité".

En effet, on n'oublie pas que les Juifs, traditionnellement, c'est-à-dire en tant que descendants d'ancêtres vampires, pratiquaient la circoncision (qui est un sacrifice de sang) sur chaque enfant mâle, ce que Jésus avait également subi, lui qui parlait donc de sa propre expérience.

Après tout, le Yahvé qui avait "institué" cela, non pas à l'époque mosaïque, mais "au commencement" sans plus, est autant une déformation selon le précepte mythique de l'Être suprême dans sa forme véritable que le Renard pâle des Dogons.

C'est ainsi que toute lecture dite "critique" de l'Écriture doit être honnête. Qu'est-ce qu'une divinité vraiment élevée, qu'elle soit trinitaire ou non, peut tirer d'un tel rite du sang, s'il n'est pas conçu comme un vampirisme ? Sans parler des sacrifices d'animaux de l'Ancien Testament, dits "sanglants" (c'est-à-dire servant le sang et l'âme). Le bouc émissaire qui a été chassé dans le désert est un exemple révélateur, mais pas le seul. Nous faisons référence aux totems avec lesquels, dans les temps primitifs, les gens avaient échangé leurs âmes de sang une fois pour toutes (du moins dans leurs propres intentions).

On pardonne cette digression à cause de la nécessité de tout expliquer à fond, ce qui n'arrive presque jamais, ce qui donne lieu à des bourrages de crâne mais qui ne nous apprend rien de réel, même après un siècle d'analyse religieuse.

Il met en évidence les pratiques religieuses sang-âme, véritablement bibliques, et non bibliques. Ceux-ci sont occultés ou non sous la figure de la Mère Terre, qui représente une réalité valable mais rendue inconnaissable par une telle distorsion.

À la naissance d'un enfant, le placenta est considéré comme un double liquide de l'enfant. Après tout, c'est par ce placenta que le nouveau-né reçoit la substance de l'âme terrestre. En principe, chaque femme est en effet en contact avec la terre. Elle peut donc aussi transmettre cette substance d'âme terrestre comme un trésor fluïdique à son enfant.

**(2)b.** L'homme aussi paie sa "dette" (dette de sang-âme) à la terre (des ancêtres-totems). Cependant, ce n'est pas sous la forme de la perte de sang pendant la période menstruelle, - perte de sang qui, selon les conteurs du mythe de Dogen, poursuit l'inceste primitif, ni sous la forme de la perte de sang pendant la parturition. Comment alors ? De manière ascétique : l'érection du membre masculin implique que le gland, selon les mythologues dogons, émerge du prépuce lors de la stimulation sexuelle. C'est une expérience agréable, mais qui n'est pas tolérée par l'Ancêtre-Totem. Notez la logique ascétique : toutes les sensations de luxure sont réservées à lui seul, tant il est envieux.

Cet Ancêtre-Totem est le même partout dans le monde : Satan. Il garde pour lui seul, autant que possible, tout le plaisir sexuel. Il se considère comme l'"homme" universel et, pour ainsi dire, aspire tout le plaisir sexuel des autres hommes.

*Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, pp. 332 ss. Il prétend, non sans justification partielle, que ce modèle mythique-exemplaire de la préhistoire sert d'impératif aux hommes parce qu'il est un modèle dit "divin". Il s'agit bien ici d'une structure abstraite, d'un acte primordial une fois pour toutes, et ce à titre d'exemple pour tous les actes ultérieurs possibles dits "historiques" (c'est-à-dire factuels) sur le sujet, ici concernant les sentiments sexuels de luxure.

Eliade en parle : "Le temps sacré et le mythe de l'éternel recommencement", de la périodicité, de la répétition (reprise), et de l'éternel maintenant (p. 337), il est donc nécessaire.

Nous savons maintenant quelle “nécessité” (“logique”) s’applique ici, c’est-à-dire l’ascèse, comprise toutefois dans le sens animal-totémique-vampirique - pour blesser l’homme, dans sa virilité en tant qu’instrument de plaisir avec (magiquement parlant) une portée fondamentale, au moyen d’une circoncision douloureuse en raison de sa culpabilité de sang et de douleur.

En effet, l’organe sexuel, qu’il soit mâle ou femelle, est, selon la philosophie Dogon, “l’autel principal du fondement de l’homme”, c’est-à-dire celui d’où découle son pouvoir dans son sens le plus large et le plus profond (“bonheur”, c’est-à-dire effort avec résultat). Le “sacrifice”, l’ancêtre-totem vampire en honneur, doit donc y être apporté !

La portée de la “jalousie divine” (un vrai thème biblique, d’ailleurs : Yahvé est un Dieu jaloux !) apparaît clairement dans ce que le mythologue Dogon ajoute (de façon trompeuse) : outre la culpabilité de l’âme et du sang, dit-il à ses auditeurs naïfs, il y a aussi la réalité d’une puissance sinistre, car maléfique (= force dik-dik), que “l’homme, à la naissance, reçoit”.

Il s’agit du fait brutal de naître du ventre de sa mère et constitue en soi une dette dite ancienne, qui peut être expiée de manière légitime et appropriée (dans ce contexte) en perdant sa peau, en infligeant délibérément de la douleur. Cela se fait à la fin de l’enfance, au moment de devenir un homme.

Au sujet de la douleur et des mutilations, voir *J. Khayat, Rites et mutilations sexuels*, Paris, 1977 (hommes : défloration, circoncision, coupe supérieure, coupe inférieure, coupe intérieure, sonnerie ; femmes : défloration, coupe intérieure, coupe kittler, coupe intérieure, tablier hottentot ; enfin : rites phalliques).

Voir également *W. Caruchet, Tatouages et tatoués*, Paris, 1976, dans lequel, outre l’aspect quelque peu sympathique du tatouage, de nombreuses pratiques de torture et de sang sont évoquées, notamment les méthodes de détatouage, qui représentent un second degré de vampirisation, appliqué à une seule et même victime, tant est grande la sanguinolence du Grand Ancêtre Totemvampire par rapport à des créatures innocentes, et ce sous couvert d’incisions “esthétiques” dans l’épiderme naturel, notamment féminin. C’est un deuxième phénomène insupportable pour Satan, à côté du phallus.

**(2)c.** La clitoris.ectomie chez la femme Dogon est basé sur le mythe suivant : après la circoncision primitive, effectuée par l’esprit de l’eau Nommo, un personnage que les historiens religieux appellent un “fondateur de culture”, un “héros de culture”, un “sauveur”, etc. C’est au sens fluide du terme, c’est-à-dire que son fluide et celui du vampire Totem-Ancêtre sont “échangés” de telle sorte que les trois quarts de son fluide vont au vampire Totem.

Le fait que Nommo soit un esprit de l’eau est dû au fait que l’accumulation de l’excès de substance de l’âme est favorisée par l’eau : l’eau est, après tout, comme tous les vrais magiciens le savent, un excellent élément d’absorption et d’accumulation.

L'homme primitif procède à l'acte sexuel : sa femme, fécondée (mais par un homme largement aspiré, c'est-à-dire par le Nommo (en tant que circonciseur, cette aspiration est son rôle principal) et donc déjà en cours de fécondation une victime en tant que Mère de la Grande Terre), donne naissance à ses deux premiers enfants.

En tant que créatrice du monde, elle est déjà en partie responsable d'une "culpabilité ancestrale" qui consiste à faire vivre des êtres humains sur terre, ce qui est une tâche voulue par Dieu - mais au sens biblique du terme ("allez et multipliez").

" Il était donc nécessaire (encore une fois, la " logique " ascétique-vampirique, que je signale pour la dernière fois : je ne peux pas continuer à la répéter) qu'au moment de l'accouchement, le soulagement de la douleur se concentre sur l'organe génital féminin, c'est-à-dire le clitoris.

Celle-ci a été découpée "par une main invisible" (dit le mythologue Dogon avec sérieux mais hypocrisie, car le vrai mythologue sait mieux que lui) et transformée en scorpion.

*D'ailleurs*, la Bible, à travers *Gn 3,16*, dit à Eve : "J'ajouterai aux fardeaux de ta grossesse : c'est dans la douleur que tu enfanteras". Et, pour comble de malheur, Yahvé Dieu ajoute : "Mais tu désireras ton mari et il dominera sur toi".

Le même sadisme (= soif de douleur) s'exprime dans la suite immédiate du mythe dogon : "De la piqûre du scorpion coule le poison qui est l'eau et le sang (toujours ce sang) de la douleur. Ce scorpion est, selon les Dogon, porteur de vie et de mort : si on l'entoure d'un cercle de feu, il ne peut en sortir et se tue de son propre aiguillon empoisonné et douloureux. Que cacherait réellement ce "non-sens" mythique ?

Ceci : le vrai rampant appelé scorpion est, mais seulement dans la région où règne cette conversion Dogon, vraiment, du point de vue du totem-vampire, porteur de vie (= fluide ancestral qui crée la vie pour le magicien noir initié) et en même temps de mort (comprendre : tuer parce que le même fluide ancestral empoisonne un non-initié sans faute, parce qu'il draine complètement sa force vitale au moyen d'un petit poison poussé dans son corps) ; la magie noire a son propre 'jugement de 'dieu' ou distinction entre amis et non-amis ou au moins pas assez d'amis. La magie noire a son propre "jugement de Dieu" ou sa propre distinction entre les personnes amies et celles qui ne le sont pas, ou du moins pas assez ; cf. le premier chapitre sur les deux fléaux du même agent de diagnostic, de guérison ou de non-guérison, mais alors vraiment voulu par Dieu et non pas imité par Dieu comme ici.

La "justification" (la pensée sauvage, selon Lévy-Strauss, pense logiquement mais différemment de la pensée domestiquée de l'homme moderne !) des Dogons est la suivante : la femme doit payer sa "dette" à la terre !

Les menstruations ne sont-elles pas suffisantes ? Voyez comment le mythologue Ogotemmel "justifie" cela : "Dieu" (nous savons déjà de qui il s'agit !) a conçu la terre (toujours cet aspect chthonique) comme une femme allongée : (remarquez le point de vue masculin à ce sujet) avec un nid de fourmis comme organe sexuel et un nid de termites comme clitoris ; "Dieu" ( !) a conçu la terre comme une femme allongée.) voulait avoir des relations sexuelles avec la terre (des personnes comme Mircea Eliade parlent dans ce contexte de "hieros gamaos", de "sainteté" - mariage (chargé de pouvoir, rempli d'âme).

Mais la termitière empêchait l'accès de son organe sexuel : il suffisait de le couper ! - Il suffit d'oser ! La comparaison est prise pour la réalité comparée (un des procédés de travestissement du mythe) afin d'exercer simplement l'"omission" comme artifice de dissimulation : il dit cette "histoire" pour dire que le Vampire Totem veut une dose de sang, et de façon sadique ! Ainsi, selon le mythologue Dogon, la "colère divine" (encore un mot de l'Ancien Testament) est endiguée.

Un mot de plus sur les Grands Terriens. *C. J. Bleeker, De moedergodin in de oudheid [La déesse mère dans l'Antiquité]*, La Haye, 1960, mentionne, outre la Dame divine de la préhistoire, le culte actuel des déesses mères : Ishtar (Babylonie), Isis (Egypte), Anahita (Iran), Athéna (Hellas), déjà évoquée au début de ce petit chapitre sur Eri.htonos), Freya (Germanie), Kybele (Phrygie en Asie centrale), Laksmi et Kali (Inde).

*Ruud Lohman* écrit à propos de cette mère indienne, *Voorbij het bewuste (Au-delà du conscient (Journal d'un prêtre yogi))*, Utrecht, 1969, p. 109 : " Elle est partout et toujours 'La Mère', mais cela peut signifier deux choses. Tout d'abord, ce qui est très vivant dans l'hindouisme : "La Mère - Dieu", l'énergie divine, le primordial sous l'aspect de la Mère. Aurobindo est plein de cela.

Et puis il y a "La Mère" de quatre-vingt-onze ans - l'écrivain entend ici une femme réelle, rencontrée pendant son séjour en Inde, d'un âge apparemment avancé, une sorte de personnification ou d'incarnation de la maternité divine. Mais avec cette deuxième interprétation de la "Mère divine", nous sommes arrivés à la deuxième grande forme de chthonisme que nous allons maintenant illustrer brièvement par des exemples peu commentés (les commentaires seront les bienvenus).

### ***Les religions de la Mère Divine.***

Avec ce mot, nous nous référons à ces chthonismes qui thématissent l'énergie cosmique ou universelle, étiquetée comme mère divine, à travers une femme concrète.

Nous nous référons à *Julius Evola, par exemple Le yoga tantrique (sa métaphysique ; ses pratiques)*, Paris, 1971, et à *Serge Hutin, l'amour magique (Révélation sur le tantrisme)*, Paris, 1971, et à bien d'autres, qui ont écrit ces dernières années d'excellents livres sur le sujet, mais qui laissent le lecteur dans de grandes difficultés.

### ***Énergie cosmique ou de l'univers.***

Cette force ou ce potentiel omniprésent (du moins dans la substance créée par le Créateur ou celui qui a créé l'Univers) qui est dans et / ou en dehors de l'homme. Qu'est-ce que c'est ? Avons-nous la possibilité, dans les sciences, par exemple, de le déterminer, ou du moins de le définir plus précisément ? Et ce, dans la mesure où l'on peut l'utiliser pour faire le bien et défaire le mal de manière responsable ? Ce n'est pas toujours le cas avec de nombreux soi-disant "maîtres" et "maîtresses" de pouvoir(s) magique(s). Devons-nous adopter une approche pragmatique et les laisser utiliser leur pouvoir et, sur la base du résultat obtenu, juger le pouvoir utilisé et immédiatement son utilisateur ? Je pense pouvoir répondre à cette question pragmatique comme suit.

Partant d'une intuition extra-religieuse (du moins à première vue) : *P.V. Piobb* dans son *Formulaire de haute magie*, dont je possède encore une vieille édition, datant de 1937, dit, p. 12, que l'esprit moderne divise l'ancienne science ésotérique (= destinée aux seuls initiés) en trois sciences auxiliaires :

#### **a. *Astrologie ou astrologie des étoiles***

L'astrologie ou l'astrologie des astres (il ne s'agit pas, je le souligne, d'une science au sens où on l'entend depuis Galilée, mais d'une divination, c'est-à-dire d'une manière de sentir (= sensibilité ou clairvoyance) et, le cas échéant, d'un " art " (= maîtrise du domaine technique), qui " manipule " (= dirige et contrôle à volonté) les envoûtés.

Selon Piobb, l'astrologie est un traitement des corps célestes (je ne dis pas : des "corps célestes", comme Piobb, que je corrige, car (c'est trop évident) l'astronome ne connaît qu'une microparticule de l'univers non mesuré - et pour le créateur, incommensurable).

En cela, le devin des étoiles ne se distingue pas de toute personne terrestre, voire de tout astronome ou astronome (et non : astronome) actuel, qui parle de l'étoile comme d'un modèle régulateur au moyen d'un échantillon dans les étoiles concrètes ou les meilleurs corps célestes. Je dis donc : le devin des étoiles (pas devin des étoiles, car il ne s'agit pas du corps céleste in abstracto mais de corps célestes concrets.

L'univers incommensurable concerne la totalité de tout (au moins dans un sens fini : la collection de tous les êtres et processus finis) ; habituellement, on confond la véritable astrologie avec l'horoscopie, c'est-à-dire l'art douteux de calculer par le biais d'horoscopes (c'est-à-dire des calculs et des diagrammes dans le but de déterminer le destin soit de macro- ou micro-groupes sociaux, soit d'individus) la fluidité des corps célestes soit pour diviniser (= sentir), soit pour diriger (= influencer).

La véritable astrophysique, par contre, parle de ce qu'on appelle à juste titre "force ou énergie cosmique" (c'est-à-dire le fluide tel qu'il est réparti sur tous les êtres et processus finis) en tant que tel et d'un certain nombre d'applications (toujours minuscules par rapport à la taille incommensurable de l'univers, bien sûr) ou plutôt de cas concrets ou privés. Pensez au soleil, au système planétaire (et ses parties), au zodiaque (galaxie, etc.),

Et nous n'excluons pas les dernières découvertes de l'astronomie actuelle.

J'insiste beaucoup sur ce point ; un exemple : un satellite (USA) a révélé, sept-dix mois après août 1977, date de son lancement, que l'univers ne pourra plus, à un moment donné, s'étendre, piégé qu'il est dans un nuage ou un mur de gaz et de matière d'une masse égale à celle de plusieurs milliards de soleils comme la nôtre en galaxie annulaire.

Affirmer que l'observation des étoiles est une absurdité, simplement sur la base de la science professionnelle conçue depuis Galilée, est une affirmation non prouvée d'un aspect de l'être humain sans plus, mais l'être humain en tant que corps-âme intégré dans l'univers.

Il est également absurde de prétendre que l'observation des étoiles résout tout ce que l'on attendait d'elle au cours des siècles passés : la vérité est que toute observation des étoiles (le vieux mot néerlandais pour "sensibilité" en tant que processus de connaissance) a un aspect astrologique qui ne peut jamais en être séparé, même dans le cas le plus simple.

**Raison** : on ne peut tout simplement jamais, jamais se détacher du système, c'est-à-dire de la cohérence de l'être en tant que tel, y compris l'être fini dans sa totalité et dans son réseau de changements. Ce détachement ne peut être ni théorique, ni pratique, ni technique, pour reprendre, avec Aristote, les trois plus grandes attitudes qu'un être conscient peut assumer face à la réalité.

#### **b. La magie,**

La magie, dit Piobb, est la deuxième science auxiliaire : comme on l'a dit (Piobb part aussi de cela), c'est le traitement connaissant et dirigeant de la substance de l'âme, "les fluides" (dit Piobb), les fluides (pluriel. du singulier "Fluidum"). Il les subdivise (à la page 13) en :

1. les fluides dits magnétiques, c'est-à-dire, dans son langage (pour son compte), "purement terrestres".

2. les fluides "vitaux" (c'est-à-dire émanant d'êtres vivants bioénergétiques). Il semble presque les réduire à l'humain ou aux fluides humains. Il semble ainsi insinuer que l'homme, en tant qu'être biologique, contrôlerait la sphère bioénergétique (biosphère). Cependant, il faut affirmer avec force que depuis les rites totémiques animaux, ce sont les animaux qui ont dominé la quasi-totalité de la croûte terrestre. Et ce dès "le début". Nous faisons référence ci-dessus aux paroles de Jésus dans *Jo. 8:34 et suivants*. où Jésus décrit même les Juifs soi-disant "libres" (se croyant "libres") comme étant contrôlés depuis le début par le "tueur d'hommes et l'adorateur d'hommes". Ce "au commencement" se situe bien avant le "commencement" de la révélation spéciale de Moïse.

3. les fluides dits (ce que Piobb appelle) "essentiels ou substantiels". Il ajoute qu'ils sont "généralement" (communs) "cosmiques". Apparemment, il parle de la force ou de l'énergie qui régit l'univers dans son ensemble. Il faut noter que Piobb lui-même, p. 14, dit que le sens des mots est fluide. Elle diffère d'un pays à l'autre, d'un peuple à l'autre et aussi selon les époques.

Le sens est modifié de façon capricieuse, encore et encore, par le Grand Animal-Totem-Vampire, afin de rendre les gens honnêtes allergiques à tout ce qui est divination fluidique ou travail fluidique.

**c. Alchimie ou chimie des fluides,**

Alchimie ou chimie des fluides, dit Piobb, p.12. Il semble cependant restreindre les fluides au seul domaine de la magie, et l'expression "chimie fluidique" est donc à bannir de son langage ! L'alchimie traite de la matière ou de la substance mais dans son côté fluide. Ce côté pourrait être appelé énergie libre ou liée au sens de la physique nucléaire. *M. Lietaert Peerbolte, Energie psychique et information (Nouvelle philosophie de la vie)*, in *Bres-Planète*, 21, p. 134/144, va également dans ce sens.

Prenons l'exemple d'un électron, qui est un corpuscule ou un corps énergétique de taille et de contenu extrêmement réduits ; il peut se déplacer dans un état libre, non limité, dit Piobb, a.c., 134, col. 1. Il peut également être attiré par sa propre charge électrique, dans ce cas négative (par opposition à l'inverse, positive), par exemple celle d'un noyau atomique ou celle d'un positron, par exemple par un proton (qui a une charge positive).

Dans ce dernier cas, on se trouve dans une situation où les deux corpuscules (également appelés quanta ou quantités d'énergie à cohérence interne), dans un état lié, forment un atome. Dans ce cas, l'électron se déplace effectivement, mais pas librement, il est lié au champ de force (= espace courbe, selon Einstein) qui fait de l'électron et du noyau ce que l'on appelle des atomes, indivisum, atome. Un tel atome est indivisible. Au moins dans un contexte macro-physique, si l'on ne traite pas explicitement les processus nucléaires dans un contexte macro-physique, indivisible mais pas dans un sens complet ou absolu, ce qui indique cette structure contextuelle de la matière ou de la substance.

Des gens comme Jaques Bergier, *Jacques Huynen, L'énigme des vierges noires*, Paris, 1972, p. 62, et *Titus Burckhardt, L'Alchimie (Science et sagesse), l'Encyclopédie Planète*, s.d. p. 219/243, a.c., 220/221 affirment que ceux qui, dans le passé, se sont fait passer pour des "alchimistes", étaient en fait des spagyristes ou des archimistes.

Les spagyristes sont des mélangeurs de métaux. Ils s'occupaient de transformer des métaux (apparemment) précieux en une sorte d'or alchimique. C'était incontrôlable pour les orfèvres ordinaires. On pourrait dire qu'il a été fabriqué "miraculeusement", comme les guirlandes.

Les archéologues essaient de changer des métaux tels que le plomb ou le mercure en métaux précieux, de les "transformer". Voir par exemple *M. Berthelot, Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen âge*, Paris, 1889, Bruxelles, 1966. Cela ressemble un peu à ce qu'on appelle la transmutation, que ce soit dans la nature ou en laboratoire. Eh bien, l'affirmation de Bergier et Huynen est que ces faux alchimistes ont parfois atteint un troisième degré d'étude et de transformation de la matière, à savoir la véritable alchimie ou la création de la matière ou, du moins, la multiplication de la matière.

Il suffit de penser à la soi-disant multiplication miraculeuse des pains dont les évangélistes nous parlent dans la vie de Jésus, pour se rendre compte que Jésus, en tant que grand bienfaiteur, maîtrisait aussi l'alchimie. Et ce, sans avoir appris ou prononcé un seul mot sur cette science ésotérique, et encore moins y avoir été initié dans les prétendus cercles alchimistes juifs ou païens de l'époque, un autre de ces mythes modernes sur Jésus : en tant que prétendu initié, il aurait été formé ésotériquement en Égypte par exemple.

Bergier parle d'alchimie au sens fondamental du terme. Il ne s'agit pas seulement de contrôler des constellations ou des configurations d'énergies libres déjà existantes. Ces énergies "lient" les configurations dans un espace courbe ou plutôt dans ce type d'espace courbe que l'on appelle généralement atome, molécule ou simplement "matière" ou "substance".

L'alchimie concerne également le contrôle créatif des énergies nucléaires ou du moins matérielles, libres et liées. Cela signifie que Jésus était en fait un soi-disant magicien - car que fait un magicien sinon transformer la matière en énergie et l'énergie en matière au moyen de processus alchimiques. Ce sont les processus "subtils" ou "fluidiques", semblables à ceux de l'âme, que le magicien tente de contrôler.

Nous revenons maintenant à notre point de départ, à savoir la question de l'essence, de la nature, de l'essenti, de la structure de base ou (pour parler avec Husserl, le phénoménologue intentionnel) de l'eidos (objet de la Wesensschau) de la soi-disant énergie féminine cosmique.

Cela signifie que - dans un langage fortement archaïque - toutes les femmes concrètes peuvent être appelées "mères divines". Certains semblent l'être, mais ne le sont pas ; d'autres le sont.

Les Occidentaux modernes ont tendance à se sentir mal à l'aise avec de tels titres et n'ont guère de sourire compatissant à leur égard.

Il semble que cette mère divine coïncide quelque part avec la totalité de l'énergie présente dans l'univers ou le cosmos (dans l'une de ses acceptions, le mot signifie ceci) de nature subtile (ou comme nous pouvons aussi le dire maintenant "alchimique").

Les exemples suivants de "figures maternelles cosmiques ou divines" sont, il faut le dire en toute honnêteté, avant de donner les textes qui les décrivent, non pas divins mais complètement contrôlés par le Grand Animal Totem-vampire (ce qui signifie des figures "lucifériennes" ou "sataniques").

D'ailleurs, des gens comme *J.P. Bourre, Magie et sorcellerie*, Série 'l'autre monde', ou *Serge Hutin, Aleister Crowley, Le plus grand des mages modernes*, Marabout, 1973, font une distinction entre la magie dite transcendante ou haute, d'une part, et le diabolisme actuel ou la sorcellerie dite basse, d'autre part. De telles faussetés, inspirées par le Grand Animal Totem-vampire, distinguent entre les formes "hautes", c'est-à-dire sophistiquées, et "basses", c'est-à-dire non compliquées, d'une seule et même magie noire vampirique ; - elles ne trompent que les naïfs ou tout autre "aveugle", mais pas les illuminés de Dieu qui ne tombent pas dans ce piège.

Je le répète : des gens comme les “occultistes” susmentionnés essaient délibérément d’induire en erreur leurs semblables en prétendant dans leurs livres, mais pas dans leurs œuvres, qu’il existe une distinction essentielle entre la haute (qu’ils appellent “luciférienne”) et la basse (qu’ils appellent “diabolique”) magie, et ce malgré leur bon sens.

Après cette introduction claire et sans ambiguïté, nous allons maintenant aborder un premier exemple de religion chthonique brutalement sadique et tout aussi brutalement masochiste, que nous prendrons chez un homme qui a le courage (d’autres de ses ouvrages le prouvent) de dénoncer le satanique dans de telles pratiques, à savoir *Pierre Mariel* (cf. *Sectes et sexe*, Paris, Dangles, 1978, pp. 129/133). Nous donnons un résumé gratuit mais très précis (par manque de temps et d’espace : ce cours n’en permet pas plus).

La Syrie a été placée sous mandat français en novembre 1919 : les autorités françaises se sont trouvées confrontées à une population d’environ trente mille personnes, entre Lattaquié (ancienne Laodikaia) et Antaginia (également l’ancienne Antioche, - avec la première mentionnée dans l’Apocalypse, les “Ansarieh” ou “Nosarihes” c’est-à-dire des guerriers fous de la nuit ou des gens qui, comme des chevaliers fous, se sont rendus à la nuit (lunaire).

Ce titre honorifique (du moins aux yeux des adeptes de ce, selon les ethnologues iraniens consultés sur le sujet, chthonisme qui remonte au moins au deuxième millénaire (et donc... préhistorique)), nous allons maintenant l’expliquer brièvement (c’est-à-dire sans trop nous étendre sur le mécanisme dynamique animatiste, comme nous l’avons fait jusqu’ici).

**a.** Ces chevaliers errants ou Ansarieh vivent dans des villages très inaccessibles et inhospitaliers. Ils portent un turban noir et une djellaba (vêtement extérieur) marron de nature rituelle. Mais seuls les initiés le savent. Chaque village a un petit temple. On l’appelle un khaloué et c’est un lieu de rites. Elle est très basse, assez isolée et couverte d’un toit. Comme une pyramide égyptienne ou mexicaine, il condense et accumule l’énergie cosmique subtile.

La forme du dôme, avec son centre géométrique et ses concentrations excentriques d’énergie, rend cela possible. Ceux qui s’y assoient se rechargent rituellement, et le font beaucoup plus rapidement que ceux qui ne s’y assoient pas dans un tel endroit. Le temple est blanchi à la chaux à l’extérieur et n’a qu’une seule entrée, une porte très étroite. Il est orienté vers l’est, il est littéralement “orienté”. C’est donc presque le contraire de nos églises catholiques d’architecture traditionnelle, qui se ferment au soleil levant et à ses très fortes radiations énergétiques de toutes sortes.

Comme nous le savons, celles-ci dépendent de la saison. Au printemps et en été, ces énergies sont beaucoup plus puissantes. On entre par la porte en descendant quelques marches. La raison en est que de cette façon, on exprime de manière symbolique la prédilection typique de tous les chthonismes ou religions de la terre pour le souterrain (comme les grottes, les tanières ; les marécages, les abîmes, les fosses sombres, etc.)

**b.** Les Ansarieh sont une société secrète sur une base initiatique (Gr. : telestique) :

1. les membres les plus visibles sont les chevaliers armés qui gardent le petit temple jour et nuit (comme si c'était nécessaire : le reste de la population fuit ces " sanctuaires " d'elle-même) ;

2. des exigences et des tests toujours plus stricts séparent et forment les initiés d'un grade à l'autre ; les plus hauts personnages (initiation complète) sont appelés "akkal's", (homme 'sacré et femme sacrée) pour lesquels on nourrit une grande crainte respectueuse ; le "mokkadam" est l'homme qui a la plus haute autorité : il décide de la vie et de la mort ; il est complètement autoritaire (comme toute magie noire, d'ailleurs) : une obéissance aveugle lie tout le monde à lui.

3. Dans une culture qui n'est généralement pas favorable aux femmes, l'Ansarieh se distingue : (1) Un certain nombre de femmes sont "akkal" (c'est-à-dire que leurs maris sont membres) ;

(2) La "kadra" est la figure apparemment centrale, la "mère divine" (pour le dire à la manière hindoue) : même le mokkadam s'incline devant elle quand il la rencontre quelque part.

**c.** La fête de la pleine lune des Ansariah. A chaque pleine lune (l'aspect lunaire n'est pas absent ici : la lumière mais de la nuit domine le grand rite chargé de pouvoir) les akkal's s'entassent pour ainsi dire dans la khaloué : ils psalmodient les textes sacrés de leur livre saint (qui a été retrouvé un jour en manuscrit arabe par les Français sur un Ansariah blessé) ; ils font des invocations ; chacun porte une bougie : la lumière (aspect primal typique) accompagne tout cela.

1. Ils sont assis en cercle, les jambes croisées ; les hommes et les femmes à côté et autour du mokkadam se tiennent au centre (le centre du temple représente visiblement le centre de l'univers chargé de pouvoir ; c'est un aspect "cosmique" ou "universel" typique.

Le rite Imara, première partie de la liturgie errante de cette nuit, se déroule de la manière suivante : en balançant la poitrine d'avant en arrière, chacun scande sur un rythme de plus en plus rapide : " Allah, Allah ", ou " Houwa " (= il), dans lequel on remarque l'influence islamique.

Le mot " Allah " n'est pas articulé : la bouche reste entrouverte, la langue immobile, tandis que le mot de deux syllabes, non allié et brut, est soufflé en deux fortes respirations et brièvement inspiré et expiré ; cela dure des heures, provoquant une sorte d'ivresse et, parfois, une mort (que l'on appelle alors un voyage au paradis).

2. Ensuite, tout le monde se tient dehors devant le Khaloué chargé d'énergies astrales (= célestes), chtoniques (= terrestres, telluriques) et bioniques (= provenant d'êtres vivants) ; c'est là que commence la danse (cf. *M.G. Wosien, De magische dans*, Bussum, 1974, dit que la danse fluidique implique l'identification de l'homme et/ou de la femme qui danse avec toutes sortes de mouvements de l'univers, de préférence autour d'un point central (temple = univers) immobile.

Cette identification est évocatrice (convocation : l'énergie donnée par Dieu, sous toutes sortes de formes créées, s'accumule dans, autour, sous, au-dessus du danseur).

Les initiés Ansarieh dansent autour du petit temple, psalmodie, têtes en arrière, frénétiquement pendant que le makkadam ou chef dévot observe le firmament : à l'apparition de Sokra (= Vénus, l'étoile du matin), il donne l'ordre d'arrêter la danse en rond et d'entrer dans le khaloué... dans lequel le chef dévot ou kadra les a déjà précédés.

**3.** La kadra (femme d'étoffe) y est nue (ce qui renforce exceptionnellement son rôle énergétique ; ce n'est pas à cause de l'immoralité, mais de l'énergétique !) Avec ses cheveux (cf. les cheveux de Samson comme porteurs de pouvoir) : elle incarne, en tant qu'individu concret, la grande mère terre.

Tout le monde s'incline devant elle et la vénère en silence, comme la Grande Dame. Puis ils éteignent les rares lumières, poussent des cris sacrés, dansent en rond, de plus en plus vite, tandis que le makkadam donne le rythme avec le bâton de son fouet (instrument sacré de torture) dans sa main droite.

**4.** Le rite orgiaque peut maintenant commencer : soudain, le chef des anciens donne le mot de passe, sur lequel retentit un sifflement aigu. Un profond silence s'ensuit, alors que tout le monde, sur la parole du mot de passe, est tombé à terre pour rester immobile. Le chef des huissiers fait tourner le fouet autour de lui : celui qui n'est pas initié reçoit le fouet (en se levant) et est immédiatement tué.

Puis, après ce contrôle, ils se déshabillent tous et des rapports sexuels frénétiques s'ensuivent, dans le noir complet, entre n'importe qui et n'importe qui (hétérosexuel, homosexuel ; jeune, vieux ; assoiffé de sang ou non : tout).

Seul le dévot suprême est réservé au dévot suprême. Les enfants nés de cette nuit d'errance deviennent des akkal, des initiés, car leur accueil dans une telle atmosphère chargée d'énergie leur a donné à la fois la clairvoyance et la capacité d'action sacrée. Une fois pour toutes. L'orgie se termine à l'aube.

Après cela, la vie normale reprend ses droits jusqu'à la nouvelle lune suivante et sa nouvelle nuit d'errance : personne n'est autorisé, sous le coup d'une interdiction extrêmement stricte ("tabou"), à faire la moindre allusion à cette orgie essentiellement animale-totémiste-vampiriste. Pour le reste des jours, les Ansarieh vivent de manière très ("ascétique" encore : voir ci-dessus) stricte : une femme adultère est - sanguinairement - tuée, la sodomie risque la lapidation.

Deuxième modèle applicatif du culte de la Mère divine, cette fois les Khlystis en Russie. Les "très purs", comme ils s'appellent eux-mêmes, sont devenus célèbres grâce au moine Raspoutine (1872/1916) à la cour du tsar Nicolas II.

La secte des Khylisti (ou Khlysty), c'est-à-dire des flagellants, semble être une de ces reliques du culte préchrétien de la Grande Mère, mais, comme les Ansarieh, elle est mêlée à ce qu'on appelle les "religions supérieures", ici les chrétiennes.

Voici ce que l'on sait de ce rituel. Une isba (ferme) de préférence unique ; dans celle-ci une place avec, vers l'est ('orientation'), une table et deux chaises. Tous les volets sont fermés ; juste un peu de lumière de bougie. Le samedi, au crépuscule, un certain nombre de fermiers et de femmes de fermiers s'y rassemblent secrètement. Ils s'assoient en silence, les hommes à droite, les femmes à gauche.

Ils portent encore leurs vêtements de semaine (pour se cacher de la police, sans doute). Les deux sièges du côté est sont occupés par un couple de fermiers (moezjiks). Sur la petite table, la Bible est ouverte. Douze mèches brûlantes sont traitées avec solennité.

Ces "hommes-Dieu" (c'est ainsi qu'ils s'appellent eux-mêmes), on sait qui est ce Dieu, sont, en regardant le couple de pasteurs, secoués de frissons (typiques des personnes qui deviennent soudain plus qu'imprégnées d'énergies cosmiques de toutes sortes, qui émanent, de manière prééminente, mais pas exclusive, du couple de pasteurs.

Comme toujours avec de tels groupes, l'ensemble du lieu, l'espace intérieur, le sol, le mobilier, est particulièrement "chargé". La femme sur la chaise orientale est "l'Esprit Saint", la troisième personne féminine de la "Sainte Trinité" ; l'homme est "le Seigneur Jésus", la deuxième personne masculine. Trinité" ; l'homme est "le Seigneur Jésus", la deuxième personne masculine.

### ***On se tient ici pour***

(i) une interprétation androgyne de la Sainte Trinité,  
(ii) une interprétation concrète de cette androgynie, à savoir que l'on voit cette haute androgynie divine s'incarner dans deux personnes vivantes et concrètes. On compare cela avec les Ansarieh : la kadra (épouse 'sacrée' principale) et le makkadam (époux sacré principal) : là aussi il y avait cette androgynie, qui ici aussi donne une certaine primauté à la femme.

1. ***Le début des activités.*** La psalmodie commence par des litanies chantées en l'honneur du Christ, du Saint-Esprit et de Marie, ainsi que d'autres "élus" non orthodoxes. Pendant ce temps, l'homme d'église ("Lord Christ") lance régulièrement entre les deux : "Vous êtes réunis ici pour entendre la voix de notre sainte Mère la Terre et je vais vous confier le secret béni qu'elle m'a transmis concernant la sanctification par le péché."

Il faut noter, au passage, que, comme dans le culte de la terre Dogon, comme dans presque tous les cultes de la terre, où que ce soit dans le monde, également dans les cercles occidentaux dits de sorcières ou de sorciers - la Terre-Mère est ici animal-totémiste-vampirique, en raison de rites datant de la préhistoire (voir plus haut à propos de l'animal-totémisme vampirique). Lorsqu'un historien des religions de haut rang comme *Mircea Eliade, Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris, 1976, p. 121, écrit : "*Parce que le judéo-christianisme a démonisé (c'est-à-dire soumis à un processus de diabolisation ou à une interprétation démoniste) la sexualité, tout type d'orgie était considéré comme satanique et donc sacrilège, méritant la plus dure des punitions.*" (Il s'agit de "Quelques observations sur la sorcellerie européenne", p. 93/1211).

Ensuite, dans l'ensemble de l'article, il ne fait aucune déclaration sur le fait qu'Israël et le christianisme pourraient bien avoir des raisons très sérieuses de prendre le culte terrestre réel (il ne s'agit pas, en effet, de l'idéal, avec lequel il confond le réel) vraiment comme démoniaque-sataniste et, avec une grande justification, de le combattre à fond, même s'il est vrai qu'avec l'eau du bain, l'enfant du culte terrestre-mère ; a été immédiatement versé par les religions supérieures bibliques et apparentées.

Cela signifie que la "voix de la Sainte Mère la Terre" n'est rien d'autre qu'un oracle satanique, destiné aux âmes crédules dans l'inconscient desquelles (leur "péché originel", en langage ecclésiastique) cette croyance est présente "depuis le début".

Elle n'est évidemment pas supprimée par un quelconque baptême, ni par une quelconque religion dite "supérieure". Au contraire.

Freud a découvert dans cet inconscient, après dix-neuf siècles de christianisation, encore "eros" et "thanatos", c'est-à-dire le sexe et la pulsion de mort.

Cela indique, en passant, que les religions supérieures, y compris les religions chrétiennes, ne sont pas encore parvenues à comprendre ce substrat chthonique, ce que nous ne pouvons pas aborder dans ce contexte religieux élémentaire.

## **2. Après la "prière", la danse.**

L'un après l'autre, les initiés - toujours cette structure de "société secrète" - enlèvent leurs jupes paysannes et leurs os, tandis que les initiées féminines déboutonnent leurs foulards et laissent pendre leurs cheveux sur leurs épaules.

La Mère ou la femme-sage donne alors un signal : le plus jeune des disciples masculins commence alors, au centre de la salle (cf. centrum mundi, tout le centre), se met à tourner sur lui-même, la tête tendue vers l'arrière, les bras croisés (comme certains "possédés" qui, dans leur inconscient (leur péché originel), ont conservé ce rite et qui maintenant, réincarnés apparemment, comme un souvenir qui les poursuit, le récupèrent dans leur(s) "profondeur(s)", accablés qu'ils sont par quelque coïncidence) ; les yeux tournés exprimant le désarroi, ce danseur étoile (danse de l'étoile ou du centre) devient une toupie : il pousse un cri strident (comme le fait soudain l'un des danseurs dans de nombreuses danses folkloriques : il s'agit apparemment d'un cri de religion de la mère de la Terre perdue).

Il est alors possédé par la forte accumulation d'énergie à laquelle il est particulièrement sensible en tant que plus jeune membre masculin (et virginal) : il accélère automatiquement jusqu'à ce que cette énergie tournoyante s'enflamme dans l'empowerment (= centre de pouvoir sexuel) de tous les autres initiés, d'abord les hommes, ensuite les femmes.

Le rapport verbal de tous les autres danseurs après coup montre clairement qu'il s'agit d'une activité énergétique : ils sont submergés par le fourmillement (= chatouillement, comme si des fourmis envahissaient tout le corps, c'est-à-dire qu'ils sont surchargés d'énergie principalement tellurique-abyssale (abyssale = énergie provenant de cavernes souterraines)).

Les autres initiés imitent le détonateur le plus jeune : animal-totem, criant-criant, ils poussent des cris qui ressemblent à ceux de plusieurs animaux (comme ceux que possède le Grand Animal ou plutôt le Grand Animal (rampant) ; voir *Apocalypse 12 : 3/4* : “ sa queue, c'est-à-dire son organe postérieur ou organe suceur, fluidement parlant - l'Apocalypse devient religieusement compréhensible ; sinon non, a entraîné un tiers des corps célestes vers la terre “, c'est-à-dire le Grand Animal (rampant).i. son organe postérieur ou organe suceur, parlé fluidement - l'Apocalypse devient religieusement-historiquement intelligible ; autrement non, traîné un tiers des corps célestes vers la terre”, i. tellurisé délibérément le haut, i. énergie étoilée).

En imitant le “danseur d'étoiles” qui a commencé, tous suivent, comme autant d'horloges, l'orbite solaire, tandis qu'eux, tournant autour, dans un puissant tourbillon de fluide, comme des constellations autour du soleil (comprenez autour de Satan, qui à ce moment-là charge le tourbillon avec sa substance d'âme, - enflammée à ce qui ne lui est pas immédiatement accessible (mais seulement accessible via une ou plusieurs femmes) : Satan est un homme et donc lié à la terre, hors de lui-même et sur lui-même), c'est-à-dire chargeant l'hémisphère hors de la sphère entourant la Terre au-delà de la mesure ordinaire).

Comparez toujours avec l'Ansariehdwaalnacht : alors que les initiés ordinaires sont si frénétiques, “dionysiaques” auraient dit les anciens Grecs et ce bon vieux mot s'adapte parfaitement ici - tournant autour, imitant une danse d'étoiles autour d'un soleil hautement énergétique (cf. astronomie ou astrologie scientifique), ils restent, impassibles et a.Le Seigneur Christ et la Dame Saint-Esprit restent, pour ainsi dire, eux-mêmes consciemment immobiles, mais se déplaçant différemment (pensons au terme d'Aristote de “ moteur immobile “ pour caractériser, philosophiquement, mais en fait profondément religieusement, Dieu), archi-silencieux, “ apollinien “, pourrait-on dire en grec ancien.

Cette distinction “dionysiaque-appolinienne” est un déguisement (encore un) de l'androgynie, mais dans sa version animale-totémique-vampirique : c'est l’“esprit de cette terre” (pensez au vitalisme terrestre de F. Nietzsche) qui, avec l'appolinisme de pacotille, est simplement dionysiaque, mais de telle sorte que toute énergie d'origine extraterrestre, tellurisée par les femmes, est repliée sauvage et animale au service de Satan.

L'apollinien n'a donc qu'un sens et un effet instrumentaux et est complètement, animal-totémique et vampirique (ce dernier point apparaîtra plus tard), soumis au dionysiaque.

Soudain, un cri plus raisonnable (apollinien) retentit : “Le Saint-Esprit est en nous !”. Tous le répètent, si fort et si vite que les gorges aboient de façon suffocante, à l'égal de celles des chiens ou autres.

**A propos :** Qui ne pense pas ici à certains pentécostalistes ou (dans la version catholique) charismatiques - je dis bien "certains" - qui, au milieu d'un tourbillon d'énergie émotionnelle-vitale d'origine, à mon avis, pas toujours divine, s'écrient soudain "Le Saint-Esprit est en moi !

### **3. La révélation oraculaire de "Dieu".**

Au point culminant déterminé par la "Mère Divine" - l'Esprit Saint, la Sage donne un signe autoritaire (approprié à un tel cadre démoniaque) : son haut niveau d'énergie paralyse instantanément - le "magnétisme", diraient certains occultistes, son magnétisme terrestre fonctionne en effet maintenant différemment - l'intoxication. L'immobilité et le silence règnent.

Mais le Seigneur Christ, après tout, est maintenant surchargé et devient psychique (donc exprimé de manière parapsychologique ; sa "kundalini", c'est-à-dire son énergie terrestre féminine, s'écoule maintenant directement et excessivement vers son "Maître divin").

Ce maître divin tremble, hennit, grimace, fait des grimaces déformées ; il pousse des cris infantiles, balbutiant entre temps des mots incohérents. Les adeptes naïfs (ou plutôt qui jouent le jeu) - la naïveté est le déguisement de la mauvaise foi - s'agenouillent alors devant le soi-disant "Maître divin" et l'adorent.

**Raison :** l'Esprit Saint (comprenez : Satan, avec la puissance tellurique ou kundalini (la puissance du serpent inhérente à la femme selon une sagesse hindoue, sur laquelle plus tard ou lalter) de tous les participants, regroupés dans le nous femme comme "Esprit Saint") se révèle dans le nous homme.

### **4. La flagellation.**

Comme aujourd'hui encore (voir J.P. Bourre, *Les sectes lucifériennes aujourd'hui*, Paris, 1978, p. 21 (sur l'initiation d'Isabel Gowie à la "Mère Divine" en 1647 ; voir aussi J.P. Bourre, *Magie et sorcellerie*, s.d., p. 15 ; - la forme dandy de cette.

Ceci est discuté dans O. Mann, *Der Dandy (Ein Kulturproblem Der Moderne*, Heidelberg, 1962, spécialement s.124/ 136), Satansdienst bloedziel(estof) : le présentateur météo ferme soudainement la Bible (qui déguise), renverse la table.

Les douze mèches sont éteintes. L'obscurité règne. À ce moment-là, les "saints hommes et femmes" s'arrachent frénétiquement les vêtements de leurs corps déjà très ronds pour imiter la nudité du Paradis d'Eden.

Ils se fouettent mutuellement avec des bâtons de bouleau jusqu'à ce que le sang coule en abondance (cf. le fouet sacré des Ansarieh) ; toute sensation normale de douleur est absente ; au contraire, et nous rencontrons ici le véritable sado-masochisme, c'est-à-dire la saignée mutuelle d'un être humain par un autre, indépendamment du sexe, les douleurs sont littéralement transformées en folie sexuelle.

### 5. *L'orgie (bacchanale).*

Une femme s'accroche à un "frère" lors d'une bonne chute et se roule avec lui sur le sol, - l'étreinte et la copule suivent.

Partout dans le lieu saint, de tels couples se forment. Ils marchent - comme les Ansarieh - jusqu'à l'aube.

L'initié, dit *P. Mariel, Magiciens et sorciers*, Paris, 1974, p. 281, loin de se sentir épuisé, retrouve ses forces", oui, possède, grâce à la transformation de son "potentiel humain" (pour utiliser maintenant un terme des groupes dits de croissance et à juste titre, car en fin de compte il s'agit de cela,) des forces "totalement nouvelles" (en fait, enlevées aux semblables craignant Dieu), qui sont, en fait, "nouvelles". En effet, grâce à la transformation de son "potentiel humain" (à utiliser à bon escient, car c'est finalement de cela qu'il s'agit dans la bioénergétique des groupes de croissance), il retrouve des pouvoirs "totalement nouveaux" (en fait, pris à ses semblables craignant Dieu), qui lui donnent "quelque chose" de surhumain mais aussi d'obscur, dans tous les cas puissant, oui, jusqu'au niveau de la capacité psychique, comme l'a montré le cas mondialement connu de Raspoutine.

Tout comme l'Ansarich, le Khlysty retourne à la vie quotidienne, mais de telle manière que lui ou surtout elle, l'initiée, comme une personne hypnotisée, montre une sorte d'amnésie à propos de l'orgie nocturne : le Khlysty se sent heureux et fort, il est sûr de son "salut éternel" (encore une fois, l'échange - le décalage, dit la logique du déguisement (voir aussi Freud à propos des rêves, en particulier le soi-disant travail du rêve (Traumarbeit) et son déguisement)), maintenant qu'il a perdu la distinction entre le bien et le mal. Il est certain, maintenant qu'il est l'Übermensch de Nietzsche ou le dandy de Wilde et de Baudelaire, que la distinction entre le bien et le mal a été obscurcie (encore un déguisement, cette fois par inversion mutuelle ou glissement total de l'un à l'autre : il vit "jenseits von Gut und Böse" (titre d'une des œuvres les plus fondamentales de Nietzsche (son péché originel animal-totémite-vampirique).

Le Dieu vrai, réel, est "mort" (thème des fameuses théologies de Dieu est mort qui, depuis Nietzsche, sont à l'ordre du jour pour de nombreux libéraux "modernes" et leurs imitateurs "chrétiens" (qui trahissent ainsi leur identité avec l'inconscient ou le péché originel des athées nietschéens, de l'herméneutique psychologique des profondeurs (cf. *P. Ricoeur, le conflit des interprétations (Essais herméneutiques)*, Paris, 1969, parlant d'une érudition académique "élevée", mais d'une position concrète précieuse dans un sens vraiment biblique).

Au sujet du deuxième degré de l'initiation khlysty, mais vraiment de type secret (ésotérisme), voir *P. Mariel, o.c.*, p. 283 /284, au sujet des stranniki (chevaliers errants, également podpelniki (troglodytes, ce qui semble préhistorique, rémanence). Nous y reviendrons plus tard.

## ***V. Initiation à la société secrète ou à la loge (aspect télésthétique).***

Nous avons rencontré à plusieurs reprises le mot “initiation”, “initier” et “initiation(k)” (Gr. telestic, telesthetic). Le mot telesma, dans son second sens de “ rite religieux “, semble même perdurer dans le mot occultiste “ talisman “ (via l’arabe).

Ce concept de base archéo-religieux signifie l’éducation jusqu’à l’âge adulte, mais pas purement intellectuelle : l’homme archéo-religieux sait que l’on ne peut transmettre de manière responsable des contenus intellectuels (contenus de pensée, idées, idéaux et valeurs, pourrait-on dire avec la critique du nihilisme de M. Heidegger) que si et seulement si l’on lui transmet également les fluides ou les substances de l’âme adaptés à ces contenus de pensée de nature théorique, morale ou technique. Dans la religion archaïque, cela ne se fait qu’en groupe : la tribu (tribal), la famille (familial), le clan (clanuel) ou de préférence la société secrète ou loge (ésotérique) sont les nombreuses formes de groupe de croissance (c’est-à-dire groupe au sein duquel on grandit au-delà de soi-même en tant qu’être dépourvu de contenu de pensée et surtout de substance d’âme) connues dans la société archaïque.

Voilà pour le modèle réglementaire. Passons maintenant à des modèles applicatifs.

### ***Modèle 1. Le strannik ou le podpelnik.***

Tous les groupes de croissance archaïques s’appuient sur des “animateurs”, des “pasteurs”, etc. Ce sont des initiés supérieurs. Puisque nous avons maintenant appris à connaître le type Khlysty de l’initié ordinaire, un mot sur le type second degré.

Le soi-disant “chemin intérieur” (= transformation de l’homme en tant qu’âme, substance, être et intellect en un) s’exprime, comme chez l’alchimiste, non pas ici dans le traitement chimique de la matière (l’alchimie comme spagyrie), mais dans le pèlerinage perpétuel, l’errance. Le vagabond (strannik) a quitté ses biens, sa maison, sa famille, sa parenté, pour ainsi dire, afin de “mourir face à ses proches”. Ce “waldgang” (terme d’*Ernst Jünger, Der Waldgänger*), cette liberté de l’oiseau, allait jusqu’à renoncer à son nom et à son passeport et à oublier sa femme et son enfant. Personne n’a plus jamais entendu parler d’un tel vagabond hors-la-loi.

La société russe était tellement - vraiment archaïque - en accord avec le strannik que de nombreuses isbas avaient un sous-sol (généralement souterrain) pour les “saints” (soi-disant pour les protéger des papes ou de la police, en fait à cause des séquelles préhistoriques et de la nature tellurique). La nuit d’errance a eu lieu dans une clairière isolée de la forêt.

1. Le poplité enseignait que le pape ne soupçonnait même pas “le vrai message divin”.

2. On attendait que la lune se couche (toujours lunaire, - lunaticus (Lat) signifie devenir excentrique par des rites lunaires) : alors le strannik avec la “sœur” s’enfonçait profondément, profondément dans la forêt. Là, il s’est déshabillé et a dansé avec elle.

Il lui a fait croire (ce mélange de croyance naïve et de mauvaise foi réussit toujours avec les “prédestinées”, c’est-à-dire les femmes dont l’inconscient porte déjà ce péché originel) qu’elle était “innocente” (pensez à Eros/Thanatos de Freud). Il lui a fait croire (ce mélange de croyance naïve et de mauvaise foi réussit toujours avec les “prédestinées”, c’est-à-dire les femmes dont l’inconscient contient déjà ce péché originel (pensez à Eros/Thanatos de Freud)) qu’elle avait l’“innocence” (terme de Nietzsche pour la “moralité” de l’Ueberschick ; - d’ailleurs - le lecteur le remarquera - le podpelnik et ses “femmes” (comme toutes ces personnes) sont des Ueberschicken avant la lettre et les Ueberschicken sont des podpelniki modernisés et leurs épouses, des “minas folles” (ce qui ne veut pas dire que ces personnes ne posent pas de vrais problèmes ; au contraire, notre exposé le montre clairement).

Le strannik, avec sa complicité, lui a fait croire qu’ils revivaient l’innocence paradisiaque du début (comprenez très concrètement : la horde primitive préhistorique selon le modèle satanique, dont nous reparlerons dans d’autres contextes en tant que groupe de croissance de nature vampirique) dans un “ewiger Wiederkehr aller Dinge” (éternel retour de toutes choses - terme encore une fois du dandy Nietzsche) : - Cet éternel retour du même, tel qu’il est compris ici, est une caricature de la permanence réelle du mythe (qui sera discutée plus tard dans un autre contexte, à savoir la philosophie grecque et sa relation au mythe).

3. Parfois, ils allumaient ensemble un grand feu de bois, symbolisant le soleil (feu primitif mais tellurique) - autour duquel les initiés tournaient (à nouveau, la danse des étoiles) jusqu’au vertige complet). Après la proclamation (de préférence au clair de lune), la danse nue (dans l’obscurité) et la danse du feu éventuelle.

4. Le point culminant, présent dès le début comme objectif de “l’élévation du potentiel humain” (expression bioénergétique ; élévation de la substance de l’âme) est l’orgie collective. Le pèlerin-étranger - autoritaire (on sait que la religion de Satan l’est toujours) - donne l’ordre : “Humiliez-vous par le péché ! (Au-delà de la distinction entre le bien et le mal : l’homme “libre” de Nietzsche).

Mettez cette chair inférieure (cf. : der Mensch, pré-stade de l’Ueberschick de Nietzsche) à l’épreuve. (L’épreuve de force, morale ici, mais pas seulement morale, également physique, est l’une des pierres angulaires de toute loge ou société secrète). (Et maintenant, écoute bien, lecteur :) Sanctifie-toi par le contact avec la terre mère ! (Sans commentaire !). (Et maintenant, écoute bien, lecteur :) Sanctifie-toi par le contact avec la terre mère ! (Sans commentaire !) Alors le sexe communautaire se déchaîne. (Dans l’inconscient des gens du sexshop vit apparemment le péché originel orgiaque, rêve illusoire de tous les Lazies et Playboys).

Selon Markus Lepantinov, philosophe russe, le groupe de base des stranniki était guidé par l’idée suivante : “En faisant rimer ses mouvements (danse-bioénergétique religieuse), l’homme retourne, en quelque sorte, à sa première origine dans le ventre de l’univers, et croit qu’il est à nouveau relié à toute la création. De puissantes forces cosmiques s’accumulent dans le danseur qui se sait lié à la danse circulaire des constellations célestes. Il comprend ainsi les lois impossibles à interpréter qui régissent la naissance et l’évolution des choses.

Et P. Mariel ajoute : “Notre mère la Terre ? La Magna Mater ? Elle accorde à ses adeptes (= initiés), à ses amants, des capacités hors nature (ou plutôt : des capacités inexplicables), qu’il faut établir “ (o.c. p. 284).

Ainsi parlent tous ceux qui, sans préjugés, s’engagent dans le côté effectif du culte de la Magna-Mater. Ce qui pose ... un sérieux problème, à savoir : comment se fait-il que Dieu (car, dans l’hypothèse de la théorie catholique de la religion, Dieu est le créateur de la nature, de l’extérieur et du surnaturel : rien n’échappe à sa création à partir de rien (en dehors de Lui)) ait mis dans la nature et dans le monde extérieur des forces que précisément ce culte sait apparemment découvrir et exploiter, même si cela se fait de manière animalo-totemiste-vampirique : abus, abus, non tollit, n’emporte pas, usum, use.

En d’autres termes, ne sommes-nous pas ici devant une énergie malmenée par les enfants des ténèbres qui laissent les enfants de la lumière (qui ne sont pas si entreprenants) être là où ils sont ?

### ***Modèle 2. - Le Ngil.***

Dans son passionnant ouvrage “*Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français)*”, Lille, 1912, pp. 190/196, le Père Trilles raconte l’initiation d’un Ngil, sorcier très typique des Fang, sur la base d’une initiation à une société secrète. Nous suivons, ici et là de manière synthétique, les étapes de cette initiation.

Chaque Ngil a le droit et le devoir de choisir et de former son successeur : dans sa propre tribu, (parfois dans une autre tribu, liée par le sang) il tombe sur un enfant d’une dizaine d’années et le traite comme son fils adoptif.

Dès lors, il le façonne selon ses conceptions, lui apprend ses premiers secrets, lui apprend à parler avec la voix grave du Ngil. Il l’accompagne dans tous leurs déplacements, le sert comme un noble qui conduit le Ngil, par la montagne et la vallée, dans le village ou la jungle, en sonnant la cloche fétiche. Trilles dit que ces enfants, lorsqu’ils sont emmenés à la mission pour être formés, en sortent toujours plus mal qu’au début : “ la formation chrétienne n’ a eu sur eux aucune emprise “.

Ce qui signifie que la formation ngil est beaucoup plus profonde que la formation chrétienne. La religion supérieure qu’est le christianisme touche ici clairement ses limites, fixées par la religion dite inférieure.

Vers dix-huit ans, après une longue initiation, s’il a été établi que l’élève-Ngil, après une première série d’épreuves disposées de façon savante selon des niveaux de difficulté croissants, est capable de tout subir, de tout supporter, alors il est appelé à la deuxième série d’épreuves. Cette deuxième série est la même pour le ngil actuel et pour l’initié ordinaire. Ce dernier, cependant, n’a pas encore passé une série de tests de pouvoir : il est seulement en train d’être présenté aux membres de la Ngil Society.

(a) Si l'on est accepté comme ngil ou initié ordinaire, on doit vivre en isolement pendant un mois dans une petite hutte au milieu de la jungle. Le régime alimentaire est soigneusement calculé : on ne mange que le strict nécessaire et seulement après le coucher du soleil ; on mange des viandes très alléchantes, avec des herbes très fortes, du poisson et des boissons excitantes.

L'initié doit rendre compte de ses rêves, des animaux qui lui apparaissent, des messages que les esprits lui transmettent. Tout cela est interprété soit à son avantage, soit à son désavantage (épreuves du jugement de Dieu).

Peu à peu, l'initié perd sa maîtrise de soi ; son système nerveux devient divin (sensible) ; il s'endurcit. Mais des paysages oniriques hideux perturbent son sommeil ; il n'est pas rare que certains, surtout parmi les initiés ordinaires, qui passent pour la première fois les épreuves de force, deviennent fous. Dans ce cas, ils retournent dans leur tribu où, d'une part, ils sont entourés d'une profonde révérence. -

Après le mois de réclusion vient la grande série (la deuxième pour le Ngil actuel, la première pour l'initié ordinaire) d'épreuves de force. Si le candidat est trop sensible à la douleur ou pas assez endurant, on lui donne une dernière chance qui est la décision finale.

S'il n'y parvient pas, le groupe de croissance Ngil se débarrasse de lui en l'empoisonnant et en le laissant pourrir dans un coin de forêt. Personne ne parle plus jamais de lui.

#### *Un échantillon des tests de puissance.*

##### *Le test de la guêpe :*

Le chef des sages recherche dans la forêt un nid de petits frelons dont la piqûre provoque de terribles souffrances. Il les enferme dans unealebasse, fait jeûner les frelons pendant deux jours (ce qui les effraie mais en même temps annule partiellement leur poison). Il appuie la gourde, à moitié ouverte, sur la poitrine de l'initié. L'initié n'a pas le droit d'émettre le moindre son, ni en se plaignant, ni par un geste quelconque.

##### *Le test de flagellation :*

Vers midi, l'initié est déposé au fond d'un puits derrière la case du ngil, les initiés sont tous réunis, effroyablement barbouillés de noir, de jaune et de rouge, ils ne sont plus reconnaissables, et dans une "enceinte sacrée", les chants se succèdent, les danses se succèdent, sans interruption, sans que personne ne puisse sortir de cet étroit espace, jusqu'à la nuit tombée.

Dès que le soleil a disparu, on appelle l'initié, qui sort de sa fosse, est immédiatement saisi, ligoté et battu longuement et vicieusement, avec un roulement de tambour qui étouffe la vue et l'ouïe, et avec des cris, pour étouffer ses cris de douleur. "Scène véritablement hideuse" selon Trilles p.192 !

Mais vient maintenant le plat de résistance : l'initié est battu avec de longues et fines lanières d'hippopotame à tel point que le sang coule et que les morceaux de chair démembrés gonflent et même enflent ; chaque initié fait cela le cœur léger !

***Le test de la danse :***

Le grand prêtre fait un signe autoritaire. La flagellation s'arrête, mais maintenant l'initié doit se lever à moitié mort ; titubant, contrôlant ses douleurs, il doit commencer à danser au rythme du tambour, d'abord autour de la clôture, puis en continuant sur chaque marche de l'échelle sacrée, en gardant son équilibre jusqu'à la huitième marche ; l'échelle est appuyée contre une table. Lorsqu'il atteint le sommet, il se repose - enfin - sur cette table sacrée.

Après ces épreuves de force, on lui apprend les derniers secrets de l'initiation avec le mot de passe, le moyen de communication avec les autres initiés (pour se reconnaître de loin, par exemple). En plus de ces contenus mentaux, il obtient le droit d'initier les autres. On voit que cette paideia de magie noire pénètre dans une couche humaine beaucoup plus profonde que la paideia des "religions supérieures" ! Ou plutôt : dans la couche inhumaine !

**(b) *Degré élevé d'initiation au ngil.***

Le véritable étudiant ngil veut faire partie du "conseil des anciens ngils". Il se propose. On examine ses revendications. Ils voient s'il y a un siège libre. Ils le font attendre longtemps.

***Même système :*** isolement dans la forêt mais avec un jeûne plus dur. A nouveau, les mêmes épreuves de force, mais beaucoup plus difficiles que la première fois !

Enfin, le grand jour arrive : le conseil des Vieux Ngils, au nombre de dix au moins, se réunit un jour soigneusement choisi ("religion"), après maintes incantations, comme étant le jour le plus propice et exempt de tout mauvais présage (= aspect mantique ou divinatoire).

Le candidat est convoqué : ce jour-là, il apporte devant le conseil la victime pour le sacrifice final (cette victime doit en tout cas être choisie parmi ses plus proches parents de sang).

Conséquence : sa mère passe en premier, puis une jeune fille (sœur ou fille du candidat), puis - parfois (le sacrifice du sang masculin est après tout fluidement autre - un jeune frère).

Parmi ces personnes, porteuses de sang en fait, la victime est choisie, impitoyablement, car le remplacement par des esclaves ou des prisonniers de guerre est interdit : l'esprit (aspect démoniste spiritualiste) exige un sang pur et libre.

**(b)1** Le jour de l'initiation, les Ngils se réunissent dans un endroit isolé de la forêt, souvent près d'une source, dans les profondeurs d'un ravin sombre (aspect abyssal ou caverneux, si typique du culte animal-totémiste-vampiriste de la Terre-Mère, tout se rejoint, sans donc coïncider).

Là, ils ont coupé un arbre (appelé esôm, appartenant à la famille des euphorbiacées, une plante à l'aspect totémique, qui est directement liée à l'empoisonnement de la magie noire) à la hauteur d'un petit homme. Autour de cet arbre, le terrain est nivelé en cercle. Les petits arbres sont arrachés et jetés un peu plus loin sur le côté pour augmenter l'impénétrabilité du sous-bois. Puis il est rendu complètement impénétrable par des épines, sauf pour un chemin étroit.

**Note :** Ce chemin d'accès est rendu inaccessible à tout Fang (qui n'est pas très doué pour les questions occultes (c'est-à-dire fluidiques)) avec le plus lourd jet de sort connu des Ngil's.

La partie du tronc de l'arbre esôm qui reste debout est grossièrement creusée en calice, un travail qui facilite son tissu spongieux et mou, et la sève de l'arbre - acidulée, visqueuse, rougeâtre, à l'odeur légèrement ailée - remonte progressivement et remplit une partie de la cavité. Près de l'arbre, à la lisière du sous-bois, une cabane a été érigée, simplement recouverte de feuilles. Le chef des initiés se tient là, debout, tatoué de blanc et de rouge, peint à la craie et à la poudre de baza (de la plante baza), vêtu d'une ceinture, faite de fibres de banane qui, pendant les mouvements de danse, vont et viennent comme des serpents étirés sur sa peau bronzée.

**(b)2** Le chant s'intensifie, chants au rythme respiratoire si puissant, invocation à l'esprit, mélodie monotone, dont les vocalises peu fréquentes, reprises après de courtes interruptions, produisent rapidement une fatigue extrême.

Pendant ce temps, dans la cabane, un feu violent est entretenu (culte du soleil par une nuit de pleine lune, mais par une allusion au soleil) : il ajoute à l'excitation générale par sa chaleur excessive.

Le Ngil-dans-le-fait prend position pour le chef des sorciers. Affaibli par des jeûnes prolongés, pendant lesquels on ne lui donne, comme nourriture, que les liqueurs fermentées de l'ava (une espèce de labiacées) d'une menthe sauvage au goût fortement poivré et d'une sorte de champignon (*note* toujours actuel : A. Puharich, *Le champignon magique, secret des pharaons*, Paris, 1976 (// *Le champignon sacré*, 1959), qui évoque la religion mondiale de l'amanita muscaria, riche en âme, et ses effets de divination et de vieillissement, mais très scientifiquement, variété qui pousse sur les troncs d'arbres, il est vite saisi par le côté mystérieux de tout ce scénario : son esprit détaché bascule rapidement dans un comportement hystérique (*Note* - L'hystérie au sens psychiatrique a d'ailleurs ici son origine archéo-religieuse), au délire. J'ai souvent vu Trilles de Ngil dans la vie de tous les jours : presque toujours, à part quelques instants, je l'ai reconnu à ses yeux ahuris, pleins de fibres de sang, à une certaine apparence qui caractérisait toute sa personne - quelque chose qui ne permettait pas de le confondre avec quelqu'un d'autre.

**(b)3** Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède ma vie. Depuis de longues heures, le soleil se couche. Sans cesse, une chanson succède à une autre. Dans son orbite nocturne, la lune commence à projeter l'argent de ses premiers rayons sur l'enceinte sacrée.

*Alfred Bertholet, Die Religion des Alten Testaments, Tübingen, 1932, s. 2, dans son immortel petit chapitre sur le dynamisme ou la croyance au pouvoir ou - dans notre sens Keysserien - la croyance à l'âme (à la matière) ou l'animatisme, cite l'essence du menstotémisme (une variante que, malgré sa grande érudition sur le sujet, même un Lévy-Strauss, dans sa table combinatoire du totémisme, ne semble même pas s'en douter, car il voit le "totémisme" d'une manière purement socioculturelle et, malheureusement, non hiérarchique, hiérarchique, aveugle qu'il est à tout ce qui est réellement "hiérarchique", "sacré", saint, dans le sens que nous avons décrit ci-dessus, c'est-à-dire) :*

“ Oui, la vie (*Bible de Jér.*), l'âme (Bertholet), de la chair est dans le sang. Ce sang : moi, Yahvé, je vous l'ai donné, moi, pour accomplir sur l'autel les rites d'expiation pour vos vies (*Bible de Jér.*), vos âmes (Bertholet).

Pour le sang : il fait l'expiation, dans la mesure où il contient l'âme. C'est pourquoi j'ai ordonné aux Israélites : Personne parmi vous ne mangera de sang. Pas même l'étranger qui habite parmi vous. (*Lev. 17:11/12*). On voit comment le sévère Yahvé veut voir le sang (= l'âme(est) du sang) traité avec une profonde, profonde révérence, même celui des animaux ou des volailles.

Nous avons défini le totémisme comme l'échange d'âme (substance) entre soit des groupes (classes), soit des personnes (individus, éléments) dans toutes sortes de combinaisons.

Le sacrifice humain n'est qu'une des variantes : il est la base de ce qui est la formation ou la constitution ngil. Suivons à nouveau la description de Trilles, après cette digression nécessaire, car même Trilles ne semble pas se rendre compte qu'il décrit le traitement totémique animal d'un être humain en tant que victime : son compte rendu du totémisme dans son livre sur les pygmées, par exemple, le confirme : Trilles s'attarde trop sur la réaction sentimentale (bien que valable car humaine) d'un esprit chrétien occidental face à une telle inhumanité.

La victime est amenée, pieds et mains liés. Il est attaché à l'arbre esôm qui a été creusé en forme de calice, et nous sommes attachés à son pied. Une corde est enroulée autour de son front violemment comprimé : en attachant les extrémités de la corde aux racines de l'arbre esôm, le front est projeté en arrière avec une telle force que les artères carotides se trouvent juste au-dessus du calice préparé.

Il ne faut pas oublier que Trilles était un témoin oculaire (o.c., 189) : il n'y a pas de fantasme ici !

Tout le monde sort alors de la hutte et s'assied en cercle autour de la victime. Répétition des chants - chants de mort, mélodie sauvage : ils étouffent les cris d'angoisse, les cris de désespoir de la jeune femme (qui, il faut le dire en passant, en est déjà à sa troisième nuit de lune dans la forêt et dans un état second : Avec son frère, le futur Nigil, elle a déjà passé deux nuits dans la forêt, se faisant à chaque fois violer par lui (nous nous excusons pour cette précision grossière) - ce qui s'est également produit juste avant qu'elle ne soit amenée ; mais nous ne pouvons l'expliquer que maintenant, dans sa logique animale-totémique-vampirique.

Avec son sperme en elle, avec la légère morsure de vampire dans la partie inférieure gauche de son cou, elle est "prête", car elle a déjà payé son prix à l'esprit, (qui n'est autre que le grand animal de l'Apocalypse de Saint-Jean : nous avons dit que nous prenons la hiéroglyphe de la Bible logiquement comme un fil !); son sang (la substance éthérique) est (dégoutté) dans le Ngil et dans la terre Magna-Mater). Voir plus haut en ce qui concerne les Dogon, par exemple.

Souvent aussi, dit encore Trilles, la victime, dans une sorte d'hébétude désespérée, ne pousse même pas un cri et se laisse faire, comme une sorte d'animal que l'on étouffe (à savoir les jeunes femmes, dans le subconscient desquelles cette mentalité de victime, dès sa conception dans le ventre de la mère, est déjà présente).

Le moment est venu : les rayons de lune effleurent le calice (d'arbre) : le chef des Ngils a reconnu, d'un signe du doigt, que les veines sont suffisamment gonflées. D'un coup de couteau courbe (spécialement dédié au sacrifice), le nouveau membre (car lui seul, sans aide ni assistance, doit remplir ce rôle) fait une incision circulaire, longue et profonde, autour de la tête.

Sa main ne doit pas trembler, son regard doit être sûr, l'incision doit se terminer exactement là où elle a commencé. Épais, d'abord, et noir, puis rouge et rouge vif, le sang a jailli : pas une goutte ne s'échappe de l'ouverture du calice, et le vieillard du Ngil, à la suite du chef, mélange, remue et frotte finement la liqueur mousseuse et rouge, c'est-à-dire le sang rouge vif et le jus gluant de l'esôm.

Le sang coule, d'abord d'un jet rapide, puis seulement goutte à goutte, au milieu d'une danse libre, de cris (note son et magie météorologique) d'exubérance sauvage, d'une joie qui s'exprime sauvagement. Le sang ne circule plus, la tête reste suspendue, impuissante : les veines sont vides. Les liens qui unissaient la victime sont coupés : la jeune femme a trouvé sa liberté dans la mort.

Tous s'approchent maintenant, chacun à son tour, puisant dans le breuvage répugnant. Chacun, dans l'ordre, boit à grandes gorgées, tandis que les autres répètent collectivement le cri du destin : A gnou méki mébiang ! A fôla né biang ! Evalèga ! évalèga !

À la page 198, Trilles dit que “biang” signifie en fait “fétiche” avec toutes sortes de sous-contextes tels que la médecine sacrée, la lutte pour le destin, etc. Il y dit aussi que “èvalèga” signifie “souviens-toi”, mot prononcé par l'utilisateur du fétiche lorsque, dans la détresse ou toute autre situation, il utilise son fétiche, mot prononcé par lui à l'esprit auquel il a sacrifié l'âme de sang d'une victime afin de respecter un pacte ou un accord avec lui, après avoir participé à ce sacrifice. Le cri peut donc être librement traduit par : “Il boit le sang et le remède !

Il mélange le pouvoir et le destin ! Il a participé”. (ou encore : “Souviens-toi ! Souviens-toi !”).

Suit maintenant la deuxième partie du rite de l'âme de sang. Enfin, le récipient de l'esôm est complètement vidé. Lorsque la dernière goutte a disparu, on remplit le récipient de bois sec, en empilant du bois tout autour. Puis la victime est ranimée : le corps exsangue de la jeune femme est étendu sur le tronc de l'esôm, témoin de son supplice.

Le feu sort du foyer, les branches s'enflamment, la viande craque et se fendille sous l'effet de la chaleur. La graisse, tombant goutte à goutte, alimente le feu.

Alternativement, le dos et la poitrine sont exposés au feu. Maintenant, au travail ! Le festin infernal (des cannibales rituels ; voir ci-dessus p. 41, à propos du meurtre par luxure et de la dévoration de l'homme, mais alors dans un cadre humano-totemico-vampirique ; je le répète, ad nauseam : le grand animal (Apocalypse), ici appelé “ l'esprit “, doit avoir son “ debitum “, sa dose de sang et d'âme, en tant que propriétaire et possesseur, des habitants, certainement des magiciens noirs ou lucifériens), le festin infernal (un mot de Trilles lui-même) est prêt ; la victime est cuite !

La viande est coupée en morceaux, les membres sont séparés du tronc. Partagez et partagez aussi ! Chacun son rôle ! Entre les dents, les os écrasés craquent, la viande s'affaiblit. Tout est consommé sur place. Rien ne doit rester. Tout doit être détruit !

Et, alors que les premières lueurs de l'aube colorent de rouge le ciel étoilé, un grand feu fera disparaître les dernières traces du drame sur le site du festival : une personne de moins, un Ngil de plus.

Si, par hasard, quelqu'un passe par là, il reculera d'horreur : témoins muets du crime, un tronc d'arbre noirci, l'herbe aplatie, une cabane effondrée lui auront fait comprendre immédiatement ce qui s'y est passé.

Les Ngil's les ont dépassés ! Malheur à celui qui pénètre leurs mystères (= rites secrets), qui ose même en parler ou se moquer de leur puissance !

### **Conclusion.**

Tout comme P. Mariel l'a fait pour les Khlysty's, Trilles l'a fait pour les Ngil's du Gabon (les Fang habitent principalement cet état d'Afrique de l'Ouest, du moins dans la mesure où Trilles les a missionnés) :

“ J'ai souvent été témoin de faits qui me prouvent que les Ngil' possèdent certainement des secrets que nous ignorons encore et dont les effets nous paraissent étonnants, tels que d'infliger un coup de couteau dans le corps sans blessure apparente, de faire couler le sang à leur gré, d'échapper aux lois de la pesanteur, etc. (o.c., p.6). (o.c., p.196) De même, l'église primitive a dû avoir quelques personnes avec un potentiel disponible plus élevé que le croyant ordinaire.

*Mc 16,17 ne dit-il pas* : “ Ces miracles (smeia, signa, signes) rendront ceux qui ont cru (il ne s'agit pas des évêques, des prêtres, des diacres, des porteurs de charge en un mot, mais des “ croyants “, mais dont la foi libère un “ potentiel “ plus qu'autrement : En mon nom (le nom est le porteur de la substance de l'âme du porteur de ce nom, voir plus haut à propos des Kai) ils détruiront les démons (daimonia, démons, nous le savons maintenant ces figures démoniaques, sur lesquelles tant de chrétiens primitifs avaient prise !

Ce qui prouve qu'ils ont eu une prise sur la couche “élémentaire”, animale-totémique sauvage, chez les gens qu'ils ont “libérés”, tout comme Jésus d'ailleurs, sur laquelle les religions supérieures ont si peu de prise de nos jours (pensez aussi aux découvertes de la psychologie des profondeurs à ce sujet)) ; ils chasseront la daimonia ; ils parleront des langues étranges (kainai, nova, nouvelles), (pensez aux pentekostalistes, resp. certains charismatiques aujourd'hui) ; ils prendront des serpents (l'animal rampant est particulièrement animal-totemiste-vampiriste) ; même s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal (les ustensiles empoisonnés (malheureusement la magie (noire) vont étroitement ensemble), ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris.

En polynésien moderne, par contre, on dit : “ils seront mamans, pleins de pouvoir, see(est) riches”.

Deo Mariaeque gratias maximas !

## VI. La religion des esprits de la nature (“êtres féeriques”)

### **Introduction.**

Dion Fortune (= Violet M. Firth (1891/1946)), *Psychische zelfverdensie (Une étude sur la pathologie et le crime occulte)*, Amsterdam, 1937, p. 111, écrit : “Il existe encore d’autres formes de vie que la nôtre, dont la sphère d’évolution entre parfois en collision avec celle de la terre. Dans le folklore, nous retrouvons sans cesse l’idée d’un trafic entre le royaume des hommes et celui des contes de fées : on entend parler d’un mariage entre un être humain et un être du monde magique, ou d’un vol d’enfant par les créatures des contes de fées, laissant derrière elles un de leurs rejetons. Il serait prématuré de supposer qu’une croyance populaire aussi répandue n’a aucun fondement dans la réalité. Alors examinons plutôt cette vieille croyance populaire grossière.” -

Déjà N.S. Bergier, *Les dieux du paganisme*, Paris, 1767, affirmait que le “fétichisme” (note : dans son sens de culte de la nature et des esprits) et l’idolâtrie provenaient d’une mentalité qui, d’une manière enfantine - le rationaliste parle en la personne de Bergier : disons plutôt “d’une manière clairvoyante” - peuplait la nature de fées, de génies et d’esprits. La phrase intercalée (“de manière lucide”) a indiqué la base expérientielle des esprits dits de la nature : ils ne sont pas une simple imagination, ni même une fantaisie créative ou des formes d’âme (“formes de pensée”), car ils sont perçus et, même s’ils ne sont pas perçus, ils sont éventuellement expérimentés de manière erronée dans leurs effets (expérience effective au lieu d’expérience lucide).

C’est la raison de la diffusion mondiale de la foi en l’esprit de la nature. Ainsi N. Söderblom, *Das Werden des Gottesglaubens*, Leipzig, 1926, s. 54, parle de la croyance des Lapons et des Finlandais, - (cf. Edgar Reuterskiöld et Uno Holmberg) en deux phases culturelles-historiques.

(1) Le mot “vaki” peut signifier “peuple” ; dans les temps anciens, il était utilisé pour décrire les petits habitants (“peuple”) dits mythiques (c’est-à-dire observés uniquement par les clairvoyants et décrits dans les mythes aux non-observateurs) de 1. feu, 2. eau, . terre, etc...

(2) Or, selon Holmberg, ce mot (avec le mot équivalent “voima”) signifie “force”, “puissance”, mais surtout la puissance du 1/ tonnerre, 2/ de l’eau, de la terre, - plus loin même de la forêt.

La “magie” signifie donc que le magicien sait comment utiliser “voima” (également “vahi”) à ses propres fins (la “sorcière” est celle qui “sait”).

Nous sommes donc bien en pleine religion archaïque, mais en ce qui concerne les “esprits de la nature” (le diminutif est justifié !).

### ***Le point de vue “occultiste”.***

Les occultistes, à leur niveau culturel, poursuivent le folklore. Ils distinguent donc, parmi toutes les sortes d’êtres animés, les “élémentaux”.

(avec les éléments :

**1/** le feu (= l’énergie nucléaire),

**2/** Eau (= souterraine), terre (= croûte terrestre), air (atmosphère et ciel), esprits naturels connectés). *Paracelse* (1493/1541), naturaliste et philosophe allemand de la Renaissance, dans son *Traité des nymphes, sylphes, pygmées, salamandres et autres créatures* (traduction française de René Schwaeblé (publié par LUG, s.d. : *Grimoires de Paracelse*, pp. 7/40) situe les esprits de la nature entre

**1.** les purs esprits, et

**2.** humains en termes de matérialité. Ils n’ont pas de chair et de sang, de procréation, de nourriture et de boisson, de parole, comme les humains. Pourtant, ils ne sont pas de purs esprits, car, selon Paracelse, ils se déplacent comme des esprits, mais ont de la chair et du sang comme les hommes. Ils n’ont pas d’âme humaine.

Pourtant, ils sont plus et plus élevés que les animaux, car, dit Paracelse, ils parlent, bien qu’ils pratiquent une reproduction qui les rend animaux. L’auteur dit : “Moi-même, je ne les ai vus que dans une sorte de ‘Traum’ (visage de rêve)” (il entend par là la clairvoyance). Le caractère élémentaire ou élémentaire est exprimé dans la quadruple division (des alchimistes) :

**1. Salamandres** les salamandres (= esprits du feu, esprits volcaniques, liés à la matière dite "rayonnante", "chaude" (selon Paracelse ; on parlerait d’énergie nucléaire et autres) ou à la matière subtile, fine et raréfiée, représentant une énergie élevée ; pensez à la formule d’Einstein  $E(\text{nergie}) = m(\text{assa}) \times c^2$  (= vitesse de la lumière), - l’énergie de la lumière., ce qui signifie que la masse (énergie solidifiée) développe une énergie (à l’état libre, décomposée, dématérialisée) telle qu’elle, c’est-à-dire la masse, doit être multipliée par le carré de la vitesse de la lumière, c’est-à-dire presque 300 000 x 300 000) ;

**2.a. Pygmées** Pygmées (= esprits de la terre, Fr. Gnômes, liés à la matière solide, sèche), hommes de la terre, gnomes ;

#### **2.b1. Nymphes**

Les nymphes (= esprits de la nature de l’eau ; en français : ondins, nymphes ; en relation avec le soi-disant “liquide froid” (selon Paracelse) ; plus vrai : avec le soi-disant souterrain (= abyssal), où règne une humidité fraîche (donc pas encore gelée) - en Chine on parlerait de “yin”, le côté ombragé d’un paysage ensoleillé).

#### **2.b2. sylphides**

Sylphes (fem. : sylphides) (= esprits de l’air ; en France, on dit d’une sylphide qu’elle est une belle femme, car les esprits liés à l’air et à sa sphère en expansion apparaissent en effet plus d’une fois comme de “belles” femmes - des fées, mais pas de vraies fées, car celles-ci sont réelles mais très spirituelles (esprit, Geistigkeit, intelligence avec son intellectualité)

et en même temps de très belles femmes qui ont quelque chose d’“éthéré”, c’est-à-dire d’aithéré ou de subtil dans leur apparence. - C’est l’essence même du livre de Paracelse, délibérément trompeur, dans la mesure où il mêle beaucoup de fantaisie à la réalité réelle - une caractéristique de tous les ésotérismes antérieurs, qui ont été trop souvent persécutés sans raison ni justification suffisante.

Par exemple, Paracelse dit des terriens qu’ils apparaissent comme des “lumières errantes” dans les prairies brumeuses, comme si les mêmes formes et mouvements lumineux, ou du moins des formes et mouvements très similaires, n’étaient pas également, mais dans leur atmosphère typique, générés par les esprits de l’air, de l’eau et même, parfois, du feu.

Les elfes. *R. Villeneuve, Loups-garous (= Werewolves) et vampires*, Paris, 1960(1), 1970 (2) p. 30, dit que les elfes, les lutins, représentent un stade supérieur, de type humain, des esprits. Il fait référence à l’Erlkönig de Goethe, qui, traduit, signifie “roi des elfes”. Cependant, le terme “elfe(roi)” est trop étroitement associé au côté maléfique des esprits de la nature pour être utilisé comme un terme général. C’est aussi unilatéral que l’expression “lumière folle” (qui souligne un autre aspect).

**Note :** Les occultistes mentionnent également les esprits de la nature liés aux éléments naturels : esprits des cavernes, esprits des lacs, oui, esprits des flaques d’eau ; - esprits des montagnes (sauf ceux des montagnes ardentes ou (également dans le langage de Paracelse) esprits de l’Etna) ; - jusqu’à là les esprits de la nature dits inanimés.

Les occultistes font également la distinction entre les nymphes des arbres et les esprits de la forêt. Ces derniers sont toutefois à éviter : en général, les corps des âmes ancestrales ou défuntes des vivants fusionnent alors avec les esprits hautement spécialisés des éléments terrestres - et non liés à la nature - dont nous parlons maintenant.

#### ***Un modèle d’application permettra de clarifier ce point.***

*L’Ancien Testament, Loi 4 : 4/5* dit : “En ces jours-là, Déborah, prophétesse, épouse de Lapidoth, exerçait le jugement sur Israël. Elle s’est assise sous le palmier de Déborah, entre Rama et Béthel, sur la montagne d’Ephraïm. Les Israélites allaient la voir pour régler leurs différends.” *Alfred Bertholet ; Die Religion des Alten Testaments*, dit ensuite que “l’inspiration du Baumgeist, (l’esprit de l’arbre), se déverse sur celui qui est à sa portée”.

**Autres exemples :** *Gn 12,6* (Abraham au chêne de More (‘elôn morèh’ = chêne prescripteur, selon Bertholet)).

*Loi 9, 37* (“Voici des gens qui descendent du côté du nombril de la terre (un autre des termes généraux-religieux ; cf. le centre du temple d’Ansarieh dans son ensemble - lieu de culte), tandis qu’un autre groupe vient ici par le chemin du chêne du devin (// *Gn 12, 6*)) ;

*1 Sam 22,6*” (Samuel sous le térébinthe) ; Sons totémistiques-manistiques *Jérémie 2,26 : 11* Comme un voleur a honte quand on le surprend, ainsi la maison d’Israël aura honte, avec ses rois et ses chefs, ses prêtres et ses prophètes, parce qu’ils disent à l’arbre : “Tu es mon Père”, et à la pierre : “Tu nous as enfantés”. Le culte de la pierre et le culte de l’arbre résonnent encore ici !

Mais tournons-nous vers Deborah. Elle est “femme”, nous-femme (voir chthonisme) ; donc très liée à la terre mais surtout liée au ciel ou plutôt tournée vers la terre (sous l’influence de Satan, cela devient bien pire, car, en tant qu’esprit tellurique ou plutôt fantôme (voir l’initiation des Fang-Ngil), il draine toute femme vers la terre et se rend maître avec elle des énergies spatiales célestes de toutes sortes (aspect primordial ; aspect cosmique-énergétique), qu’il “tellurise”, c’est-à-dire pétrifie et donc sature, immédiatement, à travers elle comme instrument sujet.i. pétrifie et donc satanise (dans un sens vampirique-anomal-totemistique ; voir ci-dessus à propos de l’A. zande, notamment l’Agilisa). Le palmier, comme tous les autres arbres, canalise l’énergie de l’espace céleste (énergie solaire, énergies atmosphériques, etc.), mais vers la terre : la structure de l’arbre qui “s’enracine” dans la terre est parallèle à la structure du nous-femme ; instinctivement, donc, Deborah, qui, en tant que femme, est une femme :

1. rayonnait très mal dans son aura ou sa gaine car elle avait été satanisée par des rites pré existentiels de nature vampirique-totémique (voir le Niam-Niam),

2. mais dans son “âme” (dans son cœur et son âme ; dans son choix de vie profond de nature morale) très bien. Satan, aidé en se laissant séduire, a choisi le lieu de jugement païen, c’est-à-dire en s’asseyant à l’ombre du palmier, comme lieu de jugement pour Israël. Ainsi, la religion archaïque a perduré pendant longtemps dans la culture d’Israël, contre laquelle Moïse et les prophètes avaient pourtant mis en garde.

L’esprit de l’arbre qui joue l’ingever n’est pas un esprit élémentaire ou de la nature, lié aux éléments, mais simplement un corps d’âme collectif ancestral très chargé, gouverné par le premier juge “ païen “ (= archaïque) qui, vampirique-animal-totemistique, là sous cette palme, rendait la justice.

Il est toujours là, dans l’atmosphère, dans, sous, au-dessus et autour de cet arbre : quiconque y rend un jugement doit d’abord être plus fort, spirituellement parlant, que ce puissant juge ancestral (pensez à la remarque de Trilles selon laquelle l’élève ngil de la mission catholique est parti plus mal qu’il n’est arrivé).

#### ***Donc Deborah était bipartisane :***

1. Elle était, moralement, très bonne ;

2. mais de manière fluide, elle a été à la fois sacrifiée (voir Ngil-telestics, selon lequel “une femme mange et boit pour avoir son sang-âme en elle”) et assise sous l’arbre ancestral, rayonnant très mal dans sa coquille (que les clairvoyants voient comme une toile d’araignée de nature affectant l’âme mais gris sale, un vrai Fremdkörper.

#### ***Conclusion :***

Les esprits dits de la nature, appelés à tort “élémentaux”, comme s’il s’agissait d’esprits de la nature élémentaire, sont en fait des esprits humains de nature spirite ou “spirite”, qui agissent localement et de manière spécifique à la nature, et donnent ainsi l’impression d’être des esprits de la nature. Ainsi, le naturisme (la religion naturelle de la nature inorganique et organique extrahumaine) peut tolérer plus d’une interprétation ! Elle est multi-interprétable.

### ***Animisme végétal et animal.***

L'animisme à proprement parler (et non l'animatisme ou la théorie ou la croyance dynamiste de l'âme, selon que l'on parle de la théorie ou de la religion traitée dans la théorie elle-même) est l'idée que ce qui est vivant a une âme qui, par l'intermédiaire d'un corps d'âme prévu à cet effet, "anime" un corps physique.

Eh bien, l'homme archaïque voyait, ressentait, devinait les âmes des plantes et des animaux. Voir *Peter Andreas et Caspar Kilian, PSI (Parapsychological investigation into fantastic phenomena)*, Deventer, 1974, p. 80/85 qui explique brièvement comment le Dr. Cleve Backster, autrefois homme de la CIA, spécialiste des détecteurs de mensonges depuis 1966, a été confronté à l'âme d'un philodendron et ce, sur une base purement positive - scientifique, via le polygraphe (= détecteur de mensonges). Le psychologue soviétique W. Pushkin est également parvenu à des conclusions similaires, par exemple en 1973.

Cfr. *Raoul Montandon, De la bête à l'homme (Le mystère de la psychologie animale)*, Neufchâtel, Paris, 1942, décrit la même chose, mais en tant qu'historien-parapsychologue, pour l'âme animale.

### ***Conclusion :***

Des recherches modernes, très récentes, ont réaffirmé l'animisme végétal et animal. Ainsi, lorsqu'il est question d'un esprit d'arbre ou d'un esprit d'animal, outre le type d'âme humaine, d'esprit végétal ou animal décrit ci-dessus dans le cas de Deborah, il peut également - surtout sur le plan totémique, bien sûr - s'agir de l'âme réelle, du principe de vie via l'âme corporelle d'un corps physique (biologique).

Mais, encore une fois, il ne s'agit pas d'un esprit de la nature compris comme élémentaire. Nous parlons ici d'une partie de l'animisme (au sens large), à savoir l'élémentalisme ou la spiritualité liée aux éléments.

Lorsque *Helmuth von Glasenapp, De niet-christelijke Godsdiensten (Les religions non chrétiennes)*, Anvers/Utrecht, 1967, p. 225, écrit : "Il est très remarquable de constater une sorte de "théorie platonicienne des idées" que l'on trouve chez les Esquimaux (ainsi que chez de nombreux Indiens, Samoyèdes et Finlandais) : tout être vivant possède une ombre supraterrrestre, une image incorporelle", il s'agit apparemment de l'âme de tous les êtres vivants, mais accessible à travers l'ombre plus ou moins perçue de manière sensible, - rien de plus. Qu'il s'agisse de la théorie platonicienne des idées est une toute autre question.

### ***Voilà pour le nivellement logique du terrain :***

Le folklore et l'occultisme parlent d'esprits élémentaires de la nature ("élémentaux"), qui se distinguent à la fois des esprits humains élémentaires de la nature et des esprits végétaux ou animaux. Nous allons maintenant aborder le problème humain de ces esprits de la nature.

### ***Problèmes élémentaires.***

Ce point a déjà été abordé lorsque le mot “elfe” a été mentionné. *William Howells, De godsdienst der primitieve peken*, Utrecht / Antwerpen, 1963, p. 147/154, traite, sur le plan ethnologique et parapsychologique, de ce problème en évoquant les phénomènes fantomatiques et ce qui les accompagne. Ce qui va avec eux est, en langage traditionnel-religieux :

1. Possessio, possession (voir par exemple *Lc 13, 16*) ;

2. L’infestation, l’accablement (c’est-à-dire de la personne elle-même (y compris la circumvelatio, le recouvrement par un filet, dont on a parlé plus haut avec Deborah), de son environnement, de ses ustensiles, de ses plantes et de ses animaux, en outre de ses activités, en commun ou en solitaire, comme les conférences, l’écoute, les activités professionnelles, sans oublier ses activités religieuses comme la prière, la méditation, etc.) : ce qui appartient au domaine de l’infestation est appelé au sens strict “phénomènes fantomatiques”.

3. Obsessio, prise d’otages, mais dans le sens psychique (profond) de la contrainte d’actions internes ou externes (pensées compulsives, actions compulsives) qui sont les mêmes que la possession mais de telle sorte que la personne reste elle-même dans une certaine mesure, alors que ce n’est pas le cas avec la possessio, la possession.

4. Tentatio, tentation, tentation : même chose que l’obsessio (activité compulsive) mais sans le compulsif ou la compulsion. En particulier la vie et la santé (mentale et/ou physique) du hanté : d’où l’aspect médico-psychiatrique des histoires de fantômes. Cette dernière, mais surtout médico-physique, est bien représentée dans la ballade de *Herder* (1744/1803), *Erlkönigs Tochter*, ou dans celle de Goethe, *Erlkönig*.

La base folklorique est la suivante : les elfes, c’est-à-dire les esprits de la nature, sont parfois gentils avec les gens, parfois cruels envers eux. Ils aiment beaucoup la danse, la musique, le chant et le jeu, surtout dans les endroits isolés et au clair de lune.

Ils attirent de préférence les beaux enfants, de préférence les belles jeunes femmes (voir : la ballade de Herder). Quiconque résiste à l’attrait des elfes est impitoyablement “touché” par eux (c’est-à-dire frappé d’un sort magique noir dans son âme-corps ; ce qui, dans ce cas, rend l’action des elfes très similaire au côté maléfique-magique de la religion) : à plus ou moins long terme, on tombe malade ou on meurt, en se décomposant. Cet exorcisme est une vampirisation lente et dosée. Voir ci-dessus.

Howells parle, dans l’ouvrage précité, de nuisance féerique et en donne un exemple chez les Dzinn (peuples islamiques et berbères d’Afrique du Nord) et chez les Marselai (Arapesh, Nouvelle-Guinée). Nous aborderons brièvement deux références bibliques.

1. *Tobias 6 : 11/22* mentionne, dans une histoire fictive mais naturaliste, Sarah : Ekbatana est la scène ; Sarah est une femme “hantée” : “J’ai entendu dire qu’elle a été mariée à sept hommes, et qu’ils sont tous morts. J’ai même entendu dire qu’un mauvais esprit les avait tués.”

Au chapitre 6 (vv. 7/9), la thérapie du cas avait déjà été anticipée : “ Si un homme est en proie à un démon ou à un mauvais esprit, vous devez brûler le cœur et le foie. Grâce à la fumée, la personne concernée sera soulagée de son fléau.” Tout cela semble absurde ou lamentable aux modernes. Et pourtant, les archaïques savaient ce qu’ils faisaient !

2. *Luc 11, 24/26* indique schématiquement le désespoir de la nuisance élémentaire : “ Lorsqu’un esprit impur (grec : a.katharton pneuma) est sorti d’une personne, celle-ci erre dans des lieux arides (cf. *Tob 8, 3* : “ Alors l’ange Raphaël saisit l’esprit mauvais et le lia dans le désert de Haute-Égypte “ ; - encore et toujours ces lieux solitaires qu’ils soient marécageux ou désertiques). Il cherche le repos et ne le trouve pas.

Puis il dit : Je retournerai dans ma maison d’où je suis sorti. Et à son arrivée, il l’a trouvée balayée et décorée. Puis il s’en alla, emmenant avec lui sept autres esprits encore plus furieux que lui. Ils y entrent et y demeurent : la fin de cet homme devient pire que le début”.

En effet, lorsqu’on ne donne pas, de manière civilisée ou (dans le cas des primitifs) non civilisée, ce que ces esprits de la nature demandent, ils agissent comme nos frustrés : ils se vengent, aveuglent, en causant des désagréments (possessifs, infestatifs, obsessionnels, provisoires).

Point de départ actuel : *J. Vallée, Le collègue invisible*, Paris, 1975, traite les ufonautes comme les voit “le collègue invisible” (= les scientifiques compétents et éparpillés qui étudient le problème des soucoupes volantes de manière objective, au mépris de toute sensation).

Eh bien, tout indique que les ufonautes sont des esprits de la nature qui “fantômisent” d’une manière technologiquement sophistiquée, rien de plus. Vallée, spécialiste de l’information, souligne surtout l’absurdité, l’incongruité, associées aux ufonautes (o.c., 33:41 : “Je préfère parler d’un caractère ‘métalogique’, hors de notre logique commune.”

***Le triple déguisement est le même que pour les esprits de la nature.***

1. l’environnement socioculturel qui le supplante ;
2. le même environnement socioculturel qui n’a pas de modèle (modèle de pensée à cet égard).
3. les ufonautes eux-mêmes trompent les témoins)

### ***La pragmatique des élémentaires.***

Avons-nous des effets significatifs et vérifiables qui soient la conséquence directe et indubitable d'une hypothèse conçue dans l'esprit de C.S. Peirce avec son expérience, hypothèse qui est : "les éléments existent et ils sont magiquement fondamentaux" ?

***En effet***, voici quelques exemples. Dans le sens de Holmberg, vaki, voima, vahi signifie :

1. pas seulement un petit esprit de la nature, un élémentaire,
2. mais en même temps la force, le pouvoir, de sorte que l'on suppose que le pouvoir est quelque part au service des élémentaires pour des intentions fluides.

La formule de l'Abramelin peut être comprise dans ce sens, c'est-à-dire la soumission de :

1. les esprits de la nature et
2. en relation, avec ces élémentaires déjà auparavant (sur la base de la même formule Abramelin de la magie par la soumission (après son invocation) des esprits de la nature) coopérant et ainsi les gens (âmes) dégradés élémentairement, - soumission qui veut atteindre le pouvoir subtil (= magie).

### ***Exemple 1.***

Un échec (comme un avertissement). En guise d'introduction, la magie d'Abrameline, dont il a été question il y a un instant, est liée à un ouvrage intitulé : "Le livre de magie sacrée d'Abra-Melijjn le magicien" (la date semble se situer plutôt au 18e siècle) ; point de départ : le monde matériel est la création des mauvais esprits. Tâche : le magicien peut, après avoir été guidé par un ange gardien, apprendre à contrôler ces esprits ; ils deviennent des extensions de lui-même et il les utilise comme s'il s'agissait de "forces" qui lui sont soumises ; selon le manuel de magie très répandu, il s'agit d'une véritable magie.

***Au passage***, cela ressemble étonnamment à la théurgie égyptienne ancienne, qui a fait son apparition à la fin de l'Antiquité (elle parlait de la "soumission" (jusqu'à l'identification) des "dieux" (comprendre : des "dieux" subjuguables ; plutôt des esprits inférieurs qui étaient pris par erreur pour des "dieux" (un mot large, très large, dans l'Antiquité) parce qu'ils prenaient une apparence "divine" lorsqu'ils apparaissaient - toujours cette chose insidieuse sur les esprits de la nature et les esprits de la nature)). Juste qu'Abrameline est une perspective judéo-chrétienne, sans aller jusqu'au biblique.

Venons-en au fait : *Dion Fortune, Psychic Self-Defence*, pp. 134/138 cite une tentative infructueuse de magie abramélienne, tirée de 'Occult Review', Dec. 1929, que nous résumons.

### ***H. Campbell, le malheureux apprenti sorcier,***

Il se fait, pour ainsi dire, un talisman selon les préceptes abraméliens (= théurgiens), dans lequel, au lieu d'être en lui-même, il fixe le sorcier esprit-nature convoqué (qui travaille avec cet esprit-nature par identification) subtilement (= avec un double corps-âme, à savoir celui de l'esprit-nature et celui de l'esprit défunt, c'est-à-dire l'âme désincarnée d'un ancien sorcier) selon un manuel incomplet.

**A propos :** Tous les grimoires, manuels de magie, dissimulent, déplacent, inversent (voir logique page 7 : les lacunes de toute phénoménologie naïve ou description phénoménale), manuel qui, en outre, comme toutes les publications occultes de la main de vrais magiciens, est chargé de magie noire de sorte que celui qui l'utilise, augmente purement le stock de fluide qui a permis aux auteurs de composer et de publier le livre. Ce qui montre que la mise en échec des concurrents éventuels du magicien de l'édition est double :

1. par le biais du déguisement (phénoménologie logique) et
2. magique, mais noire-magique alors, parce que la magie de Dieu donne au lieu de sucer.

Faut-il s'étonner que tant de naïfs élèves magiciens échouent, oui, soient dégradés jusqu'à la folie ? Cf. *M.D. Bromet, Het gevaar van het supernatural*, in *Bres-Planète*, 11 mars 1968, p. 54 / 59 :

Je fais également référence aux exorcismes ratés bien connus réalisés par des gens d'église, catholiques, protestants, anglicans, etc., par exemple en Allemagne, où une jeune étudiante en théologie de 24 ans a été victime d'un accès incroyablement naïf à la couche archaïque en elle par des soi-disant exorcistes qui ne semblent même pas avoir su que la dyade esprit de la nature/magicien qui sert cet esprit de la nature est un être désincarné. Ils ne semblent même pas savoir que la dyade esprit-nature/magicien-qui-est-servi-par-l'esprit-nature parle de manière incroyablement trompeuse par la bouche de l'otage (aspect obsessionnel) ou (très certainement) du possédé (aspect possessif de la conscience de la victime).

Les "exorcistes" (ce nom sonne comme une malédiction pour de tels bricoleurs) croyaient, par exemple, qu'ils seraient abandonnés par la dyade (= esprit de la double nature/magicien posthume) avant une certaine date ; ils croyaient aussi, selon les articles de presse, qui dissimulent aussi, déplacent, inversent, mais selon leur sens aveuglé par Satan (voir *Jo. 8 : 30/48*) ne semblent pas avoir su que la nourriture est une nécessité vitale et omniprésente pour les "esprits" (= victimes des esprits) : ils les ont laissé mourir de faim, contre l'avis des médecins élémentaires, en raison de préjugés religieux fanatiques de la part des personnes âgées (également aveuglées).

Voyons maintenant le témoignage dudit Campbell, ce qu'il devient lorsqu'un individu, ataviquement non raffiné, commence à pratiquer la magie par le biais de l'invocation (aspect évocateur) de la dyade "élémentaire/magicien".

### ***Qu'est-ce que l'atavisme ?***

Il s'agit de restes psychanalytiques découvrables dans notre âme-corps (avec *G. Geley, L' être subconscient*, Paris, Pygmalion, 1977, o. i. le seul livre valable sur la psychologie fondamentale des profondeurs, parce qu'il décrit le subconscient ou l'âme-corps inconscient, disons-nous, qui date de notre époque évolutive préhumaine (préhumaine) (lorsque nous n'avons pas encore fait l'expérience de l'humanisation, l'"humanisation" étant comprise comme l'évolution du stade préhumain mi-animal-humain vers une humanité complète et supérieure).

Ces corps d'âme préhumains, actifs en nous de manière préconsciente et/ou inconsciente, ces atavismes, représentent un trésor indispensable d'énergie (bioénergie) qui, tel un serpent enroulé (kundalini), constitue la base de tout développement supérieur en nous :

**a1.** étape philosophique,

**a2.** stade des religions "supérieures" ;

**b.** plus tard : stade de la technologie scientifique ; cf. deuxième et troisième année du cours sur les modes de pensée de l'histoire culturelle. Celui qui sous-estime ce trésor (qui fait l'ange) commet l'erreur de sa vie (fait la bête).

L'évolution est telle que, pour reprendre la formule inestimable de Hegel, l'Aufhebung (= dissolution au double sens de a. abolition, b. mais seulement après être passé à un niveau de conscience plus élevé, plus raffiné, plus moral) constitue le lien (souvent "le chaînon manquant") entre les étapes de l'évolution.

L'ancienne théologie disait : "gratia (l'intervention surnaturelle et gratuite de Dieu dans la création) supponit (présuppose) et perficit (perfectionne) naturam (la nature non encore touchée par la libre grâce de Dieu)".

Les philosophies et les religions supérieures trop spirituelles l'ont découvert à plusieurs reprises, à leur propre détriment et à leur propre honte : elles sont incapables de toucher la couche atavique, c'est-à-dire la couche la plus basse, la plus archaïque ;

**Il en résulte que** le processus de conversion (qu'il soit achevé par le baptême ou non) n'atteint trop que la partie consciente de l'homme, mais trop peu sa partie pré et subconsciente.

**La preuve :** après presque vingt siècles de christianisation, l'Europe occidentale se tue et tue une partie de la planète dans deux guerres mondiales qui l'étranglent (ce qui a amené Freud à parler de thanatos ou intention de tuer ; voir Jo. 8:44 (tueur d'hommes depuis le début).

**Raison :** Dn 7, 9/14 (L'animal, les animaux, ils "occupent" (possessif), "affligent" (infestatif), "tiennent en otage" (obsessionnel), "charment" (provisoire) même ceux qui ne croient pas en eux ! Leur domaine, leur royaume, est le royaume atavique, qui est essentiellement préhumain mais proche de l'humain, c'est-à-dire le niveau des esprits de la nature ou élémentaux).

Cette conscience "élémentaire" est une conscience centrée (Piaget) : elle ne tient compte que de ce qui requiert son attention à un moment donné ; toute coordination est sinon difficile, du moins peu aisée : ruse, astuce ! comme avec l'animal supérieur !

En conséquence, Campbell a acquis un talisman impuissant (// fétiche) et une dyade d'esprits de la nature qui le "hantaient", surtout quelque temps après s'être endormi et à la nouvelle lune (aspect lunaire) : "Je me souviens m'être réveillé soudainement avec un vague mais oppressant sentiment de peur.

Le fait de se lever et de faire un effort pouvait faire disparaître cette peur sans raison apparente, un cycle lunaire plus tard (02-04-1927) à nouveau nouvel homme : même peur 01-05-1927, à nouveau nouvelle lune avec la même peur mais cette fois très intense surmontable au prix d'un " effort de volonté presque insupportable ", accompagnée de l'apparition de l'utilisateur du langage mental (avec les yeux fermés, les cheveux longs et la barbe, pas du tout repoussant, (faussement)). Voilà pour la première étape de la nuisance effrayante (Howells).

***Campbell met en avant trois points concernant la deuxième phase :***

1. L'attaque nocturne ne s'est produite qu'une seule fois ;
2. Campbell se réveillait à chaque fois et ressentait une peur oppressante ;
3. L'"otage" (obsession) consistait en des "visions" dans lesquelles des phénomènes dits physiques (comme des bris de verre, des voix qui parlent, etc.) pouvaient être "vus" comme s'ils étaient réels ; en d'autres termes, l'infestation (affliction) et la possession (possession avec perte de conscience) n'ont jamais eu lieu, grâce à sa forte volonté.

**30 05 1927 :** Campbell se réveille vers minuit, réveillé par une voix qui lui crie : " attention " et, tout comme Sainte Viridiana, lorsque son heure de la mort approchait, il a senti un serpent, de couleur rouge (pas comme Sainte Viridiana), qui, sous son lit, s'est tordu dans toutes sortes de courbes et a frotté sa tête sur le sol, prêt à l'attaquer. À ce moment-là, C. a sauté par la fenêtre.

**30 08 1927 ;** Après un repos complet d'un mois, à la nouvelle lune, le magicien esprit-élément apparaît à nouveau mais considérablement changé (ses cheveux sont maintenant en forme de serpent ; son apparence est plus entreprenante) ;

La nuit suivante : C. se réveille en sursaut hors du lit ; il " voit " maintenant un grand obélisque rouge qui s'est écrasé sur le mur ouest de sa chambre ; il " voit " aussi : des miroirs en éclats, des éclats de verre et de bois sur son lit et sur le sol ; il est pétrifié de peur, prisonnier de cette vision de destruction (ces visions sont apparemment celles que l'esprit contrôleur élémentaire avait voulu réaliser physiquement, mais, en raison de la forte personnalité de G., n'avait pas pu le faire) ;

Pourtant, fatigué par l'effort, il a maîtrisé l'"otage". Le seul mouvement qu'il a fait a été de sauter de son lit et de se jeter sur le sol, pour faire de la lumière. Le lendemain matin, les habitants du même immeuble, mais situés à au moins 90 m, lui ont dit qu'un bruit aussi terrible avait été entendu dans sa chambre ! (En d'autres termes, l'effaroucheur est multi-opérationnel : il s'arrange pour un ainsi, pour un autre ainsi ; cf. *Dn. 10, 1/9 ; Ac. 9, 3/7 ; Jo. 12, 28b/29 ;*

La raison : les atavismes ainsi que les situations individuelles diffèrent d'un individu à l'autre. Ce n'est qu'à ce moment-là que C. fait appel à un ami expert : la nuisance avec toutes les excentricités a cessé. Les effets physiques apparemment uniformes prouvent l'hypothèse de travail abramélienne.

### **Exemple 2 :**

Incantation élémentaire de l'air. L'initiation à l'élément ciel par la dyade : “élémentaire air/magicien élémentaire air - posthume “ est extrêmement risquée. *D. Fortune, Psychic Self-Defence*, pp. 122/125 relate sa propre expérience. Elle souffre très rapidement de vertiges (peur des hauteurs), en dehors de toute connexion magique en hauteur, ce qui prouve que son atavisme est déficient à cet égard.

L'initiation elle-même ouvre des perspectives à ce sujet : deux des principaux compagnons d'initiation (un homme et une femme), en pleine cérémonie (extrêmement délicate), règlent un différend domestique ; ils mettent les lieux sens dessus dessous et jettent toutes sortes d'objets (leur atavisme a joué : ils sont littéralement “hantés” !).

Les quatorze jours qui ont suivi l'initiation, la maison de D. Fortune a été littéralement hantée : la porcelaine, les manteaux de cheminée sont tombés en morceaux alors qu'elle se tenait là, le phénomène classique du poltergeist. La preuve que l'“initiation” a échoué.

**La solution :** un ami lui conseille de se mettre à l'écoute des sylphes (les langages de l'élément air), mais, vivant à Londres, D.F. est bloquée (seul l'élément feu se laisse subjugué dans une ville).

**Conséquence :** les phénomènes fantomatiques ont continué ! Quelque temps plus tard, elle sortit : à un certain moment, par un soleil clair et un vent assez fort, elle se trouva sur une haute colline solitaire. Sensible comme elle l'était, elle a fortement ressenti les éléments, selon son récit : l'air était plein d'argent brillant (le rayonnement énergétique féminin typique). Quelques amis étaient avec elle.

Rituellement, elle tourne son visage vers le vent et lève les bras afin d'invoquer et d'annoncer. Encore une fois, la multiplicité des éléments - atavismes avec les coïncidences : tout à coup, dans la vallée, les trois femmes voient quelqu'un qui s'active à travers les haies, qui saute par-dessus les fossés, et enfin qui court à toute vitesse sur la colline. C'était une de ses amies !

Arrivé au sommet, il m'a raconté que, apparemment tout aussi sensible (avec des atavismes, fortement apparentés à ceux de D. Fortune), en bas dans une vallée, il a soudain senti un courant de puissance (il s'agit d'une énergie céleste féminine ; voir la religion chthonique, ici renforcée par la magie abrameline) le traverser, immédiatement suivi d'une impulsion irrésistible (obsessionnelle !) de courir jusqu'au sommet de la colline !

Soudain, les trois femmes et l'ami se mettent à danser la danse des étoiles : comme des derviches tourneurs, ils tournent autour du sommet de la colline ! La Fortune évoque une sorte d'ivresse chez tout le monde (pensez aux danses de la religion chthonienne) ; elle a elle-même vu (de manière sensible) le ciel plein d'or être emporté par le vent.

Chacun des quatre tournait séparément dans un large cercle autour de son propre axe : la danse des cercles et la rotation de l'axe étaient en phase avec le mouvement du soleil.

D.F. dit qu'elle n'a jamais eu une expérience aussi merveilleuse. En effet, les énergies cosmiques (d'elle-même, de ses deux amies), représentant la connexion de l'univers et la réflexion de l'univers (contact et mode), furent soudainement libérées, car la double emprise de l'élémental (qui aspirait les trois femmes pour le compte de son mandant, c'est-à-dire le magicien noir) et de l'esprit (c'est le magicien noir qui avait abrameliné l'élémental) disparut soudainement.

D'un point de vue pragmatique, ce n'est qu'un aspect. La seconde est que, à partir de ce moment-là, le comportement destructeur du porte-parole a complètement disparu. Temporairement, même sa peur des hauteurs avait presque disparu, mais elle était évidemment si profondément ancrée dans son atavisme lui-même qu'une purification complète de cette couche inconsciente en elle nécessitait un traitement autre et plus approfondi que la neutralisation (ce n'était que cela pour le moment) de la dyade abrameline (élémentaire / utilisateur d'élément).

Il s'agit de deux exemples de tests efficaces des croyances des esprits naturels. Elles sont l'application du principe latin consacré : "Naturam morborum ostendunt curationes" (la nature des maux montre le remède), principe que C.S. Peirce a modernisé mais n'a pas inventé. C'est le principe de tout être humain qui est confronté aux effets de ses propres croyances dans la mesure où il les applique dans la pratique. En ce sens, ils sont le sens commun de l'homme (cf. *CL Buffier, S.J. traité des premières vérités* (1717), point de départ des commensaux écossais (Reid (1710/1790 et al.), à son tour point de départ du pragmatisme de C.S. Peirce (qui est né en partie sous l'influence de Kant).

Note : Des personnes comme Jean Louis Bernard et al. font la distinction entre, d'une part, le 'double' ou le corps de l'âme dans la mesure où il sert de médiateur entre l'âme immatérielle et le corps physique (et signifie l'inconscient et/ou le subconscient dans le sens totalement personnel et individuel d'une personne) et, d'autre part, l'ombre, l'ombre de l'ombre (pour le 'cri' égyptien). En fait, ce dernier est un atavisme mais dans son sens péjoratif. Voir le vocabulaire dans *Le tantrisme*, Paris, 1973 (pp. 11 / 32).

***Enchantement animal.*** Avec ce point, nous concluons la théorie de l'esprit de la nature.

### ***Exemple 1. Les psylles***

(hoi psulloi). Hérodote 4/173 déjà à son époque (-485/-425) mentionne ce peuple qui était connu comme charmeurs ou dompteurs de serpents. *Edm. Rochette, Moussa, charmeur de serpents*, dans *Journal de Genève* (19, 18, 19 avr. 1933) parle d'un tel psyl.

“ Le voilà qui s'avance lentement, son bâton sur les épaules, chantant invariablement au même diapason : Ô toi qui es caché, réponds à ma voix ! Réveillez-vous, vous qui dormez, venez écouter ma voix ! Sortez de vos trous et laissez-moi vous voir ! Regardez ! Là, il change soudainement de direction, avance rapidement d'une vingtaine de pas, le nez au vent, et se retrouve devant une ouverture dans le sol. Il la bat avec son bâton, fouille dedans, enfile sa manche, s'agenouille, y plonge son bras jusqu'à l'épaule et en sort un magnifique serpent à ventre jaune qu'il a habilement saisi par la queue.

Pendant un moment, il joue avec elle, tandis qu'elle se tortille vigoureusement et le mord en sang. Il ne bouge pas d'un pouce. Elle a plongé ses dents, recourbées vers l'arrière, pointues comme des aiguilles, blanches comme de l'ivoire, profondément dans sa chair... Il sourit !

Enfin, il le lâche : il s'enfuit à une vitesse extraordinaire. Lorsqu'elle est à une vingtaine de mètres, il l'arrête d'un cri : elle ne fait plus aucun mouvement. Il les attrape à nouveau et les met dans son panier.

E. Rochette raconte encore que Moussa fait aussi cela avec les scorpions. Voir *R. Montandon, de la bête à l'homme*, Neuchâtel, Paris, 1942 pp. 147/ 153, pour plus de détails.

### ***Qu'est-ce qui se passe ici ?***

Le mécanisme ne diffère pas tellement de la formule abramelinienne : l'élémentaire, dans la manière de faire abramelinienne, flotte librement, purement éthéré, à la recherche d'une proie (sur ordre de son maître) ; l'élémentaire, dans la manière de faire animale, mais avec une intention magique, est co-incarné avec une âme animale, de sorte que deux êtres, l'élémentaire et l'âme animale, sont à la fois capturés et soumis psychiquement et immédiatement physiquement à l'apprivoisement ou au contrôle de la force de l'âme des deux.

S'il peut le faire, c'est grâce à son atavisme (élémentalisme interne) : il était autrefois un serpent, un scorpion ou autre, avant d'évoluer dans le monde animal, ce qui le rend congénitalement en accord avec les animaux qu'il peut apprivoiser sans danger pour son âme ou son corps.

### ***Exemple 2.***

#### ***Les observateurs de la mort.***

*Ch. Lafontaine, L'art de magnétiser ou le magnétisme vital*, Paris / Genève, 1880, écrit à propos de la fascination, des regards magiques, du regard subjuguant (dont le "mauvais œil" est un exemple) que l'influence sur le corps de l'âme du regard magique (que fascis, faisceau, est à savoir l'ensemble de l'"influence" émanant du corps de l'âme ; "faisceaux") chez les animaux et les hommes entraîne des expériences insoupçonnées. Il semble qu'une telle expérience ait eu lieu en Champagne, près d'Etoges, en septembre 1817. *R. Montandon* le cite, dans *De la bête...*, pp. 143/144. Nous résumons.

Trois hommes, un médecin de 25 ans, un professeur, Bouvrain, et une troisième personne, avaient lu dans un vieux livre sur la nécromancie (convocation des morts) que les magiciens et les crapauds tuaient par le seul regard.

Expérimentant la mentalité, ils ont voulu refaire le coup et ont placé un crapaud dans un bocal en verre approprié sur la table.

***Nous suivons les phases :***

(1). Le crapaud est resté immobile. Le médecin a croisé les bras, a appuyé ses coudes sur la table et a commencé à regarder attentivement le crapaud à une distance d'environ deux pieds en présence des deux autres, qui vérifiaient ce qui allait se passer.

(2). Pendant les 10 premières minutes, les observateurs n'ont pas remarqué de changement chez le médecin : pendant ce temps, son regard ne semblait être que celui de la curiosité.

(3). Mais après cela, c'était différent : à la dixième minute, son regard semblait exprimer une sorte d'insatisfaction, de regret. De la dixième à la quinzième minute, le médecin s'est déplacé progressivement et involontairement vers le coussin, jusqu'à environ trois à quatre pouces, et son action (sur le coussin) a semblé doubler.

(4). À la quinzième minute, il a changé la position de ses bras : il les a décroisés, a fermé ses mains et s'est appuyé sur elles ; ses mains semblaient se gonfler l'une l'autre. Son regard a pris l'apparence de la colère. De la quinzième à la dix-huitième minute, son visage est d'abord devenu rouge, puis très pâle et couvert de sueur.

(5). A la dix-huitième minute, le crapaud s'est désintégré. Les deux observateurs n'avaient pas remarqué de changement chez le crapaud : il avait fixé son regard sur les médecins. Le médecin leur a assuré qu'il avait d'abord subi un malaise général et que, peu à peu, la vie en lui s'était accélérée, au point que, si l'expérience avait duré quelques instants de plus, il n'aurait pas su s'il aurait pu continuer, car il lui était impossible de maintenir l'état d'excitation de la vie dans lequel il se trouvait. Il a ajouté qu'il serait tombé ou aurait fait un malaise, voire qu'il lui serait arrivé autre chose quelque part.

Par la suite, le médecin a eu une période grave : il a attribué cela à la répulsion et aux diverses expériences intérieures qu'il avait subies pendant l'expérience. Mais cette indisposition était sans conséquence : il s'agissait apparemment des séquelles de la lutte fluidique : le crapaud est un excellent fascinateur et le médecin a fait l'expérience de la puissance de son adversaire !

Ch. Lafontaine, magnétiseur, c'est-à-dire quelqu'un qui travaille avec la poussière d'âme, signale le danger : Lorsque le regard magique de l'animal rampant (il faut noter le reptile du crapaud) se fixe sur votre regard, alors, si vous faiblissez, le fluide terrestre de l'animal vous pénètre massivement ; votre esprit manque alors de son fluide humain et s'affaiblit (sur ce plan infrahumain certes : alors une autre sorte de poussière d'âme s'applique comme facteur de puissance, c'est-à-dire la poussière d'âme atavique) de sorte que la poussière d'âme du crapaud prend possession de vos profondeurs et que vous devenez, inconsciemment, "crapaud" mais soumis au crapaud physique en face de vous. On peut comparer l'hypnotiseur qui pénètre son être humain hypnotisé de manière totémique avec sa substance d'âme tandis que la substance d'âme de la personne hypnotisée sort pour faire place aux dirigeants.

Lafontaine prévient : “Une fois que vous êtes complètement sous le charme du crapaud, vous ne pouvez plus vous en sortir par vous-même”. Raison : L’animal est peut-être plus fort que vous !

Pourquoi ? *Albert de Rochas, La suspension de la vie*, Paris, 1913, parle de certains animaux appelés vampires (grenouilles, lézards, crapauds écrevisses) qui vivent dans les roches (dans des cavités ouvertes, à la manière des géodes) mais que l’on retrouve dans les sourdines comme le vampire.

Ils ont dû y être conservés depuis d’anciennes périodes géologiques. Eh bien, le crapaud, parmi d’autres animaux de ce genre, est connu pour être particulièrement doué dans le domaine sensoriel : il va chercher de la nourriture par les propres moyens de l’âme et ainsi, sans nourriture physique, vivre comme certains mystiques. Ces crapauds sont apparemment plus que de simples animaux, plus que de simples rampants. Quel secret sont les montagnes ? Nous allons le toucher, sans trop d’explications.

### ***Zoanthropie (animalisme, humanisme).***

C’est un chapitre compliqué, mais nous le ferons court, faute de temps, en nous référant à *J. Kerbouill, Vaudou et pratiques magiques*, Paris, 1977.

a. Kerbouill, o.c. pp. 77/ 93, explique ce qu’est un zombie en Haïti : outre le sens large de fantôme (esprit), fantôme d’ancêtre (= la meilleure traduction, voir manisme) il y a celui qui fait peur. Un zobôp (= magicien noir) agit, généralement à l’aide d’une drogue préparée magiquement, sur sa victime (homme, femme, enfant) pour la faire passer pour morte (léthargie). La victime est considérée par les colocataires comme étant en train de mourir, oui, d’être morte (parfois, ils participent délibérément à ce sort).

Il est enterré comme il se doit. La nuit des funérailles et de l’enterrement, il est déterré et ramené à un niveau de conscience par le bôkô (magicien noir) qui l’a drogué, ou du moins l’a rendu apparemment mort. Il mène une vie léthargique, végétative, comme un automate. En tant que tel, il est l’esclave de son seigneur et maître (qui n’est pas forcément le créateur du zombie mais le complice de son ami, le cas échéant) : Il travaille dans une ferme ou dans un entrepôt avec une incroyable capacité de travail, mais sans conscience de sa dépendance à son travail (conscience enfermée ou centrée).

### ***La victime est déshumanisée,***

Transformé en élémentaire. Un élémentaire n’est pas un animal, mais un être humain dont la conscience a été déclenchée par un magicien-empereur qui a mis ses facultés intellectuelles en alerte.

Pour les modèles d’application, voir Kerbouill, o.c. : ils font plus que susciter la réflexion ; ils sont convaincants, même si l’auteur lui-même n’ose pas parler clairement (la dissimulation, le déplacement et l’inversion (!) est sa tactique, évidemment) ; c’est du totémisme-homme sans conteste (échange d’âmes aux dépens de la victime).

b. Kerbouill, o.c., 95/118, explique ce qu'est un "baka", un élément avec lequel nous abordons la zoanthropie classique : le fait qu'un homme-magicien ou une victime de magicien apparaisse sous une forme animale.

1. ou âme (il s'agit alors d'un animal à âme (poussière) ; voir totémisme animal ou hibou à âme qui concerne ici l'apparition sous forme fluide),

2. (Nous avons déjà donné un exemple en parlant du nagual : tant lors de l'initiation de la vengeance, des animaux physiques apparaissent, qui sont des matérialisations (incarnations superficielles) de formes purement fluidiques ou de fantômes).

Kerbouill fait à juste titre le lien avec *Le Petit Albert* (manuel de magie classique), qui (1 : 329) parle des petits gnomes (appelés alruses) : ceux-ci exercent des activités humaines au service de leur seigneur et maître, mais apparaissent sous forme animale.

On voit immédiatement l'isomorphisme (identité de modèle) avec le zombie : celui-ci, cependant, est un être humain en chair et en os qui a subi une zombification (voir ci-dessus), mais ses fonctions (= rôle vis-à-vis du maître autoritaire) sont les mêmes.

Cela rappelle la dialectique de l'esclave et du seigneur de Hegel (Hegel, avec l'idée d'interaction, est donc enraciné dans les bas-fonds archaïques, voire ataviques, de l'humanité moderne, et le "Entfremdungsbegriff" de Karl Marx (emprunté à Hegel, d'ailleurs) est merveilleusement applicable ici : l'alruin, le zombi, la victime est "sich entfremdet" ; c'est encore un peu lui-même, mais de manière dépossédée.

Pourtant, à ce sujet, le "baka" est un loup-garou ("lykanthropos", disaient les Grecs anciens), c'est-à-dire qu'il peut, par réflexe, se transformer en forme animale (physique) ou se présenter (manifestation fluide) à volonté.

Plus encore, il peut imposer cette activité métamorphique à d'autres (de manière transitive) (victimes, esclaves ; anciens élèves, zombies, etc.) pour une durée plus courte ou même, en principe, permanente. Pour les modèles applicatifs, voir Kerbouill, o.c. pp. 90 ss. (les bovins, chiens, porcs, chevaux, poissons, etc. peuvent servir d'éléments enveloppants).

Un chapitre douloureux forme les pp. 108/119 à propos des femmes bakas (femmes-vampires, loupsgarous) qu'ils choisissent, expertes éclairées par une subconscience vampirique-diertotemistique (son péché originel), enfants dessinés bien définis (par leur subconscience encore) pour lesquels le sacrifice, à la conception déjà, est présent dans leur substance d'âme : Ils transforment ces enfants dessinés (aspect métamorphique propre à la zoanthropie et surtout à la lycanthropie) en poissons comestibles, qui sont vendus sur le marché ou même utilisés à la maison.

Le processus magico-physique peut être décrit comme suit (o.v.,107) : la femme 'sacrée' (toujours un kadra dans son inconscient : voir chthonisme) roule un bébé encore et encore, comme une pâte, en disant ; deviens poisson ! deviens poisson ! jusqu'à ce que la métamorphose ait lieu : le bébé devient un poisson et peut être mangé.

c. La question de toutes les questions est, bien sûr, la suivante : comment vérifier des données aussi fantastiques ? Pourtant, c'est possible.

**Re (a)** Concernant le zombi (o.c. p. 81) : le sel, jeté dans la nourriture du zombi, peut le “réveiller” (il retrouve alors soudainement sa conscience intellectuelle et sa mémoire. En d'autres termes, le sel, dans l'intention de le transformer en diagnostic (un révélateur), prend la valeur d'un révélateur de conscience (voir le jugement de Dieu). De plus, les “maîtres” de zombi veillent frénétiquement sur le régime de leurs esclaves.

**Ad (b)** Concernant la métamorphose (bakas, enfants poissons) :

(i) Alors que la flagellation prive le zombi de sa conscience humaine typique supérieure (cf. p. 85), pour le baka c'est l'inverse (cf. p. 101) : la flagellation d'un être humain animal peut avoir un effet métamorphique ;

(ii) Comme pour les enfants poissons, certaines liqueurs ou drogues préparées par des experts en la matière fonctionnent comme un diagnostic ; voici un modèle applicable : un médecin, marié à une belle Haïtienne, souffre d'un ulcère à l'estomac après certains repas.

Il consulte un collègue, un médecin haïtien, qui l'examine (pour un ulcère gastroduodéal, une dystonie neurovégétative, etc.) Après un examen approfondi, le Haïtien dit timidement : Je sais ce que vous avez mais, franchement, je vous défie de le dire ! Après avoir été incité à le faire par le médecin-major espagnol, le Haïtien dit : “Je vais me jeter à l'eau pour ça : voir que vous mangez trop de chair humaine !

L'Espagnol est perplexe et ne le prend pas au sérieux. Ce à quoi le collègue répond : “Vous aimez beaucoup le poisson ; vous demandez à votre femme, le samedi ou le dimanche, de vous le préparer. Eh bien, le poisson que vous mangez n'est rien d'autre que de la chair d'enfant. Votre femme est une harpie (Gr. : harpuia, voleur : trois monstres ailés avec un visage de femme, un corps de vautour et des griffes recourbées, très voraces, appelés ainsi dans la mythologie grecque), une goule, (mot français, dérivé de l'arabe “ghoul”, vampire qui suce le sang des vivants et mange les cadavres la nuit).

Si vous voulez des éclaircissements à ce sujet, je vous donne cette préparation (que les magiciens haïtiens connaissent tous). La première fois que vous demandez un poisson à votre femme, saupoudrez-le de ce diagnostic. Alors tu verras la triste réalité.” Ce qui s'est passé, c'est qu'après avoir été arrosé par le révélateur, le poisson s'est soudainement transformé en chair humaine. L'Espagnol, pour le bien de ses enfants, n'a pas poursuivi sa femme (comme cela arrive souvent en Haïti), mais a divorcé (o.c., pp. 108 / 109).

**Note** : Tout ceci rappelle ce que les Grecs appelaient la “métempsycose”, le déplacement de l'âme, ainsi que d'autres cultures anciennes (à distinguer de la “palingénésie”, la renaissance, la réincarnation). A propos de quoi, plus tard. La deuxième année.

Deo Mariaeque gratias secundas maximas.

## *Notes d'étude.*

### *A. La logique.*

Concepts de base comme différentiel, configuration, unité/multitude, addition, modèle (étendue/contenu), modèle régulateur/applicatif, information, modèle individuel/universel, structure (Identité) avec les types : distributif, collectif (fonction, machine, structure syn- et diachronique.) cinétique (= topol.) (avec sa nature cybernétique : cf. Application dans le mythe), ontologique (collection transcendantale de l'être), idiographique (= individuel : unité dans l'être), tout cela est si essentiel qu'il faut bien le connaître. Ajoutez à cela les concepts phénoménologiques de base : réel/brillant, dissimulation (omission, confusion, décalage, inversion) qui reviennent plus que de raison.

La logique implicative (si, alors) n'est que l'application des concepts de base aux raisons. On apprend notamment la syllogistique, (de-, in, abduction) et l'implication pragmatique (a-priori, comme si (lemme doute méthodique, hypothèse de travail (vue effective). N'oubliez pas la pensée exacte (comme application de l'implication) et l'axiomatique (comme application de l'implication). Dans tous les cas, l'accent est mis sur la logique, y compris en ce qui concerne la théorie religieuse fondamentale.

### *B. La philosophie de la religion.*

Les concepts de base se trouvent dans les titres des chapitres : le jugement (de Dieu ; diagnosticum) avec un exemple ; l'âme et la substance de l'âme (corps de l'âme, être de l'âme) avec un exemple ; l'aspect contactuel et mimétique (un exemple) ; la distinction des âmes, l'être suprême-croyance (exemples), surtout le totémisme (comme échange d'âme (substance)) (le totémisme comme échange d'âme est après tout le phénomène de base qui revient plusieurs fois).

Le vampirisme (mangeur de sang et d'âme, comme noyau du démonisme et même du manisme) est aussi un phénomène de base (un exemple), le chtonisme (à la fois principe (énergétique) et sexuel (concret) ; aspect autochtone, aspect maternel non oublié (de l'interprétation totémique animale) : Un exemple, des indications de la mère divine : la structure synchronique (akkal/ morkadam/ kadras ; membres/ Seigneur Jésus/ Saint-Esprit) et diachronique (phases verbales, de danse, d'écoute ou d'adoration, de flagellation, orgiaques) ; société secrète et initiation (un exemple (notamment pp. 75/78 : le rituel humain-totémique en chair et en os en est le noyau) ; les esprits de la nature (élémentaux, fous, elfes, notamment p. 79 (vaki de Söderblom dans les deux sens et son application abrameline), atavisme (élémentalisme interne), exemple, psyl, regardeur de mort, zombi, baka (zoanthropie) ; l'effet sur l'homme et son environnement (possession, surpuissance, enveloppement, prise d'otage, tentation = négatif ; positif : (p. 88, en haut : serpent enroulé)) ; tout ceci est en quelque sorte résumé dans l'alruin (menstotemistique) (type d'homme diminué, c'est-à-dire intellectuellement).

<b>Contenu</b>	
4.2. Théorie fondamentale de la religion.	1
<b>I. <i>Le jugement de Dieu dans la révélation biblique .</i></b>	<b>3</b>
<b>II. <i>L'âme, la substance de l'âme (le corps de l'âme, l'être de l'âme).</i></b>	<b>11</b>
A. L'âme.	11
B. La substance de l'âme.	12
Deux caractéristiques caractérisent l'être transcendantal de l'âme.	13
B1. Transitivité contactuelle et mimétique.	15
B1 (A). L'aspect contact de la transitivité.	15
B1 (B) L'aspect mimétique de la transitivité.	18
BII. Éthique de la matière de l'âme et de l'être de l'âme.	20
BII (A). La dualité de la substance de l'âme.	20
BII (B). La magie noire et son exorcisme.	22
<b>III. <i>La religion en tant que système, illustrée par une monographie.</i></b>	<b>25</b>
<b>IIIA <i>Croyance suprême.</i></b>	<b>25</b>
<b>III B. <i>Croyances de l'âme et de l'esprit.</i></b>	<b>29</b>
<b>IV. <i>La religion chthonique (chthonisme, religion tellurique).</i></b>	<b>45</b>
<b>V . <i>Initiation à la société secrète ou à la loge (aspect télésthétique).</i></b>	<b>69</b>
<b>VI. <i>La religion des esprits de la nature (“êtres féeriques”)</i></b>	<b>79</b>